

Université Libre de Bruxelles  
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire  
Faculté des Sciences  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

**Les écovillages comme alternative systémique aux problèmes  
environnementaux ? Le cas wallon**

Mémoire de Fin d'Études présenté par  
CAMU, Emmanuelle  
en vue de l'obtention du grade académique de  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement  
Finalité Gestion de l'Environnement M-ENVIG5G  
Année Académique : 2021-2022

Directeur : Prof. Mancilla Garcia Maria



## REMERCIEMENTS

*J'aimerais exprimer toute ma gratitude aux personnes qui m'ont permis de réaliser ce mémoire. Premièrement aux six répondants des quatre écovillages étudiés qui ont été généreux de leur temps et se sont toujours montrés très enthousiastes à l'idée de participer à la recherche.*

*Ma directrice de recherche, Maria Mancilla Garcia, qui a toujours été disponible pour répondre à mes questions et inquiétudes et qui m'a aidée à structurer ma pensée. J'espère pouvoir de nouveau collaborer avec elle de quelque manière que ce soit.*

*Mes parents qui m'ont toujours appuyée dans mes décisions et pour leur soutien infailible. Particulièrement, ma mère pour ses relectures, ses commentaires et sa patience.*

## RÉSUMÉ

Face à la crise environnementale, l'urgence d'un changement culturel et systémique est plus que nécessaire. Actuellement et un peu partout dans le monde, plusieurs initiatives d'écovillages s'organisent afin de proposer un modèle alternatif au système capitaliste industriel responsable de nombreux problèmes environnementaux. Selon l'Organisation des Nations unies, les écovillages sont un des moyens les plus efficaces pour éradiquer la pauvreté, restaurer l'environnement naturel et garantir la satisfaction des besoins fondamentaux de tous. En ce sens, ce mémoire questionne sur le réel potentiel des écovillages en tant qu'alternative systémique aux problèmes environnementaux. Par un terrain qualitatif de six entretiens semi-dirigés auprès d'habitants de quatre écovillages en Wallonie, cette recherche conclut que le modèle des écovillages ne représente pas une alternative viable et systémique aux problèmes environnementaux. En revanche, ils participent positivement à la conversation pour un changement paradigmatique en étant des laboratoires pour des innovations sociotechniques.

**Mots clés :** écovillages, communautés écologiques, gouvernance locale, transition systémique, mouvement social

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE 1 : ÉTUDE THÉORIQUE</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE 1 : NOTIONS INTRODUCTIVES</b>	<b>5</b>
1. DÉFINITION D'UN ÉCOVILLAGE	5
2. LES ORIGINES DES ÉCOVILLAGES	6
<b>CHAPITRE 2 : REVUE DE LITTÉRATURE ET CADRE THÉORIQUE</b>	<b>8</b>
1. DIMENSION ÉCOLOGIQUE	9
1.1. Écovillage et permaculture/agriculture biologique	9
1.2. Écovillage et construction écologique	11
1.3. Écovillage et gestion énergétique	13
1.4. Écovillage et gestion de l'eau	14
1.5. Écovillage et gestion des déchets	15
2. DIMENSION ÉCONOMIQUE	16
3. DIMENSION SOCIOPOLITIQUE	20
3.1. L'écovillage comme lieu de création d'identité collective	21
3.2. L'écovillage comme lieu d'inclusion et de diversité sociale	22
3.3. Processus de gouvernance	23
3.4. L'éducation continue et alternative	24
4. DIMENSION SPIRITUELLE/CULTURELLE	26
<b>PARTIE 2 : ÉTUDE EMPIRIQUE</b>	<b>28</b>
<b>CHAPITRE 1 : DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE</b>	<b>28</b>
1. DÉLIMITATION DU SUJET	28
2. MÉTHODES RETENUES	29
2.1. Entretiens semi-directifs et observation directe	29
2.2. Méthode d'échantillonnage	31
2.3. Grille d'entretien et analyse de l'information recueillie	32
3. FORCE ET LIMITE DE L'ÉTUDE	32
3.1. Les forces	32
3.2. Les limites	33
<b>CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DES ÉCOVILLAGES</b>	<b>35</b>
1. L'ÉCOVILLAGE DE PINCEMAILLE	35
2. OASIS À HORDIN	36
3. GRANGES DE LA GAGEOLE	36
4. L'ARBRE QUI POUSSE	37
<b>CHAPITRE 3 : RÉSULTAT DE L'ANALYSE CROISÉE</b>	<b>37</b>
1. DIMENSION ÉCOLOGIQUE	38

1.1. Écovillage et permaculture/agriculture biologique	38
1.2. Écovillage et écoconstruction	38
1.3. Écovillage et gestion énergétique	39
1.4. Écovillage et gestion de l'eau	40
1.5. Écovillage et gestion des déchets	41
2. DIMENSION ÉCONOMIQUE	42
3. DIMENSION SOCIOPOLITIQUE	44
3.1. Écovillage comme lieu de création d'identité collective	44
3.2. Écovillage comme lieu d'inclusion et de diversité sociale	45
3.3. Processus de gouvernance	45
3.4. Éducation continue et alternative	47
4. DIMENSION SPIRITUELLE/CULTURELLE	48
<b>CHAPITRE 4 : DISCUSSION</b>	<b>49</b>
1. LES ÉCOVILLAGES NE SONT PAS UNE ALTERNATIVE AU PARADIGME DOMINANT RESPONSABLES DES PROBLÈMES ENVIRONNEMENTAUX	49
1.1. Les écovillages font face à de nombreux obstacles	49
1.2. Pour survivre les écovillages doivent s'adapter au modèle dominant	52
1.3. Les écovillages sont élitistes	52
1.4. Les écovillages : une forme de greenwashing ?	53
1.5. Les écovillages ne sont pas la bonne échelle	55
2. LES ÉCOVILLAGES PARTICIPENT POSITIVEMENT À LA DISCUSSION POUR UN CHANGEMENT PARADIGMATIQUE	56
2.1. Les écovillages : des laboratoires pour un avenir plus durable	56
2.2. Les écovillages : une niche de transition ?	58
<b>CONCLUSION</b>	<b>60</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>63</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>75</b>
ANNEXE 1 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	75
ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN	76
ANNEXE 3 : GRILLE D'ANALYSE	77
ANNEXE 4 : DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES DES ÉCOVILLAGES	78

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Figure 1. Cartographie des dimensions étudiées dans l'analyse du potentiel alternatif des écovillages 37

Figure 2. L'approche de la multi-level perspective des innovations systémiques (Geels 2002, 1263) 58

## LISTE DES ACRONYMES

---

ASBL	Association sans but lucratif
CLT	Community Land Trust
CO2	Dioxyde de Carbone
GEN	Global Ecovillage Network / Réseau mondial des écovillages
GIEC	Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
ONU	Organisation des Nations unies
SWDE	Société wallonne des eaux



# INTRODUCTION

---

Dans son dernier rapport, le Groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) alerte une nouvelle fois sur l'importance des activités humaines sur le réchauffement global de l'atmosphère, des océans et des terres. Nos émissions de gaz à effet de serre et particulièrement de CO<sub>2</sub> sont à l'origine des dérèglements climatiques et des phénomènes météorologiques extrêmes. Les cinq dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées depuis au moins 1850 et des changements profonds et à long terme sont déjà à l'œuvre de façon irréversible : la hausse des températures et du niveau de la mer s'est considérablement accélérée, tout comme la fonte des calottes glaciaires ou encore l'acidification des océans et son impact sur les récifs coralliens (IPCC 2021). Le GIEC le rappelle : les différences entre un changement climatique à +1,2°C (seuil désormais atteint, par rapport à la période préindustrielle), +1,5°C ou +2°C sont considérables. Même à +1,5°C, des phénomènes météorologiques extrêmes et inédits sont susceptibles de se produire plus fréquemment et plus intensément ; or à ce jour en l'état des politiques actuelles et même si toutes les promesses des gouvernements sont tenues, la probabilité de dépasser une hausse de 2°C est de 80% (Greenpeace 2021). Le réchauffement climatique est une menace pour l'humanité, car il renforce les probabilités de phénomènes météorologiques extrêmes comme les incendies, sécheresses, canicules, tempêtes, précipitations intenses, érosion côtière ; il a un impact sur la biodiversité en général. En effet, les populations mondiales de mammifères, d'oiseaux, de poissons, de reptiles et d'amphibiens ont diminué en moyenne de 68% en seulement 50 ans (WWF 2020). C'est ce que les scientifiques appellent la sixième extinction de masse. Ce ne sont pas uniquement les populations de vertébrés qui s'effondrent, la biodiversité des sols est également en déclin, les populations d'insectes diminuent de façon alarmante et les espèces végétales disparaissent (Ibid). Outre le réchauffement climatique et la perte massive des espèces végétales et animales, les problèmes environnementaux sont nombreux : la pollution atmosphérique, des sols et de l'eau, la surexploitation des ressources naturelles, la dégradation des sols, la déforestation, la production de déchets, la surpêche et l'élevage industriel, les pénuries d'eau, les pluies acides, etc. La pandémie de Covid-19 témoigne que la santé humaine est étroitement liée à la santé des écosystèmes. En effet, la destruction de l'environnement contribue à l'émergence de zoonoses, ces maladies transmises de l'animal à l'homme (WWF 2020). De plus, ces dernières années l'organisation capitaliste de la société industrialisée ne cesse de se montrer fragile. Si le consensus de Washington rythme les prises de décisions de gouvernance mondiale, il est largement remis en question à cause de sa responsabilité dans les problèmes environnementaux et sur ses conséquences sur les inégalités sociales. Les pays occidentaux dominent le système international et l'origine des disparités se situe dans l'inégalité des forces économiques. Ces insatisfactions ont comme conséquences une multiplication de crises politiques à plusieurs échelles. L'économie est en crise, la gouvernance politique est en crise et la crise environnementale apparaît comme la conséquence de toutes ces crises. Les problèmes

environnementaux sont très complexes. Ils concernent une multitude d'acteurs et de secteurs ; ils sont le résultat de l'interconnexion de multiples causes, effets et acteurs ayant des valeurs et intérêts divergents ; ils ont une échelle de temps multigénérationnelle ; et nos structures de gouvernance actuelles ne sont pas adéquates pour penser des enjeux globaux et à long terme.

Face à ces problématiques, des citoyens ont décidé de sortir de cet engrenage et de s'organiser collectivement autour de petites communautés écologiques : les écovillages. Les premières initiatives d'écovillages tel qu'on peut les connaître aujourd'hui apparaissent en Europe occidentale et aux États-Unis dans les années 70, mais l'utilisation du terme n'est devenue courante qu'à partir des années 90 (Farkas 2017). Propulsé par l'organisme *Gaia Trust*, le mouvement des écovillages s'est peu à peu structuré avec la création du *Réseau mondial des écovillages* (GEN) dans les années 90, reconnu mondialement par l'Organisation des Nations Unies (ONU) (Béjaoui 2021, 1). À leurs échelles, les habitants des écovillages d'expérimentent de nouvelles méthodes de vie pour limiter leurs impacts sur l'environnement. En effet, le GEN explique que ces communautés ont l'intention de résoudre nos problèmes de pauvreté et de destruction de l'environnement (GEN, sans date). Le mouvement des écovillages a alors suscité beaucoup d'intérêt chez certains scientifiques qui se sont demandé s'il s'agissait d'un modèle réellement intéressant pour lutter contre les problèmes environnementaux. Un débat est présent dans la littérature sur l'interprétation du pouvoir des écovillages en tant que solution alternative au système dominant. Si d'un côté certains auteurs reconnaissent le potentiel des écovillages à être une alternative au paradigme dominant (Cunningham et Wearing 2013 ; Dias et al. 2017 ; Fois et Forino 2014 ; Irrgang 2005 ; Papenfuss et Merritt 2019 ; Van Schyndel Kasper 2008) en étant notamment des espaces de résistance de la société capitaliste (Blouin 2007 ; Fischetti 2008 ; Meijering, Huigen et Van Hoven 2007) d'autres en revanche sont beaucoup plus critiques sur leurs capacités à renverser le paradigme (Fotopoulos 2006), ils sont notamment décrits comme des lieux 'utopiques' (Andreas 2013 ; Kanter 1972 ; Lockyer 2007 ; Mare 2000 ; Miles 2007 ; Sargisson 2004) et élitistes (Accioly et al 2017 ; Chimuka 2012 ; Garden 2006 ; Kirby 2004 ; Pickerill 2018).

Ce travail a donc pour vocation de contribuer de manière critique à ce débat. Notre problématique est donc de comprendre dans quelle mesure le mouvement des écovillages a le potentiel d'être un modèle alternatif au paradigme dominant de la société industrielle capitaliste responsable des problèmes environnementaux. Une série de questions a façonné notre recherche :

- Dans quelle mesure les méthodes écologiques mises en place par les écovillages proposent-elles une alternative aux problèmes environnementaux ? Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative aux problèmes causés par le système agricole moderne ? Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative possible aux problèmes environnementaux causés par le secteur des bâtiments et de la construction ? Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux causés par le secteur énergétique ? Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative possible aux problèmes environnementaux liés à

la mauvaise gestion de l'eau ? Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative possible aux problèmes environnementaux causés par la mauvaise gestion des déchets ?

- Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative possible au système économique capitaliste néfaste pour l'environnement ?
- Dans quelle mesure les écovillages via leur dimension sociopolitique sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux ?
- Dans quelle mesure les écovillages via leur dimension spirituelle et culturelle sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux ?

Notre question de recherche peut être résumée de la manière suivante : **dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative systémique aux problèmes environnementaux ?**

Nous avons vu à plusieurs reprises au cours du master que pour résoudre les problèmes environnementaux, il est essentiel de les aborder avec une perspective systémique. Seul un changement holistique de la société peut être envisagé pour proposer une alternative pertinente aux problèmes environnementaux. Les écovillages, du fait d'être des communautés intentionnelles, regroupent l'ensemble des aspects qui façonne une société. Ainsi, dans cette recherche nous étudions la présence (ou non) d'une préoccupation environnementale chez les écovillageois dans quatre dimensions : écologique, économique, socio-politique et spirituelle/culturelle. Nous pensons que c'est par le caractère systémique des écovillages que ces derniers peuvent être des alternatives intéressantes aux problèmes environnementaux.

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons mené six entretiens semi-dirigés auprès d'habitants de quatre écovillages en Belgique : l'écovillage de Pincemaille, l'Oasis à Hordin, les Granges de la Gageole et l'Arbre qui pousse. Des visites des différents lieux ont également été organisées, ce qui nous a permis via une observation directe de renforcer nos données récoltées sur la manière dont ces microcommunautés gouvernent sur un territoire donné.

L'objectif de cette recherche est de saisir les différentes pratiques qui y sont mises en place dans les quatre dimensions étudiées. Cette analyse descriptive nous permettra de comprendre de manière plus générale la conception de ces lieux et la philosophie de leurs habitants et ainsi de souligner le potentiel des écovillages en tant que modèle alternatif voulant répondre aux problèmes environnementaux.

Ce travail est divisé en deux grandes parties. Dans un premier temps, nous élaborerons une analyse théorique du mouvement des écovillages. Après un retour sur la définition et les origines des écovillages, nous réaliserons une revue de littérature et établirons ainsi le cadre théorique de notre recherche. Cette partie est divisée en quatre dimensions. D'abord, nous étudierons la dimension écologique des écovillages. Nous mettrons en évidence les différentes conclusions de recherches sur l'agriculture, l'écoconstruction, la gestion énergétique, de l'eau et des déchets dans divers écovillages du monde. Puis, nous aborderons la dimension économique des écovillages. En partant du postulat que

l'organisation économique capitaliste de notre société est néfaste pour l'environnement, nous nous questionnerons sur la capacité des écovillages à être des alternatives à ce système économique. Nous noterons alors que si plusieurs exemples dans la littérature recensent différents modèles économiques alternatifs, les écovillages sont souvent critiqués pour leur caractère élitiste. La troisième dimension étudiée est socio-politique. Nous y aborderons la particularité de l'aspect communautaire des écovillages, de leurs capacités ou non à être des lieux inclusifs, de leurs méthodes alternatives de gouvernance et d'éducation. Enfin, la dernière dimension étudiée est la dimension spirituelle/culturelle. Nous étudierons la place de la spiritualité dans la construction de nombreux écovillages et les liens entre spiritualité et préservation de l'environnement.

La seconde grande partie de ce travail est consacrée à la recherche empirique. D'abord, nous réaliserons une description de notre méthodologie où nous préciserons les raisons du choix de ce sujet, une description des méthodes utilisées et les forces et les limites de cette étude. Puis après une présentation des quatre écovillages étudiés, nous développerons nos résultats de manière descriptive. En reprenant le plan de notre cadre théorique, nous exposerons les différentes méthodes, outils et concepts choisis et utilisés par les écovillages dans les quatre dimensions étudiées : écologique, économique, socio-politique, spirituelle/culturelle. Enfin, nous discuterons de ces résultats afin de répondre à notre question de recherche : dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative systémique aux problèmes environnementaux.

# PARTIE 1 : ÉTUDE THÉORIQUE

---

## CHAPITRE 1 : NOTIONS INTRODUCTIVES

### 1. DÉFINITION D'UN ÉCOVILLAGE

Le terme 'ecovillage' puise ses origines avec Hildur Jackson, avocate danoise, et son époux Ross Jackson, auteur et philanthrope qui après avoir vécu pendant 20 ans dans un projet d'habitation communautaire ont créé l'organisation caritative *Gaia Trust* en 1987 dans le but d'aider et développer différents projets d'écocommunauté et soutenir le mouvement de la permaculture (Gaia Trust, sans date). Parallèlement, tout au long des années 1980 jusqu'au début des années 1990, Robert et Diane Gilman utilisent leur journal *In Context* pour publier des histoires et interviews sur différents projets d'écovillages, les décrivant comme une stratégie intéressante pour créer une culture plus durable (Bates 2003, 26). C'est dans ce contexte que *Gaia Trust* a demandé à *In Context* de produire un rapport *Ecovillages and Sustainable Communities* publié en 1991 afin de cataloguer les divers efforts de vie communautaire durable en cours dans le monde et de décrire la philosophie et les principes émergents de ce nouveau mouvement. Le concept d'écovillage y est alors introduit pour la première fois et est défini comme « un lieu d'habitation à l'échelle humaine, complet, dans lequel les activités humaines sont inoffensives et intégrées au monde naturel, de manière à soutenir un développement humain sain et à permettre sa poursuite dans un avenir indéfini » (Jackson 1998, 2). La force de cette définition résulte de l'orientation affirmée vers le travail local et la communauté locale par opposition à une mondialisation accrue ; en revanche elle ne souligne pas la dimension sociale du processus décisionnel et la dimension spirituelle des écovillages (Ibid). En 1994, à la suite d'une série de réunions organisée par *Gaia Trust*, le *Réseau mondial des écovillages* (GEN) est créé et rassemble aujourd'hui plus de 10 000 communautés et projets. En 2018, le GEN définit l'écovillage comme une communauté rurale ou urbaine conçue consciemment par des processus participatifs locaux dans les quatre dimensions de la durabilité (sociale, culturelle, écologique et économique) en vue de régénérer son environnement social et naturel (GEN sans date). Ces deux définitions sont à ce jour les plus largement citées dans la littérature scientifique. Toutefois, quelques auteurs ont proposé d'autres définitions. D'une part, certaines définitions du concept sont largement inspirées de la philosophie orientale qui consiste à connecter la nature et la société, et des pensées rationnelles occidentales sur la protection de l'environnement (Singh, Keitsch et Shrestha 2019, 240). Pour Pathiraja (2007) et Sevier, Henderson et Naidu (2008) l'écovillage est une communauté intentionnelle qui promeut un mode de vie sociale coopératif avec un fort degré d'interaction sociale et un faible impact sur la nature. Le concept d'écovillage utilise alors la protection de l'environnement comme un moyen de vivre une vie plus respectueuse de la planète, en marge de la société contemporaine dominée par l'individualisme et basée sur la consommation de masse. Dawson (2009), Joubert (2016),

Metcalfe (2012), Miller et Bentley (2012) et Taggart (2009) interprètent le concept d'écovillages de manière similaire : il s'agit d'initiatives privées de communautés urbaines ou rurales où les résidents partagent les mêmes idées et s'engagent à vivre de manière plus durable avec des pratiques écologiquement responsables et un soutien social pour faire des choix de style de vie basés sur ce qui est le mieux pour l'environnement afin de maximiser leur épanouissement social et spirituel (Moravčíková et Fürjészová 2018, 695). Greenberg (2015), lui, définit les écovillages comme des « laboratoires vivants [...] pour un avenir plus durable. Pour survivre, les humains doivent à la fois réduire les impacts écologiques des riches et améliorer la qualité de vie des pauvres. » (Greenberg 2015, 270-271). Le concept d'écovillage a donc été défini de plusieurs façons. Cependant, aucune définition unique ne semble être réellement juste, car il est difficile de définir le terme *écovillage* avec précision (Dawson, 2013). Il semblerait qu'il y ait autant de possibilités de définir ce qu'est un écovillage que d'écovillages en tant que tels.

## 2. LES ORIGINES DES ÉCOVILLAGES

Il est difficile de connaître les origines exactes des écovillages. Selon Smith (2002) le mouvement des écovillages fait partie de la quatrième vague des communautés intentionnelles. Cette vague suit les trois identifiées par Kanter (1972) : la première vague a été consacrée aux communautés à thème religieux (s'est poursuivie jusqu'en 1845), la deuxième met l'accent sur les questions économiques et politiques (jusqu'en 1920), et la troisième se concentre sur les questions psychosociales (a atteint son apogée à la fin des années 1960). Selon Boyer (2015, 3) et Jackson (2004, 25), le mouvement des écovillages peut être qualifié de « mouvement de style de vie ». Cette quatrième vague de communautés intentionnelles représenterait en ce sens des moyens par lesquels les individus expriment des préoccupations politiques et morales en dehors des domaines explicitement politiques tels que le vote et les pratiques de protestation (Westskog, Winther et Aasen 2018, 3). Ainsi, les choix de vie des écovillageois constituent leur stratégie pour obtenir un changement social.

Il semblerait bien que les prédécesseurs des écovillages remontent aux volontés d'autonomie et de recherche spirituelle des communautés religieuses et des monastères bouddhistes du monde entier (Litfin 2012, 138). Par ailleurs, l'influence du bouddhisme est selon certains toujours au centre de la philosophie de vie des habitants d'écovillages et donc de leurs créations (Dolter 2006 ; Fotopoulus 2006 ; Litfin 2013).

On retrouve également dans les racines des écovillages l'influence du mouvement féministe. En effet, pour Jackson Hildur soutenir les écovillages du monde s'inscrit comme une naturelle continuité au mouvement féministe (Jackson 2005). Des communautés intentionnelles, comme la communauté lesbienne séparatiste Oregon Women's Land Trust créée en 1975, sont intimement liées à la naissance du mouvement de l'*écoféminisme*. Catriona Sandilands présente ces communautés comme une façon

collective de vivre autrement le rapport à la nature, il s'agit d'une mise en cause de l'appropriation privée, comme rapport individuel à une nature dominée (Larrère 2016, 380). En se tenant à l'écart du pouvoir organisé, ces femmes mettent en avant la centralité de leur relation avec la nature dans leur identité (Larrère 2016, 374). Le projet d'une société alternative comme un écovillages peut ménager une place importante aux décisions des femmes et repenser la place qu'occupent les femmes au sein de la société.

Pour Chitewere (2006), Jarvis (2019) et Upadhyay et Hyde (2006), la nostalgie de la vie en communauté est une des composantes importantes à l'origine de la création d'écovillages. Le mouvement des écovillages est ainsi étroitement lié au mouvement de *l'habitat groupé* - des personnes d'origines et d'âges divers décident de vivre ensemble dans un lieu donné sous la forme d'une communauté intentionnelle. Les écovillages sont dans ce sens une quête nostalgique d'un lieu sacré où l'insipidité et la déconnexion de la vie moderne sont tenues à distance et où les habitants cherchent à rétablir les liens avec les autres (Manzella 2010, 9). Les groupes d'habitants ont l'intention de produire un cadre de vie où l'action collective et le lien social ont une place prépondérante (Beurthey et Costes 2018). En revanche, pour Luyckx (2010), tout en soulignant la volonté des écovillageois de recréer un tissu social solidaire, les écovillages ne naissent pas d'un élan nostalgique et primitivisme de la communauté. La vie en communauté dans un écovillage est un choix conscient dont le défi majeur est d'intégrer les acquis idéologiques de l'ère moderne (comme la liberté individuelle) avec les aspects positifs de la vie rurale ancestrale (comme la convivialité). Il ne s'agit donc pas d'une démarche passéiste, mais bien d'une réappropriation des acquis technologiques du développement moderne (Luyckx 2010, 249-50).

De plus, les initiatives d'écovillages sont associées au mouvement de *retour vers la terre* (Litfin 2012, 138 ; Mare 2000, 2) qui a été entrepris tantôt par des anarchistes libertaires ou encore par des individus en quête de cohérence écologique et d'autonomie (Sallustio 2018). Ce mouvement qui est une réaction à la société capitaliste industrielle soutient qu'il est nécessaire de retourner s'occuper et se connecter à la terre pour résoudre la crise écologique. L'idée est ainsi de quitter la ville et de mener une vie plus proche d'un idéal où l'humain se reconnecte avec la nature et lui-même. Les écovillages sont dans cette perspective un refuge pour ces personnes souhaitant mener une vie alternative.

Pour Farkas (2017, 84), la création d'écovillages est une réaction à une crise anticipée (ou, selon certains, déjà en cours) où les processus écologiques, économiques, sociaux et éthiques actuels conduiront la Terre au désastre. Le concept d'écovillage implique la critique de l'économie mondiale, de l'élite mondiale au pouvoir, de la culture de la consommation, de la crise écologique, de l'urbanisation massive, de l'esclavagisme des temps modernes, etc. Les écovillageois veulent combattre ces effets néfastes de la crise à venir en tentant de réformer radicalement leur mode de vie. Selon eux, l'instrument permettant de contrecarrer ces processus indésirables est l'habitat et le mode de vie communautaire à petite échelle, indépendant, durables à long terme, qui offrent la possibilité de protéger l'environnement et de garantir une vie et un bien-être (Ibid).

Les origines des écovillages sont donc multiples, mais dans ces différents mouvements qui ont influencé le mouvement des écovillages on y retrouve une racine commune, celle de la critique du paradigme dominant : la société capitaliste industrielle mondialisée (Farkas 2017 ; Jackson 2004 ; Nathan 2012 ; Renau 2018 ; Xue 2014), caractérisée par la consommation de masse (Chitewere 2006 ; Farkas 2017 ; Fischetti 2008 ; Nathan 2012) et l'individualisme exacerbé (Nathan 2012 ; Silvestro 2005 ; Xue 2014). La manière dont les écovillageois ont décidé de concrétiser ces critiques, c'est de se réapproprier les enjeux relatifs à l'organisation de la vie dans un projet d'émancipation.

Ainsi, nous nous attacherons à identifier dans le second chapitre de cette partie comment les écovillageois ont concrétisé ce projet via la mise en place de mesures alternatives dans les quatre dimensions qui définissent les écovillages : écologique, économique, sociopolitique et spirituelle.

## CHAPITRE 2 : REVUE DE LITTÉRATURE ET CADRE THÉORIQUE

Pour accompagner notre étude empirique, nous établirons dans ce chapitre notre cadre théorique, étayage de notre cadre d'analyse. Un grand versant de la littérature scientifique sur les écovillages s'attache à mesurer la capacité de ces derniers à entretenir une relation positive avec leur environnement et ainsi à être une possible alternative à suivre en ces temps de crise écologique. Selon Wight (2008), les valeurs, les principes et les actions des habitants d'une communauté intentionnelle écologiques interagissent de manière pacifique avec leurs environnements et d'une manière qui bénéficie aux deux. Les études de cas, étudiés dans cette analyse, évaluant l'empreinte écologique totale des écovillages sont positives sur le fait que la gestion environnementale des écovillages est plus durable que les systèmes de gouvernance traditionnelle. La consommation des ressources des habitants de l'écovillage Dacing Rabbit aux États-Unis est inférieure à dix pour cent de celle de l'Américain moyen (Boyer 2016). Une étude réalisée au Canada sur les écovillages 'Quayside Village' et 'OUR Ecovillage' révèle que les communautés intentionnelles urbaines et rurales ont une empreinte écologique bien plus faible que les moyennes conventionnelles (Liftin 2012). Les habitants de l'écovillage de Cloughjordan ont l'empreinte écologique la plus faible mesurée en Irlande (Kirby 2017), malgré le fait qu'ils dépassent de 10% la biocapacité globale par habitant (Carragher et Peters 2018).

L'objectif de cette partie est avant tout de montrer les possibilités mises en avant par la littérature de mesures innovantes et efficaces face à différents problèmes environnementaux et ainsi permettre un cadre théorique pertinent avec des cas de comparaison.

Nous aborderons dans cette partie les quatre grandes dimensions qui définissent les écovillages : écologique, économique, sociopolitique et spirituelle. Pour chacune de ces dimensions, nous tenterons brièvement de décrire les problèmes environnementaux qui y sont associés. Puis, nous évoquerons les conclusions de plusieurs études sur ces mêmes dimensions et mettrons en évidence comment les



écovillages peuvent être une alternative systémique aux problèmes environnementaux. Cette section a pour vocation première de mettre de l'avant l'étendue des possibilités offertes par les écovillages.

Il est également important de noter que nous faisons le choix de traiter ces dimensions de manière distincte et séparée. Cette posture analytique ne doit en rien entraver l'importance de l'interconnexion et l'interdépendance de toutes ces dimensions, car nous suggérons que les écovillages sont d'éventuelles alternatives systémiques et multidimensionnelles des problèmes environnementaux. Litfin (2014) a observé que le développement de toute une dimension dans un écovillage a généralement des conséquences sur les autres : par exemple, l'orientation écologique sert de base à la vie sociale ; l'orientation spirituelle conduit au développement de pratique écologique, économique et social (Dias et Loureiro 2019, 12). Chacune des pratiques étudiées dans cette section a généralement des fonctions écologiques, économiques, sociopolitiques et culturelles. Dans cette perspective, les problèmes environnementaux ne sont pas strictement des problèmes d'ordre écologique, mais leurs causes peuvent être sociales, économiques ou spirituelles. Nous avons fait le choix de traiter ces dimensions de manière séparée afin de catégoriser les alternatives clairement et ainsi permettre plus facilement les comparaisons possibles entre les écovillages étudiés. Cette catégorisation nous permet également d'évaluer si les écovillages étudiés prennent en compte l'importance de l'interconnexion de ces dimensions pour être de réelle alternative aux problèmes environnementaux. C'est ce que nous étudierons dans l'étude empirique de cette recherche.

Il convient de préciser que notre démarche sera toujours empreinte de nuances, les trajectoires des écovillages sont hétéroclites marquées par de nombreuses fragilités.

## 1. DIMENSION ÉCOLOGIQUE

Dans cette partie nous mentionnerons les différents problèmes environnementaux provoqués par les secteurs de l'agriculture, de la construction, de l'énergie, de la gestion de l'eau et de la gestion des déchets ; puis nous aborderons les différentes solutions mises de l'avant dans les écovillages par la littérature scientifique. Ces solutions justifient ainsi la pertinence de chaque section comme étant un élément évaluateur pour notre recherche.

### 1.1. ÉCOVILLAGE ET PERMACULTURE/AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Le secteur agricole est l'un des domaines qui contribuent le plus à la dégradation de l'environnement. En effet, la production agricole émet à elle seule environ 20% des émissions de gaz à effet de serre responsable du réchauffement climatique et est la cause de 70 à 80% de la déforestation dans le monde (WWF sans date). L'agriculture est responsable de 70% de la consommation d'eau dans le monde et représente la source la plus importante de pollution des cours d'eau à cause notamment des déversements de grandes quantités de produits agrochimiques, de matières organiques, de résidus de

pesticides, etc. (FAO 2017, 2). L'agriculture contribue massivement à la pollution des sols à tel point que dans de nombreux pays le secteur agricole a épuisé leur capacité productive (FAO 2018). En plus de dégrader la matière organique du sol, l'agriculture moderne est la première cause de la baisse de la biodiversité dans le monde. Il s'agit d'une menace pour 86% des espèces en voie de disparition (UNRIC 2021). Bien que la production mondiale agricole soit largement suffisante, le secteur agricole moderne à ce jour ne permet pas de satisfaire les besoins alimentaires de la population mondiale. À ce jour une personne sur trois ne mange pas à sa faim et 30% de la nourriture est perdue ou gaspillée dans le monde (WWF sans date). L'agriculture est donc la cause de problèmes environnementaux et massifs.

Produire suffisamment de nourriture de qualité sans causer tant de problèmes environnementaux et sociaux est donc un réel enjeu. C'est pourquoi la première sous-question soulevée dans ce travail est : dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative aux problèmes causés par le système agricole moderne ?

Dans la littérature, les écovillages sont souvent associés aux techniques de la permaculture (Groleau 2010 ; Haluza-Delay et Berezan 2013 ; Jackson 2004 ; Råberg 2007 ; Taylor Aiken 2017 ; Veteto et Lockyer 2008). Il s'agit d'une façon de conceptualiser et d'aménager un écosystème agricole où l'humain est intégré au système naturel, ce qui permet ainsi de contribuer à la durabilité locale et à la connexion qu'entretiennent les habitants avec leur lieu de vie (Groleau 2010 ; Haluza-Delay et Berezan 2013). La permaculture reprend les bonnes pratiques de l'agriculture biologique et de l'agroécologie, l'utilisation d'énergies renouvelables, l'écoconstruction, etc. En liant tous les éléments d'un système les uns avec les autres, la permaculture tente de préserver une grande diversité et l'interdépendance naturelle d'un écosystème et ainsi renforcer son efficacité et sa résilience. La permaculture renverse tous les dogmes de l'agronomie traditionnelle pour proposer un nouveau mode de production agricole où il n'y a pas de labour, pas d'engrais, pas de pesticides, pas de sarclage et est économe en énergie et respectueux des êtres vivants (Groleau 2010, 5). À ce jour, la permaculture est l'exemple le plus abouti en matière de système de production autonome et économe (WWF sans date). Selon Råberg (2007), en prenant compte des éléments biologiques, géologiques, chimiques et hydrologiques de leurs environnements, les écovillages pratiquant la permaculture préservent et accroissent la biodiversité locale en comparaison aux systèmes agricoles monocultureux. En effet, il y a une compétition moins forte pour la survivance des espèces lorsqu'elles vivent dans un environnement multispéciste au contraire des monocultures où la concurrence se fait entre les mêmes espèces (Ibid). L'agriculture biologique permet une meilleure conservation de la nature et une augmentation du nombre d'espèces présentes sur un territoire (Reiter, Grimm, Frielinghaus 2005, 139). Fondée sur l'observation directe de la nature, l'apprentissage des connaissances traditionnelles et les découvertes de la science moderne, la permaculture incarne une philosophie d'action positive qui tente de rendre le contrôle des ressources nécessaires à la vie : la nourriture, l'eau, le logement aux habitants d'une communauté (Veteto et Lockyer 2008, 48), et devient ainsi une alternative au pouvoir centralisé des grandes industries

agricoles. Les écovillages Crystal Waters en Australie et Earthaven aux États-Unis font partie des exemples les plus connus et documentés en matière de techniques de permaculture. L'environnement de Crystal Waters est passé d'une friche désertique en un lieu où de grands arbres surplombent des étangs en moins de vingt ans (Jackson 2004, 5). Cette transformation spectaculaire témoigne de la force des capacités de la permaculture dans l'entretien ou la création d'un écosystème à forte diversité.

En devenant des terrains de production agricole, les écovillages pourraient alors, dans une certaine mesure, permettre à leurs habitants de réduire leurs impacts sur l'environnement. C'est pourquoi nous évaluerons si les écovillages étudiés ont fait le choix de mettre en place (ou non) des techniques de permaculture ou d'agriculture biologique.

## 1.2. ÉCOVILLAGE ET CONSTRUCTION ÉCOLOGIQUE

Le secteur des bâtiments et de la construction est à l'origine de plus d'un quart des émissions de gaz à effet de serre, en raison notamment de l'aménagement de terrains vierges, de la production de ciment et de la combustion de ressources fossiles comme le pétrole, le gaz et le charbon à des fins de construction (UNHABITAT 2019). De plus, la consommation énergétique des bâtiments a également un fort impact sur le réchauffement climatique. En effet, 19% de la consommation mondiale d'énergie provient du secteur résidentiel (Ibid). Au sein de l'Union européenne, le chauffage de l'eau, la lumière et les appareils électroménagers représentent les causes directes de cette donnée (Eurostat 2021). Au-delà des conséquences écologiques de la construction des bâtiments et de leurs consommations énergétiques, le secteur de l'habitat fait face à un enjeu plus grand : celui de loger 7,7 milliards d'individus. Il est estimé qu'en 2020 1,8 milliard d'individus ne disposaient pas de logement décent dans le monde (United Nations 2020). Cette problématique est d'autant plus inquiétante avec les prévisions de l'évolution démographique mondiale d'environ 10 milliards d'individus en 2050. Or, les conséquences induites par le changement climatique (comme l'élévation du niveau de la mer, l'augmentation des précipitations, les inondations, les cyclones et les tempêtes plus fréquentes, ainsi que les périodes de chaleur et de froid extrêmes) vont forcer des milliards d'individus à migrer vers d'autres territoires rendant ainsi très incertaine la possibilité pour ces derniers de se loger décentement (UNHABITAT sans date).

Face à ce constat, la réponse à ce défi nécessite une mobilisation importante. C'est dans le cadre de cette dimension que nous nous interrogeons sur la stratégie des écovillages : dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative possible aux problèmes environnementaux causés par le secteur des bâtiments et de la construction ?

Dans la littérature, la construction ou la rénovation de bâtiments des écovillages sont largement associées aux préceptes de l'écoconstruction (Hu et Wang 1998) préconisant des méthodes de construction à faible impact environnemental avec l'utilisation de matériaux de construction naturels,

comme de l'argile, de la paille, des briques d'adobe ou encore de l'enduit de terre (Christian 2012, 18). L'utilisation de ces matériaux associés avec une production d'électricité par panneaux solaires et l'eau provenant de sources, de puits ou encore de réservoirs des eaux de pluie (Ibid) participent à rendre les maisons 'passives' et 'bioclimatiques'. Les bâtiments bioclimatiques ont une conception qui tente de profiter au maximum des ressources naturelles offertes par leur environnement dans l'objectif de faire des économies d'énergies. L'élaboration de maisons bioclimatique dans les écovillages est une idée que l'on retrouve dans la littérature sur les écovillages (Lautre 2020 ; Lindgaard 2016 ; Leblay 2021). Selon Blahovestova, Pechertsev et Dansheva (2020, 3), la construction de maisons bioclimatiques fait même partie des principes de base de la conception d'un écovillage.

Par ailleurs, des articles scientifiques étudiant l'efficacité énergétique des écovillages relèvent l'importance des économies réalisées grâce à la conception des habitations. Par exemple, une étude de cas réalisée sur un écovillage en Italie rapporte que la création innovante de « murs respirants » induit un échange contrôlé d'air et de vapeur dans une pièce, ce qui élimine le besoin d'un pare-vapeur conventionnel ; les plinthes, les patios et les allées sont construits à partir de pierre locale ; le bois utilisé pour les constructions est cultivé et récolté localement et est entretenu avec des peintures organiques et des produits non toxiques (Siracusa, La Rosa et Palma 2008, 846). L'efficacité énergétique serait également le résultat des choix d'aménagement et d'organisation des lieux de vie. En effet, une étude réalisée sur la consommation énergétique des habitations de l'écovillage d'Ithaca aux États-Unis révèle que via des techniques d'isolation et l'utilisation centralisée des machines gourmandes en énergie (frigidaires, machines à laver, etc.) les habitants de l'écovillage consomment 35% de moins d'énergie que les habitants de la région (Brown 2004, 65).

Dans la littérature, les écovillages sont également associés au mouvement des 'tiny house' (Bolman 2017 ; Christian 2012 ; Kolthof 2020 ; Shearer et Burton 2019 ; Sonntag 2017 ; Van De Sanden 2018). L'idée est de promouvoir la simplicité volontaire en limitant la surface des logements afin de répondre aux problématiques environnementales associées au secteur résidentiel. Les tiny houses se rapprochent de l'architecture minimaliste, mais également fonctionnaliste due à la réduction de la superficie et par conséquent au besoin d'organisation (Hogge 2018, 37). Les habitants des tiny houses vivent de manière plus durable que les habitants de parc immobilier traditionnel notamment en ayant une consommation durable de l'énergie et de l'eau (Van de Sanden 2018). Selon plusieurs auteurs, les tiny houses sont une réponse à plusieurs problématiques environnementales et ses habitants réduisent ainsi considérablement leur impact environnemental (Christian 2012 ; Van de Sanden 2018 ; Ford 2017).

Selon la littérature, en appliquant les principes d'écoconstruction ou via l'implémentation d'habitats légers comme des tiny houses, les habitants des écovillages peuvent dans une certaine mesure réduire leur impact environnemental grâce à leur système d'habitat. Nous évaluerons donc dans cette recherche si les écovillages étudiés ont fait le choix de mettre en place des méthodes d'écoconstruction ou d'habitats légers.

### 1.3. ÉCOVILLAGE ET GESTION ÉNERGÉTIQUE

Les problèmes énergétiques et environnementaux sont étroitement liés. Il est à ce jour quasiment impossible de produire, transporter ou consommer de l'énergie sans avoir un impact significatif sur l'environnement (EEA sans date). Les plus grands problèmes que nous pouvons recenser provoqués par la production et à la consommation d'énergie sont : la pollution atmosphérique, le changement climatique, la pollution de l'eau, la pollution thermique et l'élimination des déchets solides (Ibid). Le secteur énergétique est responsable de plus de 80% des émissions de gaz à effet de serre (Eurostat 2018) et parmi ce secteur c'est la production électrique qui est le premier contributeur de gaz à effet de serre avec 42% des émissions mondiales (Nifenecker 2020, 3). Le facteur déterminant provient de la source qui fournit l'électricité. En effet, en 2019, la production mondiale d'électricité est issue d'une grande majorité (63%) des combustibles fossiles, suivis par le nucléaire et les énergies renouvelables (IEA 2021). Les énergies fossiles ont un impact considérable sur l'environnement et sont en grande partie responsables des changements climatiques ; le transport du pétrole est à l'origine de nombreuses marées noires, suite au naufrage de pétroliers ou de fuites d'une plateforme offshore par exemple ; de plus, plusieurs réserves de pétroles et de gaz, ainsi que des mines de charbon, sont situées dans certains endroits remarquables en matière de biodiversité, tels que les forêts tropicales et l'Arctique (WWF sans date). Sans parler du fait que la demande de ressources énergétiques ne diminue pas et explose dans certains pays, notamment en Chine, en Inde ou encore au Brésil, engendrant une compétition pour les ressources fossiles devenant ainsi une source de tension internationale et de conflits (Ibid).

La production et la consommation d'énergie est donc la source d'une multitude de problèmes environnementaux c'est pourquoi nous nous interrogerons dans cette recherche : dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux causés par le secteur énergétique ?

Nous l'avons vu dans la partie précédente, la littérature traite du fait que les écovillages tentent d'appliquer les principes de l'écoconstruction en vue de bâtir des bâtiments bioclimatiques et ainsi permettre des économies d'énergie et les études relevées démontrent que les écovillages sont moins gourmands en énergie que les villages traditionnels. Une étude de cas menée sur l'écovillage de Currumbin en Australie démontre que les foyers de cet écovillage consomment un tiers d'électricité de moins que les autres habitations de la région et cela malgré une importante utilisation d'électricité de pompes à eau de pluie (Hood 2009). De plus, dans l'ensemble des études de cas qui ont analysé la production d'électricité des écovillages, il apparaît que l'électricité produite et consommée est renouvelable et notamment issue de panneaux solaires (East, 2018 ; Hawasly, Corne et Roaf, 2010 ; Metcalf, 2008 ; Siracusa, La Rosa et Palma, 2008 ; Szabó, Prohászka et Sallay, 2021 ; Tomičić et Schatten 2016).

D'un point de vue de la gestion énergétique, la littérature scientifique souligne que grâce à l'utilisation d'énergie renouvelable et les économies réalisées par la conception des bâtiments, les écovillages sont plus écologiques que les villages traditionnels. C'est pourquoi nous évaluerons si c'est également le cas dans les écovillages étudiés en Belgique.

#### 1.4. ÉCOVILLAGE ET GESTION DE L'EAU

La gestion anthropique des ressources en eau est elle aussi un facteur aggravant la cause des problèmes environnementaux. Premièrement, la raréfaction de cette ressource liée à l'intensité des besoins humains croissants menacent sérieusement la biodiversité des écosystèmes marins et terrestres (WWF 2019). De plus, la gestion de l'eau a pour conséquence la dégradation de la qualité de la ressource. En effet, 60% des eaux de surface de l'Union européenne ne sont pas saines et presque l'ensemble des fleuves d'Europe ont vu leurs débits régulés par des barrages ou des retenues afin d'accroître leur capacité à fournir de l'eau aux utilisateurs (Ibid). L'eau et son assainissement sont l'un des facteurs clés du développement socio-économique d'un pays et d'un peuple. Cette ressource est par ailleurs à l'origine de nombreux conflits d'usage. Le désir individuel d'avoir accès à un approvisionnement en eau potable et courante, relié par de coûteux services de distribution d'eau à des stations d'épuration éloignées, n'est pas viable à l'échelle mondiale, compte tenu de la demande en eau croissante dans de nombreuses régions du monde touchées par des sécheresses de plus en plus violentes en raison du changement climatique mondial (Dowling 2007). En outre, 90% des maladies infectieuses dans les pays en développement sont transmises par l'eau polluée (Pimentel et al. 2004, 913).

La gestion de l'eau humaine est donc encore une fois à l'origine de multiples problèmes environnementaux. Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative possible aux problèmes environnementaux liés à la mauvaise gestion de l'eau ?

Plusieurs études de cas ont été réalisées dans la littérature témoignant du potentiel positif des méthodes de gestion de l'eau mises en place par des écovillages. D'abord l'écovillage de Currumbin en Australie a été particulièrement félicité et documenté pour sa gestion de l'eau. Celle-ci est fournie via de grands réservoirs d'eau de pluie et d'eau recyclée provenant d'une usine de traitement des eaux usées. Il s'agit du premier projet résidentiel de la région à n'avoir aucun lien avec le réseau municipal dans l'approvisionnement de l'eau et le traitement des eaux usées. L'eau de pluie tombée des toits des habitations est collectée dans des réservoirs et est utilisée pour répondre aux besoins d'eau potable de la population. Ces eaux pluviales sont gérées par un système de rigoles, de filtres de rétention biologique et d'étangs, de sorte que l'aménagement ne modifie ni la qualité ni les quantités d'eaux de ruissellement du site. Les eaux recueillies dans les bassins sont utilisées dans les zones agricoles de l'écovillage et toutes les eaux usées sont collectées via un système de réticulation des égouts à faible infiltration pour être traitées et recyclées pour l'irrigation du site, la chasse d'eau des toilettes domestiques, etc. (Tanner

2007, 33). De plus, certaines régions du monde particulièrement touchées par le manque d'eau ont été incitées à réfléchir à des solutions innovantes quant à la gestion de l'eau. Un écovillage croate n'ayant aucun accès à l'approvisionnement municipal en eau a réussi à construire un cadre de production, de stockage et de consommation d'eau durable et autonome grâce notamment à la collecte des eaux pluies et son utilisation raisonnée (Tomičić et Schatten, 2016, 504). Selon Dowling (2007), les écovillages témoignent que les modèles localisés de fourniture d'eau et d'assainissement peuvent être une solution pour répondre à la demande croissante de ces services à mesure que les zones urbaines augmentent en taille et en population. L'écovillage de Crystalwaters en Australie en plus de sécuriser ses ressources en eaux en stockant la pluie et l'eau de la vallée où il se situe, a construit un barrage permettant ainsi de se prémunir des incendies ou sécheresses et de faciliter un climat plus doux. De plus, la conception du cycle de l'eau de cet écovillage réduit la charge environnementale due aux eaux usées et aux déchets en les transformant en compost via un appareil de compostage. La pollution de l'environnement est réduite en séparant par décharge les déchets recyclables et les matières organiques pour en faire du compost. Aussi, la conscience écologique des habitants dans leurs styles de vie joue un rôle important dans le cycle de l'eau et le cycle écologique des déchets et des eaux usées (Choi et Shim 2004, 49).

#### 1.5. ÉCOVILLAGE ET GESTION DES DÉCHETS

Les déchets domestiques ont des conséquences importantes sur l'environnement, notamment s'ils ne sont pas collectés correctement devenant ainsi une forme de pollution importante. Parmi ces déchets, le plastique est un des fléaux majeurs. La part mondiale du plastique recyclé reste aujourd'hui très faible (20%), le reste est accumulé dans des sites d'enfouissement ou perdu dans l'environnement (Maublanc 2019). Chaque année 11 millions de tonnes de plastique finissent dans les océans et avec les politiques actuelles, la quantité de ces déchets plastiques présents dans les océans sont destinés à quadrupler d'ici à 2040 (UNEP 2021). Le plastique est une importante source de pollution. Toutefois, même si les déchets sont bien collectés, leur élimination a aussi un fort impact sur l'environnement. Les déchets sont souvent gérés dans des décharges à ciel ouvert ou directement enterrés dans le sol. Certains déchets finissent par se dégrader, mais pas tous, et au cours de ce processus, ils peuvent dégager des odeurs ou produire du méthane, qui contribue à l'effet de serre et donc au réchauffement climatique (Greenchoices sans date). Une autre méthode largement utilisée à l'échelle mondiale pour l'élimination des déchets est leur incinération. Le problème avec cette méthode est que les plastiques ont tendance à produire des substances toxiques lorsqu'ils sont brûlés et les gaz d'incinération polluent l'air et contribuent aux pluies acides, tandis que les cendres des incinérateurs peuvent contenir des métaux lourds et d'autres toxines (Ibid).

La gestion des déchets est donc source de problèmes environnementaux. Dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative possible aux problèmes environnementaux causés par la gestion des déchets ?

Quelques études ont analysé la gestion des déchets ménagers des écovillages (Veizaga et Yamaji 2010 ; Frindriksdóttir 2013 ; Wiradimadja 2018). Afin d'agir contre le fléau des déchets mal collectés, l'écovillage de Sólheimar en Islande, où près de la moitié des résidents sont handicapés a mis en place des méthodes axées autour de la communication, de l'éducation et de la distribution d'informations aux résidents concernant de nouvelles habitudes de recyclage à adopter. Les résultats d'une étude montrent que cette gestion réduit de 65% les déchets ménagers du village (Frindriksdóttir 2013). Toutefois, nous l'avons vu bien collecter les déchets est une chose, mais l'élimination classique des déchets provoque également des problèmes environnementaux. C'est pourquoi au Japon, les habitants de l'écovillage de Konohana ont fait le choix d'avoir une autosuffisance en matière de gestion des déchets de 93%. En moyenne, les villageois produisent 0,4 kg de déchets par personne et par jour dont environ 70% sont des déchets de cuisine (Veizaga et Yamaji 2010, 86). Par comparaison, la moyenne des déchets des Japonais est proche des 1kg (ministère de l'Économie française 2018).

La littérature soulève donc quelques exemples d'écovillages ayant mis en place des mesures pour lutter contre les déchets déposés dans la nature et pour limiter au maximum l'existence même de déchets. C'est pourquoi nous analyserons dans cette recherche si les écovillages étudiés ont fait le choix de mettre en place des mesures de gestion de déchets.

La dimension écologique des écovillages est donc particulièrement développée dans la littérature via des études de cas sur des domaines bien spécifiques. Toutes ces études convergent majoritairement sur les mêmes conclusions : les écovillages sont plus durables écologiquement en comparaison avec les villages traditionnels. La potentialité des écovillages à être des alternatives possibles aux problèmes environnementaux sera évaluée en fonction de :

- La mise en place de techniques de permaculture ou d'agriculture biologique
- La mise en application de méthode de construction écologique
- Leur gestion énergétique
- Leur gestion de l'eau
- Leur gestion des déchets

## 2. DIMENSION ÉCONOMIQUE

Depuis la publication en 1972 du Rapport Meadows, il est largement reconnu que la croissance économique induite par le système capitaliste mondial a des conséquences désastreuses sur l'environnement. Le développement massif de la production et de l'exploitation sans limites des ressources de la planète depuis le début de l'ère industrielle est bien la cause du dérèglement climatique et de la dégradation de l'environnement. En effet, le capitalisme est incompatible avec l'existence de frontière écologique et met en danger les régulations systémiques cruciales dans la reproduction de la vie sur Terre (Pottier 2017, 3). C'est pourquoi nous soulevons une nouvelle sous-question : dans quelle



mesure les écovillages sont-ils une alternative possible au système économique capitaliste néfaste pour l'environnement ? Dans cette partie nous soulignerons dans un premier temps quels sont les différents outils mis en place par des écovillages ayant pour objectif de tendre vers les principes de la décroissance. Nous remarquerons ainsi que les écovillages peuvent être des lieux où des pratiques expérimentales sont mises en place, et où il y a une réelle volonté d'atteindre la prospérité sans croissance. Dans un deuxième temps, nous mettrons en évidence que plusieurs auteurs sont très critiques sur la capacité des écovillages à être des lieux alternatifs au capitalisme étant donné leur caractère 'élitiste'.

La dimension économique des écovillages est la moins documentée dans la littérature scientifique. Cela est étonnant, car nous l'avons vu, la création des écovillages repose pour beaucoup sur la volonté de sortir des carcans de la société industrielle capitaliste classique, et l'économie garde toujours une place indispensable pour contribuer au développement de communautés. Selon Levasseur et Warren (2018), les écovillages innovent des formes d'échanges économiques dont les indicateurs polyvalents mesurent le succès différemment des économistes néolibéraux. Des recherches d'experts scientifiques sont consacrées aux modèles économiques proposés par les écovillages offrant dans certains cas des modèles économiques alternatifs. Les études constatent la volonté de ces écovillages d'atteindre l'autonomie économique via la mise en place des principes de l'économie circulaire, de l'économie de partage, de système de troc, de monnaie locale ou encore de développement d'entreprises sociales et responsables. Ces articles donnent un aperçu de la façon dont les écovillages fonctionnent dans le contexte de l'économie de marché moderne sans adopter ses pratiques. Les écovillages deviennent des lieux où la convergence entre les approches économiques peut être incubée, expérimentée, et par le biais d'échanges avec des communautés locales externes, des opportunités de diffusion de ces pratiques peuvent s'ensuivre (Price, Ville, Heffernan et al 2020, 209).

Depuis le milieu des années 1990, des centaines d'écovillages à travers le monde ont expérimenté des moyens d'atteindre la prospérité sans croissance. Dans une enquête au sein de l'écovillage Dancing Rabbit aux États-Unis, Lockyer (2017) décrit comment une communauté intentionnelle cultive des valeurs et des comportements de coopération en recréant des biens communs et en partageant leurs expériences et leurs effets avec un large public à travers les médias, la recherche et des programmes éducatifs. Il présente ces données sur des domaines tels que la consommation d'énergie, la consommation d'eau, la production de déchets solides et la perception du bonheur pour illustrer le fait que cette démarche parvient à réduire la consommation nécessaire à la décroissance tout en maintenant une qualité de vie élevée pour ses membres. Le concept de décroissance est régulièrement associé avec des initiatives d'écovillages ou de communauté intentionnelle dans la littérature (Cattaneo et Galvalda 2010 ; Costa 2015 ; Lietaert 2010 ; Lockyer 2017 ; Mocca 2020 ; Xue 2014). La décroissance dénonce le fait que la croissance pour la croissance est devenue l'objectif primordial sinon le seul de l'économie et de la vie ; or pour être soutenable et durable, toute société doit se donner des limites (Latouche 2015, 208-9). Dans une étude sur les squats de Kan Pasqual et Can Masdeu en Espagne, les

auteurs Cattaneo et Gavalda (2010) expliquent qu'il est possible de bien vivre dans une économie à faible intensité. Ces auteurs soutiennent toutefois que la décroissance doit être un choix de vie consenti collectivement et qu'il ne doit pas être l'objectif social premier de ces communautés, mais le résultat d'une transition générale vers une organisation sociale et politique plus démocratique et autonome. Le concept de décroissance n'est pas une alternative en soi à notre modèle économique dominant, mais une matrice d'alternatives qui ouvre une pluralité de possibilité et d'espace de créativité afin de sortir du totalitarisme de la croissance économique (Latouche 2015, 209).

L'un de ces instruments est l'économie circulaire. Le concept d'économie circulaire vise à maximiser les ressources déjà en circulation et à réduire l'empreinte écologique. Elle incarne un modèle d'affaires grâce auquel la créativité permet de dépasser les horizons explorés (Lanoie et Normandin 2015, 91). C'est cette stratégie que le gouvernement indonésien a adoptée pour lutter contre la pollution plastique d'une rivière. En effet, il a décidé de mettre en place un écovillage autour de la rivière avec un programme d'économie circulaire qui a conduit les villageois à tirer un bénéfice économique des déchets et a également contribué à nettoyer l'environnement (Wiradimadja 2018, 71).

Un autre concept stratégique comme alternative aux grandes institutions économiques traditionnelles est l'économie collaborative. Son fondement est le passage d'une logique de propriété à une promotion de l'usage où les biens et services sont partagés entre particuliers. Selon Massé, Broel et Demailly (2015), ce concept serait une réponse à la crise environnementale en refondant le lien social et les solidarités collectives. L'écovillage de Cloughjordan en Irlande représente un cas notable d'économie collaborative. Une étude révèle que malgré les difficultés financières et opérationnelles auxquelles l'écovillage a été confronté en raison de la récession économique depuis 2008, il s'est avéré suffisamment résilient pour soutenir toute la communauté vivant selon les principes de l'économie collaborative (Papadimitropoulos 2018).

Aussi, plus largement il semble que la survivance d'un système économique alternatif dépend de la vision centrale des écovillageois à l'enrichissement personnel. Rosenbatt (2008) explique qu'en tant qu'activistes et acteurs du changement, les écovillageois travaillent souvent pour très peu parce qu'ils sont passionnés par leur travail à tel point que l'argent n'a peu d'importance. Si vivre dans un écovillage sonne souvent synonyme d'insécurité budgétaire, les personnes interviewées dans un écovillage à Los Angeles déclarent qu'au contraire vivre dans cette communauté leur permet de poursuivre le travail qui les passionne, dans un confort acceptable tout en leur permettant de poursuivre leur carrière artistique. L'autrice a travaillé dans ce même écovillage à la mise en place d'un 'Local Economic Trading System' (LETS), soit une sorte de système de troc informatisé. Les écovillageois dont les compétences sont généralistes dans des domaines diversifiés, indépendants d'esprit, impulsent et acceptent ce système de troc aux effets altruistes en offrant plus de biens et de services qu'en acceptant d'en recevoir, témoignant ainsi de valeurs économiques induisant un système orthodoxal (Rosenbatt 2008, 20). Le système LETS est donc également un autre outil économique utilisé par les écovillages.

La création d'une monnaie locale est également une démarche économique expérientielle qui permet aux écovillages de créer plus d'abondances (Rosenblatt 2008, 20). La monnaie locale 'Exchange Local Money System' (ELM) a un très fort succès au sein de l'écovillage Dancing Rabbit situé aux États-Unis. L'utilisation massive de cette monnaie rend opérationnelle une gestion budgétaire du quotidien : règlement du loyer, de la nourriture, du transport, de la garde d'enfant et même de la pizzeria locale. De plus, les communautés voisines de Dancing Rabbit, Sandhill Farm et Red Earth Farms utilisent cette monnaie et depuis quelques années, les voisins de ces trois communautés commencent à l'utiliser (Brown 2014, 18). En France, l'écovillage Terra propose un autre projet de monnaie locale. D'ici 2050 tous les habitants devraient recevoir un revenu d'autonomie en monnaie locale d'un euro de plus que le seuil de pauvreté afin de garantir à chacun la satisfaction de ses besoins fondamentaux dans le village et dans son territoire de vie (Bosqué 2015, 89). Chaque habitant peut alors choisir d'exercer une activité non pas seulement pour un revenu, car il en aura déjà un. Ce revenu est le résultat de la redistribution égalitaire des économies permises par la transition écologique accomplie solidairement. Pour chaque bien et service local mis en circulation, une unité de monnaie locale est émise et est garantie par un euro sur un compte épargne éthique. Ce revenu proviendra d'un financement participatif citoyen défiscalisable, de minimas sociaux ou de subventions (Bosqué 2015).

Plusieurs écovillages proposent des alternatives qui selon les auteurs précédemment cités sont intéressantes et permettent en ce sens de répondre aux problèmes environnementaux causés par le capitalisme. Toutefois, il est important de noter que l'une des plus grandes critiques formulées contre le mouvement des écovillages repose leurs caractères 'élitistes' (Accioly et al 2017 ; Chimuka 2012 ; Garden 2006 ; Kirby 2004 ; Pickerill 2018). Les auteurs Dias, Loureiro et Chevitaese (2017, 88), soulignent une distinction entre les écovillages des pays riches et ceux des pays en développement. Dans le cas des écovillages se situant dans la partie 'Sud' du globe, il s'agit souvent de communautés traditionnelles qui sont essentiellement axées sur la lutte contre la pauvreté (Litfin 2014). Par exemple, l'écovillage Nashira en Colombie se concentre sur la réappropriation des moyens de production à travers des collectifs de travail de femmes (Burke et Arjona 2013). Au sein de l'écovillage Lynedoch en Afrique du Sud il y a une promotion cohérente du mélange des classes et des ethnies à travers des subventions à l'achat de logements à des prix bien inférieurs à la valeur du marché et ces maisons subventionnées sont réparties dans tout l'écovillage (Swilling et Annecke 2006). En revanche, au sein des écovillages du 'Nord', les écovillageois qui, malgré un intérêt fréquemment exprimé pour la diversité, ont un profil très homogène : ils sont majoritairement issus de la classe moyenne ou supérieure bien éduquée et sont éthiquement « blanc » (Andreas 2013 ; Bundale 2004 ; Chitewere 2010 ; Farkas 2017 ; Meijering, Huigen et Van Hoven 2007). De plus, le coût de la vie dans ces pays riches a pour conséquences que l'obstacle le plus profond pour les classes les plus pauvres est l'accès à la propriété or selon Ones (2011), la structure de propriété des terres est l'aspect le plus important pour la longévité d'un écovillage. Litfin (2014) explique que l'immersion des écovillages dans le capitalisme implique une reproduction de ses modèles : ainsi, beaucoup d'écovillages présentent une structure sociale de propriétaire et de locataires

(Bratman et al. 2018, 38 ; Temesgen 2020, 14). De plus pour Dias et al (2017, 88), le caractère élitiste du mouvement des écovillages se reflète dans la répartition mondiale des écovillages qui sont principalement situés dans les pays riches. En ce sens, les écovillages sont un échec dans leur effort à mettre fin aux inégalités socio-économiques mondiales et à être une alternative aux systèmes capitalistes, car ces projets sont le résultat de personnes relativement aisées au sein de pays riches. Garden (2006, 2) accuse même le mouvement des écovillages d'être une forme de club exclusif élitiste qui a capitalisé sur l'intérêt croissant pour la durabilité écologique dans la société en général.

La capacité des écovillages à être des alternatives possibles au capitalisme est donc largement discutée dans la littérature. Si d'un côté, les auteurs mettent de l'avant les outils mis en place par les écovillages pour tendre vers des objectifs de décroissance, d'un autre côté de nombreux auteurs soulignent le caractère élitiste des écovillages dû au fait qu'il s'agit bien souvent d'initiatives de personnes privilégiées (du moins au sein des pays des riches). La dimension économique des écovillages étudiés sera mesurée en fonction de l'effort entrepris par l'écovillage dans la mise en place d'instruments s'inspirant des principes de l'économie circulaire, de l'économie de partage, de système de troc, de monnaie locale ou encore de développement d'entreprises sociales et responsables. Cette dimension sera également mesurée par le mode de structure sociale utilisé : s'il s'agit de rapport propriétaire-locataire et des profils économiques de ses habitants.

### 3. DIMENSION SOCIOPOLITIQUE

Dans cette partie nous verrons dans un premier temps comment les écovillages sont un lieu de création d'identité collective. Plusieurs chercheurs estiment que les modes de vie actuels orientés par l'individualisme et la surconsommation jumelée aux processus de globalisation qui provoquent solitude et déconnexion avec la communauté locale induisent une forme de dissonance cognitive chez plusieurs personnes qui se sentent empêchées d'agir en conformité avec leurs principes moraux et leurs croyances (Dobré 2002 ; Jordan et Saurat 2003 ; Melucci 1989). Ainsi, la création d'une identité collective autour des valeurs écologiques peut aider les écovillages à être une alternative possible aux problèmes environnementaux. Dans un deuxième temps, nous soulèverons les débats qui existent au sein de la littérature sur l'inclusivité et la diversité sociale au sein des écovillages. Ce débat est particulièrement important, car il est largement convenu qu'il existe un lien entre les inégalités sociales et la crise climatique et de la biodiversité. En effet, selon Laurent (2015, 129-30), il existe cinq liens importants à noter : les inégalités sociales accroissent un besoin de croissance économique nuisible à l'environnement ; elles accroissent l'irresponsabilité écologique des plus riches ; elles amoindrissent la résilience socioécologique des sociétés et affaiblissent dès lors leurs capacités collectives d'adaptations aux chocs écologiques ; elles entravent les capacités d'actions collectives susceptibles de préserver les ressources naturelles ; et enfin les inégalités réduisent la sensibilité des plus modestes aux enjeux

environnementaux. C'est pourquoi il est important de noter si les écovillages sont des lieux où la diversité sociale est présente. Puis, nous aborderons l'importance des mécanismes de gouvernance au sein des écovillages. Nous notons que le système de démocratie participative tel que nous le connaissons dans notre société occidentale est incompatible avec la préservation de l'environnement et aborderons ainsi comment les désirs profonds de démocratie des écovillages peuvent être une meilleure alternative pour répondre aux problèmes environnementaux. Enfin, nous verrons l'importance que portent les écovillages à l'éducation et aux méthodes pédagogiques alternatives en vue de partager des connaissances sur l'importance de préserver l'environnement. De manière générale, dans quelle mesure les écovillages via leur dimension sociopolitique sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux ?

### 3.1. L'ÉCOVILLAGE COMME LIEU DE CRÉATION D'IDENTITÉ COLLECTIVE

La dimension sociopolitique des écovillages fait référence au désir de constituer des communautés égalitaires, démocratiques avec un fort sentiment d'appartenance (Silvestro 2005, 3). Le mouvement des écovillages s'étaye autour de l'idée que la création de communautés restreintes pourrait être une solution au mode de vie individualiste imposé par la société de consommation en se construisant autour de certaines valeurs : environnementales, sociales et spirituels de la vie (Ibid). L'écologie est centrale dans la construction identitaire des écovillageois et cette place essentielle de la préservation de l'environnement assure un lien social fort entre les habitants. En effet, selon Sanguinetti (2012, 11), le fait de vivre avec des personnes ayant des intérêts similaires permet aux habitants d'une communauté de bénéficier d'un sentiment d'appartenance, d'une plus forte estime de soi et d'un soutien social important. Mulder, Costanza et Erickson (2006) ont observé que les membres des écovillages déclarent une qualité de vie élevée qui est due au soutien important qui découle de la vie en communauté. De plus, la création de communautés autour des valeurs écologiques permet un partage d'expertise quant à la gestion de l'environnement qui s'avère être positif au-delà des personnes déjà engagées en matière de protection de l'environnement. Meltzer (2005) a constaté que certains résidents d'une communauté au Canada n'étaient pas motivés au départ à adopter des comportements pro-environnement, mais l'interaction et les relations avec les résidents qui y étaient enclins a permis un changement de comportement majeur chez ces personnes. L'aspect communautaire des écovillages a dans ce sens le potentiel de modifier les comportements des individus et ainsi induire des changements à l'échelle de ces communautés.

Une étude réalisée sur un village italien touché par le tremblement de terre de L'Aquila en 2009 témoigne de l'importance que peut avoir la communauté dans la gestion de l'environnement. En effet, un groupe d'habitants a refusé les solutions de récupération de logements proposées par le gouvernement, optant pour une récupération autonome. Ils ont ainsi développé un projet de logement sous la forme d'un écovillage autoconstruit, caractérisé par des bâtiments antisismiques en paille et en

bois. Cette enquête révèle que ce projet est un exemple pragmatique de réponse communautaire à une catastrophe naturelle et illustre le concept de « résilience communautaire » (Fois et Forino 2014, 719). Cet exemple démontre ainsi la capacité des écovillages à mettre en avant des pratiques sociales alternatives s'associant à des méthodes respectueuses de l'environnement.

### 3.2. L'ÉCOVILLAGE COMME LIEU D'INCLUSION ET DE DIVERSITÉ SOCIALE

À partir de cette conception générale du « social », plusieurs aspects du vivre ensemble peuvent être pris en compte, comme l'insertion de personnes marginalisées, l'émancipation des groupes dominés voire la prestation de certains services sociaux par le biais de relations communautaires qui permettent la prise en charge des personnes les moins autonomes (Silvestro 2005, 3). La justice sociale et l'inclusion ont été reconnues comme des facteurs essentiels pour la durabilité écologique.

Nous l'avons vu dans la section sur la dimension économique, l'une des plus grands critiques adressés au mouvement des écovillages est leur côté 'élitiste' (Accioly et al 2017 ; Chimuka 2012 ; Garden 2006 ; Kirby 2004 ; Pickerill 2018). L'inclusion sociale constitue un énorme défi pour la plupart des écovillages. Cela découle principalement du processus d'accumulation capitaliste, qui empêche les classes inférieures d'accéder à la propriété et ce n'est que très rarement que les écovillages se détachent de la structure sociale de propriétaire versus locataire (Dias et al. 2017, 89). Chitewere (2010, 317) va même jusqu'à souligner que les écovillages peuvent avoir pour conséquence de créer de nouveaux espaces d'exclusion et d'injustice et perpétuer les divisions de classe et d'ethnie. La communauté d'Auroville en Inde réunissant des individus dont la plupart sont issus de pays riches témoigne bien de cette vision très occidentale de ce genre d'initiative. En effet, la grande disparité socio-économique qui se reflète dans les politiques de logement, la division du travail et les relations raciales et de genre génèrent des tensions inévitables et persistantes entre Auroville et les villages environnants (Litfin 2014).

Néanmoins, les préoccupations concernant la justice sociale et l'inclusion semblent être de plus en plus fréquentes dans le mouvement (Chitewere 2010 ; Dias et al. 2017). En effet, Chitewere (2010) suggère que beaucoup des pratiques adoptées, comme la réduction de la consommation de ressources non renouvelables, l'indépendance du transport privé, la production de nourriture et le partage des ressources et des installations, sont compatibles avec les nécessités des communautés à faibles revenus. Selon Litfin (2014), il y a une sorte de réduction du niveau de vie dans les écovillages du 'Nord' et une augmentation de ceux du 'Sud', convergeant vers un juste milieu ce qui refléterait un sens de la suffisance enraciné dans la satisfaction des besoins humains réels (Dias et al. 2017, 89). De plus, les écovillages peuvent être également considérés comme un lieu de respect des différences individuelles et ces différences lient les individus et créent une communauté durable sur le plan social et environnemental (Holleman et Colombijn 2011, 2). Les écovillages peuvent être des terres d'accueil pour les personnes qui se sentent rejetées au sein de la société actuelle à cause de leur appartenance

religieuse (Mirkin 2016 ; Sanford 2017) ou encore comme s'identifiant à la communauté LGBTQA+ (Dettman 2016 ; Mirkin 2016 ; Sanford 2017). Toutefois, Dettman (2016) met l'accent sur une forme d'homogénéité au sein des communautés malgré l'ouverture à la diversité des écovillages : il y a d'un côté des communautés intentionnelles fondées par des personnes LGBT depuis des décennies (pour répondre notamment à leur besoin de sécurité et de soutien) ; d'un autre côté les autres écovillages rassemblant en majorité des personnes hétérosexuelle.

Aussi, à la suite de son accueil au sein de l'écovillage de Tamera au Portugal, un réfugié syrien a pris l'initiative de création d'écovillages pour les pays européens permettant ainsi de voir l'accueil de réfugiés comme un moyen de participer à la revitalisation écologique du pays d'accueil tout en permettant d'être des terres d'accueil pour ces derniers (Dregger 2016, 20). L'idée d'avoir des écovillages pour des réfugiés est intéressante, mais cela démontre encore une fois l'obturation des écovillages à la diversité. En effet, il n'est pas question ici qu'il y ait une diversité de personnes, mais une communauté de réfugiés souhaitant porter un projet positif pour leur pays d'accueil. Si le concept d'écovillage peut permettre à des personnes marginalisées de trouver refuge au sein d'une communauté, plusieurs chercheurs n'hésitent pas à dénoncer l'homogénéité identitaire des écovillageois.

### 3.3. PROCESSUS DE GOUVERNANCE

En termes de durabilité, la dimension sociale intègre les notions de gouvernance (Labranche-Quesnel 2019, 63). Nous l'avons mis en exergue dans la dimension économique, les écovillages tendent à s'organiser autour du concept de décroissance. Or, la décroissance découle d'une aspiration à une démocratie plus importante et notamment par l'autonomie et l'autodétermination. Il est largement affirmé dans la théorie politique environnementale que la solution à la crise environnementale, y compris la crise du changement climatique, passe par plus de démocratie (Ficher 2015). Cette affirmation a donné lieu à une vaste littérature sur la citoyenneté écologique, sur le localisme et particulièrement le mouvement des écovillages. La démocratie représentative est incompatible avec la forme néolibérale du capitalisme (Xue 2014, 131). Pour certains partisans de la décroissance, par exemple Fotopoulos (2007), le mécanisme de marché capitaliste et le système de démocratie représentative libérale ont conduit à la concentration du pouvoir politique entre les mains des élites politiques et économiques. C'est pourquoi d'autres types de démocratie, tels que la démocratie délibérative, la démocratie directe ou encore la démocratie participative sont des nouvelles formes qui visent à redonner aux citoyens le pouvoir de prendre des décisions politiques sur les économies, l'organisation et les activités sociales (Asara, Profumi et Kallis 2013). Les partisans de la décroissance sont convaincus que la récupération du droit de faire des choix et la mise en place d'un processus décisionnel plus démocratique passent par la décentralisation de la gouvernance à des échelles inférieures, comme les petites villes, les villages de banlieue et les quartiers (Xue 2014, 131). En ce sens, l'écovillage est considéré comme une solution efficace permettant une relocalisation politique basée sur la démocratie délibérative ou participative. En

effet, le processus de prise de décision est un élément central dans la vie politique des écovillages et ils sont généralement participatifs et impliquent un effort pour atteindre un consensus (Ficher 2015 ; Sanguinetti 2012 ; Sargisson 2004 ; Xue 2014).

Dans ce contexte, un exemple de processus de négociation dans lequel toutes les personnes impliquées ont l'opportunité de s'exprimer, et où on s'efforce d'adapter les différentes demandes de manière que tous aient le sentiment d'avoir été pris en compte est le consensus (Sargisson 2004, 321). Pour Grinde (2009, 602), le processus de prise de décision par consensus mène à un support des projets plus importants que lors de prise de décision par vote. Le système de gouvernance de l'écovillage de Cloughjordan est basé sur la prise de décision par consensus. Seulement, une étude réalisée dans cet écovillage analysant le consensus comme mode de vie alternatif révèle la difficulté de la mise en place du consensus comme forme d'auto-organisation et de gouvernance (Cunningham et Wearing 2013). Les méthodes de prise de décision par consensus ne sont pas toujours les plus efficaces en cas de forts conflits entre les membres d'une communauté. Béjaoui (2021, 21) explique dans son analyse que deux écovillages canadiens (la Cité Écologique et OUR Écovillage) considèrent le consensus comme un mode de décision nocif, puisque les rapports de force ne sont pas toujours égaux entre les individus. Par conséquent, ces communautés ont choisi de mettre en place des processus de cocréation ou d'innovation collective pour faire avancer ses projets (Ibid).

Aussi, l'un des éléments clés de la gouvernance réside dans la mise en place de processus de gestion de conflit et l'entretien de relations humaines durables dans la mesure où il est normal de retrouver des conflits dans la vie en communauté (Béjaoui 2021, 10). Alors de nombreux écovillages ont adopté ou développé diverses techniques de communication et de résolution de conflits (Litfin 2014 ; Van Schyndel Kasper 2008). Aussi, pour éviter les conflits structurels liés à l'organisation politique de la communauté, les écovillages développent généralement un ensemble de règlements et de politiques pour aborder des questions relatives à la gestion de l'environnement et de l'espace, comme les pratiques de construction, la conception des logements, la gestion des déchets ou encore l'admission ou le retrait des membres (Dias et Loureiro 2019, 6). Souvent ces règles et ces politiques sont définies et expliquées dans des documents communautaires généralement élaborés par les membres fondateurs, mais peuvent être modifiées par les membres actuels de la communauté (Van Schyndel Kasper 2008, 15).

La littérature révèle donc que dans une certaine mesure via la mise en place de processus de gouvernance alternatif, les écovillages peuvent être plus compatibles avec une meilleure conservation de l'environnement.

### 3.4. L'ÉDUCATION CONTINUE ET ALTERNATIVE

Un dernier point largement mentionné dans la littérature sur la dimension sociopolitique des écovillages est la place primordiale accordée à l'éducation. À la naissance des écovillages nombreux sont ceux qui souhaitent développer un projet éducatif à travers des formes innovantes (Béjaoui 2021,



11). Il convient de noter que les rapports qu'entretiennent les écovillageois avec les enfants sont différents des relations traditionnelles, cela peut même aller jusqu'au retrait du modèle de la famille nucléaire traditionnelle où la communauté elle-même devient la principale structure sociale (Liftin 2014). Les enfants sont souvent encouragés à développer des relations avec des adultes en dehors de leur famille immédiate. L'idée est que la vie dans un écovillage donne aux enfants la chance d'interagir avec de nombreux modèles positifs sur une base quotidienne, et la vie en communauté aide à développer la façon dont ils s'intègrent en tant qu'individus dans une société plus large (Scheidt 2010, 20).

De manière plus générale, depuis des décennies, beaucoup d'écovillages ont développé des approches pédagogiques alternatives. Les étudiants, les praticiens et les spécialistes de l'éducation au développement durable réclament de plus en plus des programmes d'études pluridisciplinaires et des approches pédagogiques novatrices qui favorisent la transformation et l'émancipation tant au niveau individuel qu'institutionnel. Pour cette raison, les écovillages sont d'importants laboratoires d'apprentissage pour l'expérimentation de programmes pédagogiques à l'éducation du développement durable permettant aux chercheurs d'apprendre au-delà des frontières disciplinaires et culturelles (Papenfuss et Merritt 2019). Une étude comparative réalisée sur les écovillages de Damniyangama au Sri Lanka et de Findhorn au Royaume-Uni examine dans quelle mesure les concepts et les pratiques du développement durable sont incorporés dans les méthodes pédagogiques des écovillages. Il est conclu que les écovillages peuvent être une communauté socialement harmonieuse, économiquement viable et écologiquement durable permettant aux écovillageois de vivre en coopérations les uns avec les autres et avec leurs environnements. En ce sens, les écovillages peuvent être des cadres efficaces pour l'éducation environnementale communautaire, permettant de modifier les attitudes et les comportements individuels en matière d'environnement (Pathiraja 2007).

Aussi, les écovillages par leur reconnaissance du rôle du développement durable dans l'éducation sont des lieux pouvant aider les jeunes souffrants d'écoanxiété. Il s'agit là de la conclusion d'une étude (Rothe 2021) qui recommande aux universités d'entreprendre des collaborations avec des écovillages afin de réduire l'écoanxiété de ses élèves.

La dimension sociopolitique et communautaire des écovillages est donc particulièrement essentielle dans la construction d'un écovillage et dans sa capacité à être une alternative aux problèmes environnementaux. Pour cette raison, cette sphère sera évaluée en fonction :

- De l'existence d'une identité collective construite autour des valeurs écologiques des habitants
- Du fait qu'il s'agit ou non d'un regroupement multisocial
- De l'existence de mécanisme de gouvernance
- De l'existence de méthodes pédagogiques innovantes et favorables au développement durable

#### 4. DIMENSION SPIRITUELLE/CULTURELLE

Enfin, la dernière dimension des écovillages étudiée est l'aspect spirituel et culturel de ces communautés. La spiritualité est au cœur de la construction de nombreuses communautés volontaires : Findhorn en Écosse, Auroville en Inde, Lebensgarten, Zegg et Sieben Linden en Allemagne, Hertha au Danemark, Tamera au Portugal et Damanhur en Italie sont parmi les plus connues (Jackson 2004, 5). Au sein du GEN, la diversité spirituelle et religieuse est considérée comme une bénédiction (Ibid). Par ailleurs sur leur site, il est répertorié que 11 000 écovillages au Sri Lanka appartiennent au mouvement Sarvodaya Shramadana dont on sait qu'il parraine des méditations publiques au cours desquels des milliers de bouddhistes, d'hindous, de musulmans et de chrétiens méditent ensemble sur le bien-être de chacun en utilisant les méditations bouddhistes Brahmavihara (Fotopoulos 2006, 4). La spiritualité a une place importante au sein de la construction des écovillages et elle est préconisée pour la préservation de l'environnement. Selon Brédif (2013), l'essor du lien spirituel à la nature pourrait offrir une issue favorable à la crise écologique grâce à un changement profond des rapports entre les hommes eux-mêmes et des hommes avec la nature. Ainsi, impliquer la spiritualité dans la question environnementale permet d'élargir l'idée de seulement 'lutter contre' la crise environnementale, à celle de 'donner envie' de préserver l'environnement. De plus, pour Denis de Rougemont, la crise écologique est avant tout une crise spirituelle (Stenger 2012). Les problèmes environnementaux sont le résultat d'une « pénurie du sens de la vie » dans un monde où on ne respecte pas les limites imposées par notre planète. Le vide spirituel de notre société a pour conséquence une perte d'harmonie avec la nature au profit d'une aliénation de l'homme par la technique (Stenger 2012, 62). Il semble donc pertinent de s'intéresser à la vision spirituelle des écovillages et comment elle motive les habitants à prendre soin de leur environnement. Dans quelle mesure les écovillages via leur dimension spirituelle et culturelle sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux ?

Pour Silvestro (2005, 3), l'idée de spiritualité dans les écovillages doit être comprise comme un désir de se défaire de l'emprise des logiques utilitaristes de la société capitaliste industrielle, mais aussi dans le sens plus large de la recherche du sens de la vie et de ce qu'est la vie bonne. Ainsi, Nathan (2012) explique que le mouvement des écovillages est imprégné d'une forte éthique de réflexion critique qui remet en question la culture occidentale capitaliste et notamment ses modèles de consommation et d'individualisme. En effet, selon, Meijering et al. (2007), les communautés intentionnelles ont cette intention commune de se retirer la société urbaine dominante, en remettant en question ses normes : le gaspillage, la vie stressante ou encore les stéréotypes hétérosexuels, et de créer leurs propres lieux dans des zones rurales. Lockyer (2007) quant à lui suggère que les communautés intentionnelles contemporaines sont des manifestations de la critique de la culture moderne. Il s'agit d'une critique épistémologique des idéologies et des institutions dominantes. Vivre dans un écovillage est un moyen d'exprimer la nécessité de redessiner des quartiers qui encouragent la réduction de la consommation des

ressources, en répondant aux besoins des populations locales (Chitewere 2006). Les écovillages ont adopté l'idéal de la durabilité comme valeur centrale et la spiritualité est un élément important qui aide les membres de la communauté à vivre en cohérence avec leurs valeurs.

L'idée de spiritualité dans les écovillages est également une réponse critique à la vision moderne du monde qui sépare ce qui est considéré comme 'nature' et la 'culture'. Cette vision binaire associée à la révolution scientifique du 16<sup>e</sup> siècle a de lourdes conséquences sur nos structures sociétales. Notre expérience de la nature est actuellement menacée par cette tension croissante entre la conception moderne de la nature et les changements écologiques actuels (Debaise 2017). Van Schyndel Kasper (2008), explique la nécessité de prêter attention à l'importance qu'a ce paradigme de clivage entre société et nature. Ainsi, les écovillages en reconnaissant l'interdépendance des humains et des écosystèmes s'efforcent d'instituer et de renforcer un paradigme alternatif. Les écovillages offrent la possibilité de développer pour ces résidents un sentiment de soi qui est en accord avec un nouveau paradigme environnemental (Ibid). Le mouvement des écovillages est considéré par Kirby (2004) comme faisant partie d'un courant émergent motivé par le besoin de réduire le sentiment de dissonance que les individus éprouvent lorsque leur perception de ce qu'ils sont n'est pas représentée par les comportements adoptés par la culture dominante. En ce sens, l'écovillage représente une expérience d'apprentissage unique pour ses résidents et un lieu où ils peuvent continuer à travailler au développement d'un sens de soi-même responsable et connecté à l'environnement qui, selon les écovillageois, offre le potentiel d'un avenir durable (Kirby 2004). Par exemple, l'objectif de l'écovillage d'Ihtaca aux États-Unis est de créer un village socialement harmonieux, économiquement viable et écologiquement durable dans le but de démontrer que les êtres humains peuvent vivre en coopération les uns avec les autres et avec l'environnement naturel (Kirby 2003). Cet écovillage s'est largement inspiré des techniques indigènes de gestion de l'environnement. Ces habitants affirment de tenter d'intégrer la sagesse de la culture indigène (Walker 2005, 220). Nombreux sont les auteurs dans la littérature à avoir exploré ce lien entre les écovillages et l'utilisation des connaissances indigènes pour répondre à nos besoins de bases (Burke et Arjona 2013 ; Dregger 2016 ; Jackson 1998 ; Nepal, Friedrich et Rajbhandari 2014 ; Singh, Keitsch et Shrestha 2019 ; Walker 2005). Walker (2005, 2) affirme que le 21<sup>e</sup> siècle consiste justement à redécouvrir ce que les peuples indigènes ont toujours su : l'importance de l'interconnexion entre les individus et la nature et le fait que chaque action individuelle a une conséquence sur l'entièreté d'un système. De plus, la construction culturelle des écovillages s'approche souvent de l'esthétique des traditions indigènes comme les arts, la musique, la culture populations, les coutumes et l'idée de préserver le patrimoine pour les générations futures (Singh, Keitsch et Shrestha 2019, 240).

L'aspect spirituel et culturel des écovillages étudiés sera donc analysé en fonction de la place que détiennent la spiritualité et les croyances et la création artistique dans la réalisation du projet.

## PARTIE 2 : ÉTUDE EMPIRIQUE

---

### CHAPITRE 1 : DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre a pour objectif de détailler et justifier la démarche méthodologique utilisée pour évaluer dans quelle mesure les écovillages sont une alternative systémique possible aux problèmes environnementaux. Après une description du choix de notre sujet, nous présenterons et justifierons les méthodes retenues pour mener notre recherche et nous concluons ce chapitre sur les forces et les limites de nos choix méthodologiques pour cette recherche.

#### 1. DÉLIMITATION DU SUJET

Deux raisons principales prévalent et nous ont motivé à étudier le cas des écovillages comme potentiel modèle alternatif pour répondre aux problèmes environnementaux.

La première découle de la conception des écovillages et de la présentation de leur vocation. En effet, le GEN déclare que les écovillages sont des laboratoires vivants à l'origine d'alternatives et de solutions innovantes (GEN, sans date). La créativité et les innovations portées par les écovillages « contribuent massivement à résoudre nos problèmes mondiaux de pauvreté et de destruction de l'environnement » (Ibid). Les écovillages incitent à concevoir un moyen de construire un monde vivant selon ses propres moyens, et en paix avec lui-même (Ibid).

La deuxième raison résulte de l'impulsion offerte par des institutions internationales, notamment les Nations unies, qui mettent en perspective et promeuvent les écovillages en tant que solutions. En effet, pour atteindre les objectifs du développement durable<sup>1</sup> rassemblés dans l'Agenda 2030, les Nations unies invitent les gouvernements, les différentes agences onusiennes et les entreprises à développer des écovillages. Selon cette conception, il s'agit d'un des moyens les plus efficaces pour éradiquer la pauvreté, restaurer l'environnement naturel et garantir la satisfaction des besoins fondamentaux de tous (United Nations, sans date). Les Nations unies considèrent les écovillages parmi les communautés les plus durables de la planète et se sont même associées au GEN (Ibid). Ils ont ainsi développé plusieurs programmes qui favorisent des initiatives d'écovillages dans le monde qui s'articulent autour de trois axes de travail : la mise en place de centres de ressources et de formation d'écovillages 'modèles' dont la vocation est de partager leurs compétences ; le développement des écoles 'vertes' qui deviennent des points d'entrées dans les communautés ; et l'extension de l'approche des écovillages à des programmes régionaux et nationaux de transition (Ibid).

---

<sup>1</sup> Les objectifs de développement durable (ODD) sont 17 objectifs qui ont été fixés par les États membres des Nations unies à l'horizon 2030. Ils couvrent l'intégralité des enjeux de développement dans tous les pays tels que le climat, la biodiversité, l'énergie, l'eau, la pauvreté, l'égalité des genres, la prospérité économique ou encore la paix, l'agriculture, l'éducation, etc (Agenda 2030 sans date).

Ainsi, le fait que les écovillages se revendiquent tiers-lieu<sup>2</sup> porteur de solutions innovatrices, tout en étant soutenus par les Nations unies comme moyen de résoudre les problèmes environnementaux, sont deux raisons qui ont attiré notre attention sur leurs potentiels en tant qu'alternative intéressante. Il existe donc un intérêt particulier à évaluer s'il s'agit réellement de possibles solutions pour une meilleure gestion de l'environnement.

L'objectif de ce travail est de comprendre dans quelle mesure les écovillages sont (ou non) un possible modèle alternatif face aux problèmes environnementaux. Pour répondre à cet objectif, il a été nécessaire d'étudier plusieurs écovillages. Ce mémoire est donc une analyse de cas qui vise à décrire et à comparer quatre écovillages entre eux. Pour que la comparaison soit possible, nous avons fait le choix d'étudier des écovillages dans un même contexte : celui de la Belgique et plus précisément de la Région wallonne. Ce choix résulte du fait qu'il était plus aisé d'enquêter auprès des écovillages qui sont le plus proches de nous physiquement. De plus, il n'existe à ce jour aucune littérature scientifique sur le sujet des écovillages en Belgique. On retrouve plusieurs articles de journaux relatant la création de ces communautés et quelques-uns qui y décrivent leurs fonctionnements, mais cela reste un sujet très peu abordé. Notre recherche a donc un intérêt particulier dans ce contexte puisqu'elle permet d'amener de premières informations sur ce qui se passe au sein du mouvement des écovillages en Belgique.

Dans un premier temps, cette analyse est basée sur une description objective des écovillages et des pratiques mises en place. Cette description est réalisée autour des différentes dimensions décrites dans le cadre théorique. Puis, au-delà de la description du fonctionnement des écovillages, cette étude vise à comparer les pratiques mises en place par les écovillages afin de se saisir de leurs innovations et créativité pour faire face aux différents problèmes environnementaux.

Cette recherche est donc une étude descriptive du fonctionnement des écovillages qui conduit à une comparaison de leurs différentes pratiques afin de faire ressortir leurs potentiels en tant que modèle alternatif voulant répondre aux problèmes environnementaux.

## 2. MÉTHODES RETENUES

### 2.1. ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS ET OBSERVATION DIRECTE

La méthode retenue pour répondre à notre question de recherche est qualitative. Ce choix semble être le plus pertinent pour répondre à notre question de recherche, car à l'opposé de la recherche quantitative, la recherche qualitative se concentre sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action sur la vie quotidienne et sur la construction de la réalité (Deslauriers 1991, 6).

---

<sup>2</sup> Antoine Burret définit les tiers lieux comme « des lieux de partage, de socialisation, mais aussi d'innovation et d'entreprenariat » (Besson 2021)

Notre protocole de recherche pour répondre à notre questionnement se fonde sur la réalisation d'entretiens semi-dirigés. Six entretiens semi-dirigés ont été effectués auprès d'habitants de quatre écovillages avec une même grille d'entretien. Ce choix méthodologique est judicieux pour notre échantillon et nos objectifs. En effet, cette méthode plutôt classique (Gauthier 2010, 201) permet dans une logique abductive de remodeler la grille d'analyse en fonction des informations récoltées et de s'adapter aux profils diversifiés. L'entretien semi-directif a pour objectif de laisser parler ouvertement les personnes interviewées afin de recueillir des informations tout en réfléchissant au sens que les acteurs donnent à leurs comportements et aux processus auxquels ils prennent part (Coman et al. 2016). Par cette méthode, nous cherchons à appréhender si un objectif conceptuel est atteint à savoir : les écovillages sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux, grâce à l'étude des comportements concrets des écovillageois. De plus, cette méthode de collecte permet de créer une dynamique de co-construction en découvrant le monde de l'autre tout en permettant un lien de confiance qui provoque l'approfondissement de sujet de discussion en même temps que de pousser de nouvelles pistes de réflexion (Savoie-Zajc 2009, 339). Ainsi, en laissant parler librement les répondants certains ont amené par eux-mêmes certains sujets sensibles, comme les conflits entre différents habitants.

Le choix du lieu des entretiens a été entièrement décidé par le répondant. Ils se sont tous déroulés au sein des écovillages, facilitant dans une moindre mesure la mise en place d'une deuxième méthode : celle de l'observation directe. L'observation directe consiste à se rendre sur le lieu du cas et observer les manifestations de l'objet étudié : les interactions sociales, le lieu physique ou encore la réalité quotidienne (Lemarier-Saulnier 2015, 50). L'observation directe est une méthode opérationnelle pour notre recherche. En effet, observer directement les pratiques sociales en étant présent dans la situation où elles se développent est un moyen de les reconstituer avec plus de précision qu'à travers le seul discours des acteurs, recueilli par entretien (Arborio et Fournier 2015). De plus, selon Serra-Mallol (2012, 1), l'observation directe permet mieux qu'avec n'importe quelle autre méthode de donner accès à ce qui se cache et de mesurer ainsi la distance entre ce qui est dit par les membres d'un groupe sur eux-mêmes et le fonctionnement réel de ce même groupe humain. Des visites ont donc été planifiées le même jour que les entretiens semi-directifs au sein des quatre écovillages étudiés. Pour trois de ces quatre visites (l'écovillage de Pincemaille, l'Oasis à Hordin et l'Arbre qui pousse), le type d'observation a été non participante, c'est-à-dire que nous avons une position de simple observateur. Dans le cas de la visite du Collectif agricole des Granges de la Gageole, le type d'observation a été participante : elle a été effectuée dans le cadre d'une journée en tant que bénévole sur le terrain. L'observation directe des écovillages a été très utile pour notre question de recherche : d'une part pour capter des comportements sociaux, comme l'importance du leadership de certains habitants dans les prises de décision ; d'autre part, pour observer concrètement la mise en place de mesures écologiques : par exemple les matériaux utilisés dans les constructions.

L'expérience de ce travail de terrain nous amène à penser que la combinaison des entretiens semi-dirigés et de l'observation directe sont bien les meilleures méthodes pour rendre explicites l'univers et le mode de réflexion des membres des écovillages.

## 2.2. MÉTHODE D'ÉCHANTILLONNAGE

La recherche des écovillages n'a pas été très aisée dans un premier temps. En effet, d'abord nous avons contacté les deux projets recensés au sein du réseau mondial des écovillages (GEN). Le premier, Permavillage, malgré plusieurs tentatives de prise de contact, ne nous a jamais répondu ; le second Kasteel Nieuwenhoven nous a indiqué qu'il n'est plus un écovillage, mais a fait le choix de devenir un projet à vocation uniquement commerciale. Dans un deuxième temps, nous avons réalisé des recherches au sein du site 'habitat-groupe.be' qui catalogue plusieurs annonces d'habitats groupés en Belgique à la recherche d'habitants. De cette manière, nous avons réussi à prendre contact avec un premier projet : l'Oasis à Hordin. Enfin, nous avons posté une annonce sur les groupes Facebook 'Habitat hors normes – Belgique' et 'Permaculture, autonomie et développement durable' qui nous ont permis de rentrer en contact avec les trois autres projets : l'écovillage de Pincemaille, le Collectif agricole des Granges de la Gageole et l'Arbre qui pousse. Au total, plus d'une quinzaine d'écovillages et d'habitats groupés ont été contactés principalement par courriel et parmi ces prises de contact : sept ont été sans réponses ; deux projets n'existaient plus ; un n'était pas assez abouti pour répondre à nos critères, car il n'était qu'au stade de la signature du compromis d'achat ; et nous avons reçu un refus, car le projet estimait ne pas correspondre à la problématique de recherche.

Si originellement la volonté de ce mémoire était d'étudier la situation des écovillages en Belgique, les projets qui nous ont répondu sont tous situés dans la Région wallonne. Il s'agit par conséquent d'une étude sur le cas des écovillages en Wallonie.

Avant d'organiser un entretien avec les personnes impliquées dans les écovillages, plusieurs courriels ont été échangés afin de vérifier que les projets correspondaient bien à nos critères de recherches, soit qu'il s'agissait bien d'une communauté de plusieurs foyers où les valeurs écologiques sont centrales et ayant la volonté d'offrir une alternative à différentes problématiques environnementales. Les personnes interrogées ont soit un rôle important dans la gouvernance de l'écovillage ou sont simplement habitantes. Tous les participants ont été informés de la nature de la recherche et de leur droit de retrait s'ils ne souhaitaient plus y participer. Ces derniers ont tous signé un formulaire de consentement (voir annexe 1).

Il est par ailleurs intéressant de noter que nos répondants correspondent avec le portrait établi dans la revue de littérature à savoir des individus blancs, issus de la classe moyenne bien éduquée. Dans le cadre de cette étude, les répondants ont entre 30 et 60 ans, mais la plupart ont moins de 35 ans.

## 2.3. GRILLE D'ENTRETIEN ET ANALYSE DE L'INFORMATION RECUEILLIE

Toutes les entrevues ont été menées à l'aide d'un guide d'entretien (voir annexe 2). Son objectif tentait de déterminer à travers une série de vingt questions les différentes pratiques mises en place par les écovillages pour répondre à la crise écologique. Cette grille d'entrevue a été principalement élaborée à l'aide du plan de notre cadre théorique. L'idée est de déterminer si la totalité des dimensions définissant les écovillages est présente dans ceux que nous étudions et constater si des liens existent entre ces différentes dimensions dépendamment des réponses obtenues.

Le questionnaire comporte quatre grandes parties précédées d'une petite section de contextualisation qui pose des questions générales par rapport au projet. L'intérêt de cette introduction est de connaître comment est né le projet, les impulsions et les objectifs de départ. La première partie évoque les dimensions écologiques du projet, comme la détermination d'éventuelles pratiques agricoles, méthodes de construction ou encore comment s'organise la gestion des différentes ressources. La deuxième partie concerne la dimension économique, à savoir comment les finances sont organisées au sein du projet et si quelque activité économique est entreprise. Ensuite, la troisième partie évoque la dimension sociopolitique du projet. L'intérêt est d'essayer d'élaborer un portrait des habitants des écovillages ; de définir des valeurs de la communauté ; et de comprendre les mécanismes de gouvernance, méthodes pédagogiques mises en place. Enfin, la dernière partie concerne la dimension spirituelle et culturelle du projet. Il s'agit alors de questionner et de comprendre la place de la spiritualité et la création artistique dans la réalisation du projet. Il est important de noter qu'il s'agit de la partie où la formulation des questions invite les répondants à évoquer des réflexions plus générales et conceptuelles sur leur place en tant qu'individus dans le projet et, de fait, dans leur environnement.

L'analyse qualitative de l'information recueillie lors des entretiens a été faite à l'aide d'une grille d'analyse (voir annexe 3) reprenant les mêmes dimensions que dans le cadre théorique et donc du questionnaire. Elle est donc encore une fois divisée en quatre dimensions : écologique, économique, socio-politique et spirituelle. Ce choix a été réalisé dans le but d'obtenir une structure identique concernant les informations recueillies lors de chaque entretien et nous a permis de bien nous imprégner du contenu des entretiens avant l'analyse. Ainsi, nous avons pu réaliser une analyse croisée des réponses des écovillages pour chacune des quatre dimensions.

## 3. FORCE ET LIMITE DE L'ÉTUDE

### 3.1. LES FORCES

Une des forces de notre recherche est la qualité des personnes interviewées. Tous les répondants exercent une influence certaine dans la réalisation de leur projet. Ils ont tous été très enthousiastes à l'idée de participer à cette recherche pour deux raisons : la première est de partager leur projet et de le



faire connaître et la seconde est l'incitation à réaliser une sorte de rétrospection de ce qu'ils avaient accompli. Toutes les personnes ayant accepté l'entrevue ont pris le temps de répondre aux questions avec précision et nous ont par la suite envoyé plusieurs documentations internes et/ou externes au projet. Ce sont par ailleurs eux qui ont tous été à l'initiative de nous inviter à visiter les lieux de l'écovillage et dans certains cas à rester en contact.

Aussi, nous avons eu la chance d'étudier quatre écovillages très différents les uns des autres, que ce soit dans la taille du projet ou simplement dans leurs motivations premières. Nous le verrons plus en détail dans la présentation des projets dans la partie suivante. Ainsi, si l'écovillage de Pincemaille a la volonté première de reprendre en main un domaine devenu un lieu de non-droit, l'Oasis à Hordin, lui, naît d'une critique constructive du modèle d'habitat dominant, tandis que le Collectif des Granges de la Gageole s'inspire principalement d'une critique du modèle dominant du système agricole ; et enfin l'Arbre qui pousse est un projet motivé par des inspirations entrepreneuriales multiples. Nous pensons que la diversité de ces projets est une force, car elle renforce la validité des grandes tendances communes entre les écovillages formulées lors de l'analyse.

De plus, le choix de mener des entretiens semi-directifs avec une grille ouverte suscite de notre part un approfondissement de l'univers des écovillages étudiés. Les entrevues étaient très fluides et les thématiques abordées se suivaient naturellement. Par ailleurs, pour chacune des entrevues il n'a pas toujours été nécessaire de poser toutes les questions, les répondants allant d'eux-mêmes vers les sujets que nous voulions aborder.

Aussi, le sujet des écovillages en Belgique étant inexistant dans la littérature scientifique, ce travail pourrait peut-être apporter des informations intéressantes pour une prochaine étude sur le sujet qui utiliserait un plus grand échantillon par exemple.

### 3.2. LES LIMITES

Une des plus grandes limites que nous pourrions soulever dans ce travail est le petit échantillon de cas étudiés. Bien que nous sommes satisfaite d'avoir obtenu l'adhésion à notre enquête de quatre projets étant donné les difficultés rencontrées au début de la recherche, l'échantillon reste restreint et ne permet pas une réelle généralisation des résultats à l'ensemble des écovillages du monde. L'ambition de ce travail d'évaluer le potentiel des écovillages en tant qu'alternative aux problèmes environnementaux est donc limitée à l'étude de quatre écovillages. Cela va de pair avec une deuxième limite qui est celle de l'influence du lieu choisi. En effet, le phénomène que nous avons choisi d'étudier dépend inévitablement du contexte belge et des moyens accordés par les différentes autorités communales wallonnes pour la bonne réalisation des projets. Il est ainsi encore une fois complexe de systématiser les résultats. Les résultats de cette recherche sont donc limités au cas de la Wallonie, ce qui est une limite importante en soi, car nous étudions le potentiel des écovillages en tant qu'alternatives à des problèmes environnementaux qui sont quant à eux mondiaux. Ce travail de recherche apporte un éclairage, trace

un portrait des écovillages en Belgique et relie des informations sur un sujet qui est inexistant dans la littérature scientifique. Cette recherche constitue à son échelle une analyse du mouvement des écovillages dans un lieu où elle n'a pas été jusqu'ici effectuée.

Une troisième limite résulte du fait que nous nous adressons directement à des personnes actives dans des projets d'écovillages. La recherche pourrait alors manquer d'objectivité, car les répondants peuvent ne pas vouloir divulguer certaines informations et surtout faire une sorte de promotion de leur projet. Cependant, nous estimons que le recueil du point de vue de ces acteurs est pertinent, car ils sont impliqués dans le mouvement et sont par conséquent ancrés dans la 'pratique'. De plus, ce biais semble avoir été réduit grâce à la mise en place de l'observation directe qui nous a permis de visiter les lieux et ainsi évaluer la distance que nous devons adopter avec d'un côté le discours des personnes interrogées et ce que nous avons constaté par nous-même.

L'observation directe a mis par ailleurs en évidence que beaucoup des projets, dus à leur caractère récent, étaient à des stades encore précoces dans leurs réalisations. Cette limite est dans une certaine mesure compensée par l'utilisation de l'outil entretien qui nous a permis de bien nous saisir des objectifs à court, moyen et long terme de ces projets. L'alternative aux problèmes environnementaux est par conséquent surtout évaluée à un degré plus conceptuel que pratique, étant donné que nous n'avons pas fait le choix d'évaluer concrètement la durabilité écologique de ces écovillages par exemple.

Enfin, une dernière limite émise est relative à l'utilisation de la notion d'alternative limitée à l'échelle des écovillages. Or, comme mentionné plus haut, ce concept pourrait être étudié à des strates plus importantes que celle de communautés. Il aurait donc été intéressant d'étendre l'étude au-delà des écovillages afin de comprendre, par exemple, le potentiel de certaines municipalités se rapprochant des principes d'écovilles ou écoquartiers en tant qu'alternatives aux problèmes environnementaux, ou d'évaluer d'autres mouvements écologiques comme celui du biorégionalisme<sup>3</sup>.

Malgré ces limites, l'étude de ces quatre écovillages contribue à avoir une idée générale du portrait des écovillages en Wallonie, d'être une mise en perspective et d'apporter des solutions d'alternatives aux problèmes environnementaux des écovillages à l'aide des points communs relevés dans l'analyse descriptive qui suit ce chapitre.

---

<sup>3</sup> Le biorégionalisme est un mouvement qui veut que les territoires ne soient pas délimités par les frontières politiques, mais par les limites géographiques des communautés humaines et des systèmes écologiques (Rollot et Schaffner 2021, 62)

## CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DES ÉCOVILLAGES

### 1. L'ÉCOVILLAGE DE PINCEMAILLE

Avant d'être un écovillage, le domaine forestier de Pincemaille a une histoire complexe. Il s'agit anciennement de la propriété d'une société qui exploitait le charbon. En 1961, le domaine devient la propriété de Monsieur et Madame Hubertus Van Bel-Rowies, parents de l'actuel propriétaire qui en a hérité en 1997. Le domaine est alors aménagé en village de vacances : des drèves sont créés et des parcelles sont données en location à des personnes pour y placer des installations 'mobiles'. Au début des années 1990, le domaine attire une population précarisée et de nombreux habitants décident de s'y installer de manière permanente se domiciliant sans que le propriétaire ne soit averti. Actuellement, une soixantaine de domiciles sont officiellement reconnus sur le site alors que les deux tiers des résidents n'ont pas de contrat de location. Les relations entre les habitants et l'ancien propriétaire sont conflictuelles, ce dernier refusant de payer les consommations électriques et en eau en raison d'une consommation anormale et du non-paiement des contributions des habitants. L'image du domaine se dégrade grandement à cause de montages de déchets, de violences, d'arnaques qui font l'objet d'articles des journaux locaux et qui associent le domaine à une zone de non-droit. Le nouveau propriétaire après plusieurs tentatives de reprendre le contrôle de la situation sans succès décide de donner la responsabilité de la gestion du domaine à Yannis Magoufakis qui crée l'ASBL de Pincemaille. Ce dernier contacte à la fin du printemps 2020 Denis Delpire, ingénieur-architecte, professeur à l'Université Libre de Bruxelles et fondateur du bureau d'architecture Havresac afin d'imaginer la transformation du Domaine de Pincemaille. Spécialiste de l'auto-construction et de l'habitat alternatif, il propose de transformer le domaine forestier en écovillage.

Ce retour historique sur le domaine de Pincemaille est important. Il forge l'idéologie porteuse du projet. En effet, pour les porteurs du projet, le constat effectué à Pincemaille peut être élargi à l'ensemble de notre société occidentale mondialisée : une déconnexion apparente des êtres humains par rapport à leur environnement et par rapport aux autres humains. Ainsi, l'écovillage de Pincemaille a pour ambition de faire partie du mouvement de la Transition et remettre l'humain au centre des préoccupations tout en retissant son lien avec la nature ; il s'agit d'une opportunité de participer au développement d'un autre rapport au monde, à la nature, à l'humain. Cet écovillage situé à Estinnes abrite à ce jour plus de 200 habitants, dont la majorité d'entre eux vivaient dans le domaine avant la création de l'écovillage. L'objectif de l'écovillage aujourd'hui est de créer une communauté en harmonie avec son environnement naturel.

## 2. OASIS À HORDIN

Situé à Jemeppe-sur-Sambre, l'Oasis à Hordin est d'abord et avant tout issu d'une histoire de famille. Le terrain de 0,8 hectares appartenait au grand père de l'initiateur du projet, Olivier Chaput, qui à la suite du décès de son grand père a décidé de lancer une Oasis en inspiration du mouvement Colibri de l'écrivain français d'origine algérienne Pierre Rabhi. Le mouvement Colibri crée en 2007 a pour objectif de construire une société écologique et solidaire, en favorisant le passage à l'action individuelle et collective (Mouvement Colibris sans date). Les projets d'Oasis s'inscrivent dans cette mouvance. Il s'agit d'écolieux dans lesquels des collectifs cultivent l'autonomie et le soin du vivant. Une Oasis est un lieu de vie qui incarne des valeurs d'écologie et de partage, au travers de cinq intentions (Ibid) : l'écoconstruction et la sobriété énergétique ; une gouvernance participative à l'écoute de chacun ; une ouverture sur l'extérieur ; la souveraineté alimentaire tournée vers l'agroécologie et la mutualisation d'espaces et de services entre les habitants. C'est sur ces bases que l'Oasis à Hordin s'est construite.

Le projet s'est enraciné en juillet 2020 lorsqu'une fondation privée a été créée et est ainsi devenue propriétaire des lieux dans une logique de Community Land Trust (CLT). Ce modèle considère que le terrain n'a pas de valeur marchande et que l'accès à un logement abordable et de qualité est un droit fondamental (CLTB sans date). La terre est perçue comme un bien commun. Ainsi, les logements restent abordables de génération en génération. L'Oasis à Hordin s'inscrit clairement dans une critique constructive du modèle actuel d'habitat (Charte fondatrice – Oasis à Hordin 2019). La fondation qui a la pleine propriété du terrain a pour seule intention de permettre à des habitants de vivre dans une Oasis et les habitants sont alors devenus propriétaires de leur maison. À ce jour, six foyers sont propriétaires de leurs maisons. Une partie de ces logements est toujours en chantier.

## 3. GRANGES DE LA GAGEOLE

Le projet des Grandes de la Gageole est né en 2016 d'un groupe de personnes souhaitant développer une alternative au modèle sociétal actuel. Le projet est particulièrement motivé par une critique du secteur agricole. Selon eux, ce secteur et le petit entrepreneuriat qui lui est associé se heurtent à des difficultés liées à l'industrialisation, aux lourds investissements, aux regroupements ou accaparement des terres, à la domination du secteur de la distribution dans l'établissement des prix, etc. Cette industrialisation a des limites en termes de valeurs sociales, sanitaires et écologiques (Grange de la Gageole sans date). Partant de ce constat, un groupe de ménages s'est associé pour mener ensemble un collectif agricole, un ensemble de personnes établi en habitat groupé dont la vocation est d'être économiquement, écologiquement, humainement et socialement durable. La base de ce collectif agricole est donc la production alimentaire. Encore une fois, l'habitat groupé est constitué sous la forme d'une fondation de type Community Land Trust qui est ainsi l'unique propriétaire d'une ferme de huit hectares situées à Horrues ; les habitants sont quant à eux propriétaires de leur bien. Le projet a officiellement

démarré en mars 2019 lorsqu'ils ont obtenu le permis d'urbanisme. Avec une quinzaine unités de logement, on y compte aujourd'hui 44 habitants, dont 27 adultes et 17 enfants. Les habitations sont encore en cours de construction ainsi que l'aménagement des terres agricoles.

#### 4. L'ARBRE QUI POUSSE

Le projet de l'Arbre qui pousse naît de l'histoire d'un groupe de quatre amis qui en revenant de voyage ont voulu créer un tiers-lieu et un habitat collectif et coopératif. L'intention première du projet est d'animer un lieu d'émergence de façon collective, de faire une démonstration d'autonomie et de résilience au niveau d'une terre et au sein des individus qui la peuple, qui y passent du temps et qui y créent des activités (L'Arbre qui pousse sans date). Le projet s'est concrétisé grâce à une étude de faisabilité qui a entraîné la création d'une fondation – la fondation Ecotones – qui a acheté une ferme de six hectares dans la ville d'Ottignies-Louvain-La-Neuve en décembre 2019. Ce lieu d'expérimentation situé en zone péri-urbaine a pour objectif de démontrer qu'une vie collective peut être ancrée dans les réalités communes de tous, tout en réinventant la façon de produire et de consommer et de vivre. Les premiers habitants s'y sont installés en janvier 2020. Aujourd'hui une trentaine de personnes vivent dans la ferme et on compte une cinquantaine de porteurs de projet dont l'objectif est de développer des entreprises à vocation sociale ou environnementale ainsi que des associations sans but lucratif. Il s'agit également d'un point de rencontres : des conférences, des formations ou encore des événements festifs y prennent place.

### CHAPITRE 3 : RÉSULTAT DE L'ANALYSE CROISÉE

Cette section vise à analyser les critères établis dans le cadre théorique dans le but d'évaluer, de manière descriptive, la possibilité pour les écovillages d'être des alternatives aux problèmes environnementaux. Les résultats présentés sont l'image des écovillages étudiés à travers les personnes interrogées.

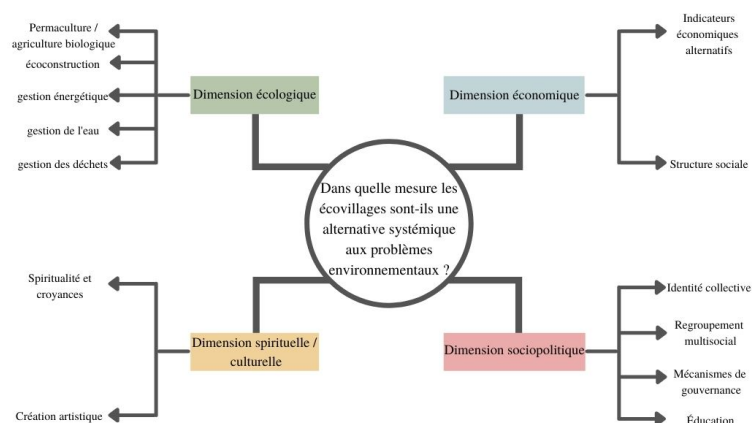


Figure 1. Cartographie des dimensions étudiées dans l'analyse du potentiel alternatif des écovillages

## 1. DIMENSION ÉCOLOGIQUE

### 1.1. ÉCOVILLAGE ET PERMACULTURE/AGRICULTURE BIOLOGIQUE

La notion de permaculture a été mentionnée lors des entrevues de chaque écovillages. La permaculture est au cœur de la réflexion des initiateurs des projets sur la gestion de leur environnement. En ce qui concerne la production agricole, l'écovillage de Pincemaille fonctionne avec un système de location de parcelle, chaque habitant est libre de produire ce qu'il souhaite sur son territoire loué à condition de respecter les valeurs de la permaculture et de l'agriculture biologique. Il n'existe en revanche pas de production agricole commune à tous les habitants, tandis que pour l'Oasis à Hordin, sur les 0,8 ha de la propriété, 0,5 ha est dédié à la production maraîchère biologique. Avec cette production agricole, les habitants ont la volonté à long terme de tendre vers l'autonomie alimentaire. Cet objectif peut être atteint grâce à la collaboration avec des productions voisines avec lesquelles ils ne souhaitent pas faire concurrence, notamment avec la production maraîchère et la productrice de sirops, confiture et vinaigre voisine. L'idée est de mutualiser leurs productions et de la rendre accessible à d'autres personnes que les habitants de l'Oasis. Pour les Granges de la Gageole, leur collectif s'est construit autour du projet de mener une production agricole commune autour des préceptes de l'agroécologie<sup>4</sup>. Sur le territoire, il y a un maraîchage biologique diversifié, un potager collectif, des zones boisées, des vergers pâturés et des projets à venir d'un petit élevage (volailles, ovins, caprins), d'une laiterie, d'apiculture et d'une micro-brasserie. Le Collectif agricole des Granges de la Gageole est également à la recherche d'autonomie alimentaire. Au sein du terrain de l'Arbre qui pousse, plusieurs projets agricoles sont menés par différents porteurs de projet. Il y a un premier maraîchage d'agroécologie ; un second biologique non mécanisé sur petite surface ; un potager commun pour les habitants de la ferme ; un apiculteur ; un vigneron avec 1300 plants de vigne ; un jardin de plante médicinale ; une pépinière ; et le projet d'une forêt nourricière.

### 1.2. ÉCOVILLAGE ET ÉCOCONSTRUCTION

Dans l'écovillage de Pincemaille, l'écoconstruction est très présente. Chaque habitant qui loue une des parcelles du terrain est libre de construire sa maison comme il le souhaite ou d'y installer son habitat léger. En effet, il s'agit principalement de roulottes, caravanes ou chalets en bois. Une des parcelles louées est par ailleurs vouée à un projet de microcommunauté de sept tiny houses. Pour la construction, les matériaux qui ne peuvent pas être recyclés ou réutilisés dans le temps n'ont pas le droit d'être utilisés. Les matériaux naturels, comme la terre, la paille ou le bois sont privilégiés. Le traitement

---

<sup>4</sup> L'agroécologie peut être défini comme « l'étude intégrative de l'écologie de l'ensemble du système alimentaire, intégrant les dimensions écologiques, économiques et sociales » (David et al. 2011)

de ces matériaux doit aussi être naturel plutôt qu'issus de la chimie du pétrole. Au sein de l'Oasis à Hordin, six maisons ont été élaborées par l'entreprise PailleTech, une entreprise spécialisée dans la construction de maison écologique. Il s'agit de maisons bioclimatiques qui ont été construites en matériaux naturels et locaux (ballots de pailles, argiles, bois européen, isolation en herbe séchée et coquillages, etc.). Les Granges de la Gageolle ont également fait le choix de construire des maisons bioclimatiques avec des matériaux écologiques. Toutefois, lors de notre visite nous avons pu constater que tous les matériaux utilisés n'étaient pas réellement écologiques notamment pour l'isolation des maisons et ils n'ont pas fait le choix de privilégier des matériaux locaux, beaucoup sont issus de l'importation chinoise. Pour l'Arbre qui pousse, si on nous a fait part d'une réflexion écologique dans la manière dont la ferme qui accueille huit unités de logement a été rénovée, il n'y a pas vraiment d'écoconstruction en tant que telle.

### 1.3. ÉCOVILLAGE ET GESTION ÉNERGÉTIQUE

La question de la gestion énergétique est un enjeu important au sein de l'écovillage de Pincemaille, car tous les foyers n'ont pas accès à l'électricité. De plus, lorsque l'actuel propriétaire a hérité des lieux, il y avait des dettes importantes dues à des factures non payées. Face à cette situation, la solution proposée par l'écovillage est de donner plus de responsabilités aux habitants et de se diriger vers une autogestion des ressources énergétiques. Pour l'électricité dans le cas où les habitations ont un compteur électrique, ils sont reliés au réseau de distribution ORES. Pour le chauffage, le poêle à bois est privilégié. Toutefois, dans cet écovillage, chaque habitant est libre de construire son habitation comme il le souhaite et par conséquent de gérer ces propres ressources énergétiques.

Tandis que pour l'Oasis à Hordin et les Granges de la Gageolle, les maisons étant construites selon un même modèle, les choix de la gestion de l'énergie sont réfléchis en groupe. Dans un premier temps, la construction de leurs maisons a été pensée dans l'objectif d'une sobriété énergétique. Pour l'Oasis à Hordin, des panneaux solaires ont été installés sur le toit de toutes les maisons et de la bâtisse commune et fournissent l'électricité en journée. Ils sont également rattachés à un réseau de distribution. Pour le chauffage, il y a un poêle à bois dans toutes les habitations et l'eau est chauffée grâce à l'énergie solaire. À plus long terme, cette Oasis souhaite atteindre l'autonomie énergétique grâce à l'installation de batterie qui permettrait de stocker l'énergie récoltée pendant la journée. C'est également le souhait des Granges de la Gageolle qui ont le projet d'installer des panneaux solaires, mais ce n'est pas encore le cas. Même situation pour l'Arbre qui pousse qui est actuellement rattaché au réseau de distribution pour l'électricité. Leur gaz est fourni par des citernes. Toutefois, Pierre Alexandre, membre de l'équipe de coordination du projet, nous confie qu'au sein du projet, une réelle philosophie émerge autour de la gestion énergétique. « On réfléchit à comment est-ce qu'on peut convertir une unité d'énergie utilisée en biodiversité ou en productivité de la terre ». Pour le chauffage, ils utilisent également le poêle à bois. À travers ce choix, l'idée est « que ce sont les habitants ou les porteurs de projet qui portent leur bûche

et qui sont directement en contact avec la source d'énergie. On réfléchit à deux fois avant de bourrer son poêle à bois ». Le fait d'être directement en contact avec la source d'énergie change la vision qu'on lui attribue et lui fait gagner en valeur. Cette valorisation entraîne une volonté d'être attentif à sa consommation.

#### 1.4. ÉCOVILLAGE ET GESTION DE L'EAU

Pour l'écovillage de Pincemaille et ses 200 habitants, la gestion de l'eau est un enjeu important. À ce jour, le propriétaire est toujours en procédure judiciaire à la suite d'une dette de 2 millions d'euros à la Société wallonne des eaux (SWDE) résultante des factures non payées de l'ancien propriétaire en réaction à l'habitation sauvage du terrain. Face à cette dette, la solution imaginée par l'initiateur du projet est (de la même manière que pour la gestion de l'électricité) de donner plus de responsabilités aux habitants et de se diriger vers une autogestion de la ressource. À ce jour, le raccordement à l'eau se fait directement via le service de maintenance de l'écovillage Pincemaille. Certaines habitations sont équipées d'un système de récupération de l'eau de pluie, cela se fait au choix et aux frais de l'habitation concernée. La récupération de l'eau de pluie a été mentionnée dans chacune des entrevues des quatre écovillages. Le collectif des Granges de la Gageole capte l'eau de pluie sur les surfaces de toitures pour l'utilisation des eaux non alimentaire et les habitants captent les eaux de ruissellement pour l'irrigation des cultures céréalières et pour l'alimentation des mares naturelles présentes sur le terrain. Il y a également un réseau de baissières, de haies et de mares naturelles afin de contrôler la circulation et l'infiltration de l'eau sur les terres. L'Arbre qui pousse déclare avoir créé un réseau hydrique ajusté aux besoins humains et nourrissant la terre. Ils récupèrent l'eau de pluie grâce à trois bassins qui sont ensuite utilisés pour les cultures. L'Oasis à Hordin prévoit lui aussi un système de récupération d'eau, une partie de cette eau est ensuite potabilisée via une entreprise externe. La récupération de l'eau de pluie est bénéfique, car elle augmente la disponibilité de l'eau, améliore la productivité des cultures, l'efficacité d'utilisation de l'eau, elle réduit les risques de dégâts, comme les inondations, et améliore la recharge des eaux de surface et souterraines (FAO 2011, 94). L'eau étant une ressource qui se raréfie de plus en plus, il est donc pertinent de capter celle qui tombe du ciel, elle devient alors un complément de valeur qui serait sinon perdu du fait de l'écoulement de surface ou de l'évaporation (Worm 2006, 6). Toutefois, les quatre écovillages étudiés ne sont pas autonomes en termes d'approvisionnement de l'eau, car ils sont tous rattachés au réseau de la SWDE.

En ce qui concerne l'épuration des eaux, l'écovillage de Pincemaille propose deux solutions : une microstation d'épuration ou bien un traitement par lagunage. Ce dernier est une technique de phytoépuration, technique également utilisée au sein de l'Oasis à Hordin et des Granges de la Gageole qui ne sont pas rattachées aux égouts. « La phytoépuration est un procédé naturel de filtration ou de dépollution des eaux usées par les plantes. Il s'agit plus précisément d'assainir les eaux usées par les bactéries cachées dans le système racinaire des plantes qui sont dites épuratrices » (Le Monde sans date).



L'écovillage de Pincemaille recommande toutefois en se basant sur l'étude de Joseph Országh (2016) d'éviter les eaux noires en installant des toilettes sèches et de réutiliser les eaux grises<sup>5</sup> (dont la charge polluante est surtout composée de savons, de détergents, de graisse) pour l'irrigation du jardin. Selon lui, lorsque les eaux grises sont infiltrées dans le sol, aucun de ces polluants ne peut atteindre la nappe phréatique ; il s'agirait de la solution la plus rationnelle pour le traitement de ces eaux. Il explique même que pour le cas des phosphates contenus dans les lessives, ils sont bénéfiques pour les plantes, leur apportant du phosphore. En revanche, ils deviennent néfastes pour l'environnement après épuration ou lorsqu'on les rejette dans les égouts.

Cela ne fonctionne alors que si ces eaux ne contiennent pas d'azote et de bactéries de contamination fécales. Pour cela il est alors privilégié d'utiliser des toilettes sèches. Tous les écovillages interrogés ont une préférence pour l'installation des toilettes sèches. En plus d'économiser de l'eau<sup>6</sup>, cela permet d'éviter une pollution importante. En effet, 80 à 100% de la pollution organique des rivières en Belgique est d'origine domestique en cause notamment la transformation de cette matière organique en nitrates et phosphates ; et 50 à 80% du phosphore contenu dans les eaux usées urbaines viennent des W-C (Országh 2003, 3). De plus, les déjections humaines peuvent être compostées et ainsi être transformées en engrais naturel pour les plantes. Selon Országh (2003, 4), toute matière organique détruite et non introduite dans le cycle de formation de la matière humique des sols est une perte grave pour la biosphère et une source de pollution pour les eaux.

## 1.5. ÉCOVILLAGE ET GESTION DES DÉCHETS

Pour l'écovillage de Pincemaille, la question des déchets est un problème important. Avant la prise en charge par l'ASBL Pincemaille de la gestion du domaine, des montagnes de déchets étaient présentes sur le lieu. Les éboueurs ne passaient plus à cause de l'insécurité trop importante du domaine. L'actuel propriétaire des lieux est d'ailleurs actuellement en procédure judiciaire à la suite de ces accumulations de déchets dans son domaine. L'une des premières actions qui ont été faites par l'écovillage a donc été le nettoyage de ces immondices. Pour faire face à cette pollution, une solution a été décidée par l'initiateur du projet : sensibiliser les habitants déjà présents à la biodiversité du site et tenter de créer un sentiment d'appartenance et de la fierté en vue de préserver le domaine de cette nuisance. La coordonnatrice de projet, Alexia, souhaite affronter ce problème par la prévention et l'éducation sur les déchets et le recyclage notamment. Laurence, une habitante interrogée, s'est d'ailleurs portée volontaire pour devenir la personne ressource de ce projet de gestion des déchets et de sensibilisation au zéro déchet. Depuis lors, le ramassage des déchets est de nouveau actif. Lors de notre visite sur le site, nous avons toutefois aperçu quelques déchets encore présents dans la forêt. Pour donner

---

<sup>5</sup> Les « eaux grises » correspondent à l'eau utilisée pour la douche ou le nettoyage ; elles se différencient des « eaux noires » qui contiennent les matières fécales et l'urine.

<sup>6</sup> La suppression de la chasse d'eau diminue la consommation d'eau des ménages de 25 à 30% (Országh 2003, 3).

suite aux progrès des habitants face à l'interdiction des dépôts sauvages sur le site, Alexia souhaiterait mettre en place un compost commun à tous les habitants de l'écovillage.

L'idée d'un compost commun est ressortie pour chacune des entrevues menées dans les quatre écovillages. Cette idée fait sens alors que chacun des projets a un volet agricole. Le compostage permet de réellement concevoir le déchet comme une ressource, il s'agit d'un exemple parfait pour illustrer les principes de la permaculture. Le compostage des déchets organiques produit un engrais naturel qui contribue à la fertilité des sols et améliore la rétention d'eau et l'apport de nutriments aux plantes. Plus largement, en réduisant les déchets alimentaires, le compostage contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 8 à 10% à l'échelle mondiale (UNEP 2021). Le compostage est l'une des meilleures options pour gérer les déchets organiques (Ibid).

Au sein de l'Arbre qui pousse, Pierre Alexandre nous explique que la plupart des habitants du projet sont très impliqués dans la mouvance du *zéro déchet*. Pour Tremblay (2019), le zéro déchet est un mode de vie et une forme de consommation alternative qui a pour but précis d'avoir une faible empreinte écologique. Cela veut dire que tous les matériaux rejetés doivent être récupérés afin de devenir des ressources pouvant être réutilisées par soi ou par d'autres (Tremblay 2019, 21).

## 2. DIMENSION ÉCONOMIQUE

Tous les écovillages interrogés nous ont évoqué leur volonté d'être une alternative au paradigme capitaliste. Ils ont tous le souhait de s'organiser autour des valeurs qui s'éloignent de l'individualisme exacerbé provoqué par la société de consommation de masse. Ainsi, une des notions les plus prédominantes de ces entrevues est la 'mutualisation'. Selon l'Oasis à Hordain, l'origine des problèmes des sociétés occidentales est l'individualisme installé dans nos modes de vie qui se caractérise par la surconsommation, l'exclusion ou encore la misère. Alors, ils reconnaissent qu'un nouvel équilibre est à inventer intégrant le besoin individuel d'intimité et de souveraineté, mais aussi la coopération, la cohésion et la solidarité impliquant alors des espaces et services collectifs. Il y a donc une mise en commun des moyens et des infrastructures que l'on retrouve dans les quatre écovillages étudiés. Selon les Granges de Gageole, pour atteindre une forme de résilience économique, le partage des risques financiers est nécessaire. L'écovillage de Pincemaille et l'Oasis à Hordain ont aussi mentionné leur volonté de prendre contact et de collaborer avec les producteurs et artisans voisins, l'idée n'étant pas de se faire concurrence, mais de mettre en commun leurs ressources, de s'entraider et de valoriser le localisme. La notion d'économie circulaire a également été largement mentionnée au sein de l'écovillage de Pincemaille, notamment sur la thématique de l'écoconstruction et de la gestion des déchets. Cela s'explique par leur histoire d'accumulation des déchets sur le domaine. Il y a par conséquent une volonté de donner de la valeur aux objets et à leur réutilisation. Au sein de l'Arbre qui pousse, la dimension entrepreneuriale est très importante. Une cinquantaine de porteurs de projets sont à l'initiative

d'associations à but non lucratif ou d'entreprises sociales et environnementales. Une multitude de projets ont été entrepris : autour de la production agricole, de la création artistique, de l'éducation, de la médecine alternative ou encore la location d'espace, l'organisation d'évènement, l'accompagnement dans la réalisation de projet de lieux d'émergence, etc. Toutes ces structures sont indépendantes.

En ce qui concerne l'organisation des finances, on peut diviser les quatre projets en deux groupes. D'un côté, l'Oasis à Hordin et les Granges de la Gageole s'organisent de manière assez similaire. Il s'agit de copropriétés créées via une fondation privée de type 'Community Land Trust'. Cette fondation est la propriétaire du terrain. Chaque personne est propriétaire de sa maison, mais pas du sol sur laquelle elle repose. Il s'agit d'un patrimoine transmissible. Ce système mis en place par ces écovillages a pour vocation à lutter contre la spéculation immobilière et foncière et contre l'enrichissement personnel et favoriser l'accès à la terre. En effet, en 'retirant' les terres du marché immobilier, personne ne peut prétendre en être propriétaire et les revendre à un prix élevé par intérêt personnel (Les Granges de la Gageole sans date). Le terrain est ainsi géré avec comme objectif : le bien de la collectivité. Pour les Granges de la Gageole, chaque habitant paie une redevance en échange d'un droit de propriété et peut ainsi faire construire sa maison à ses frais et profiter des communs. Pour l'Oasis à Hordin, les permis de construction des maisons émanent d'une collaboration avec l'entreprise PailleTech. Le budget pour une maison est autour de 475 000 euros tout frais compris : la maison, la rénovation des espaces communs, une contribution à la fondation. Nous sommes donc ici dans une situation où les habitants ont un profil économique assez privilégié pour investir dans la construction d'une maison.

Dans le cas de l'écovillage de Pincemaille et de l'Arbre qui pousse, le système locatif est règle. Au sein de l'Arbre qui pousse, encore une fois, une fondation est propriétaire du terrain. Chaque membre du projet paie une cotisation de 13 euros par mois pour la gestion de l'ASBL. Les habitants locataires de leur logement paient un loyer dont un pourcentage revient à l'ASBL. À ce jour trois personnes sont employées et rémunérées à mi-temps dans cette ASBL. Pour l'écovillage de Pincemaille, il y a un propriétaire unique des lieux, mais qui a laissé la gestion du domaine à une ASBL. Les habitants sont donc des locataires. Le prix pour l'installation est de 490 euros, et le loyer dépend de la taille de la parcelle louée, du nombre de personnes qui louent la même parcelle et du nombre de voitures associées à une parcelle. Par exemple, louer une surface de 1000 mètres carrés avec une seule voiture revient à déboursier un loyer mensuel de 200 euros. La construction de la maison où l'aménagement d'un habitat léger dans la parcelle est au frais de l'habitant. Vivre dans cet écovillage est la solution la plus économique des quatre projets étudiés et cela se ressent dans la diversité des profils économiques qui y habitent. Il s'agit d'ailleurs d'un enjeu pour l'écovillage, car l'installation de certaines personnes est motivée par ces loyers attractifs, plus que par une réelle volonté de participer à un projet communautaire de protection de l'environnement. L'ensemble des loyers récoltés est réinvesti dans l'écovillage. Trois personnes sont également employées et rémunérées par l'ASBL gestionnaire.

Si les écovillages étudiés mettent de l'avant des principes économiques alternatifs intéressants, leur gestion des finances est révélatrice des critiques soulevées dans le cadre théorique. Il s'agit soit de personnes financièrement assez confortables pour investir dans la construction de maison à plusieurs centaines de milliers d'euros. Dès lors l'accessibilité de l'écovillage exclut les personnes qui n'ont pas les ressources pour investir ou qui ne peuvent pas prétendre à souscrire un prêt à la banque. Autrement, on se retrouve dans un schéma locatif propre au mode de production du système capitaliste.

### 3. DIMENSION SOCIOPOLITIQUE

#### 3.1. ÉCOVILLAGE COMME LIEU DE CRÉATION D'IDENTITÉ COLLECTIVE

Le mouvement des écovillages estime que la création de communautés restreintes peut être une alternative possible aux problèmes environnementaux. Alors qu'en est-il pour les écovillages étudiés ?

Pour l'écovillage de Pincemaille, il s'agit d'un réel enjeu. Étant donnée l'histoire de l'écovillage, la protection du lieu et donc de l'environnement est centrale et il y a une réelle volonté de la part des initiateurs de créer cette identité collective autour de cette notion. Cependant, étant donné que la majorité des 200 habitants étaient déjà sur place avant la création de l'écovillage, tous ne partagent pas les mêmes valeurs écologiques. La coordonnatrice du projet Alexia nous confie qu'elle n'a pas pu rencontrer encore quelques personnes démontrant la réticence de certains habitants à partager ces valeurs. Si l'identité communautaire de l'écovillage n'est pas encore solide, de nombreux efforts sont menés portés par l'idée de la 'contamination positive' : l'arrivée et l'intégration des premiers hameaux (de type habitats léger, écoconstruction, etc.), constituent des groupes pionniers du processus de transformation du domaine. Ces personnes sélectionnées après étude de leurs candidatures s'engagent à respecter l'environnement du nouveau domaine et garantir la résilience de leur communauté. Le projet se fonde sur le fait que ces nouvelles arrivées influencent les anciens habitants sur leurs habitudes écologiques et qu'il y ait ainsi une co-construction identitaire de l'écovillage.

Pour l'Oasis à Hordin et les Granges de la Gageole, on retrouve une dynamique communautaire assez similaire. Il s'agit de plus petit comité de personnes qui ont choisi de vivre ensemble. Chacun de ces habitants est très investi dans le projet et soutient la volonté de vivre en communauté. C'est comme si l'identité collective existait avant la concrétisation du projet. Les valeurs écologiques sont centrales dans leur vision communautaire, l'Oasis à Hordin repose principalement sur une critique du modèle de l'habitat actuel ; pour les Granges de la Gageole, il s'agit d'une critique du secteur agricole. Ces derniers ont même un gentilé : les gageoloux.

Au sein de l'Arbre qui pousse, la situation communautaire est encore différente, car il y a plus de monde impliqué dans le projet que d'habitants en tant que tels. Plus qu'une identité collective des personnes impliquées, il semble que c'est le lieu qui a sa propre identité s'efforçant de démontrer qu'une vie collective peut-être ouverte et ancrée dans les réalités communes à tous, tout en réinventant la façon

de produire et de consommer. Dans leur manifeste il est inscrit que « s'il est tentant de rechercher l'esprit communautaire que certains idéalistes ont pensé avant nous, nous préférons orienter notre démarche vers le partage au grand public. Si le retranchement et l'autarcie sont des qualités propres à des communautés qui nous inspirent, elles ne font pas partie de notre proposition. Nous mettons en place une véritable communauté apprenante, capable d'accueillir les plus savants acteurs de la transition. » Ainsi, la vision de la communauté de cet écovillage ne limite pas à ces habitants, mais à l'ensemble des personnes qui souhaiterait s'impliquer dans le mouvement de la Transition.

### 3.2. ÉCOVILLAGE COMME LIEU D'INCLUSION ET DE DIVERSITÉ SOCIALE

Mis à part le cas de l'écovillage de Pincemaille, les autres lieux étudiés sont à l'image des critiques soulevés dans le cadre théorique, à savoir un manque total de diversité sociale. Alix (Granges de la Gageole) nous affirme même que sur cette question ils sont « zéro sur dix ». Il s'agit de personnes blanches, majoritairement hétérosexuelles, issues de milieux privilégiés et avec des bagages universitaires importants. L'Oasis à Hordin a toutefois un volet social : le grenier de la grange a été aménagé en appartement pour des personnes à faibles revenus qui leur seront présentées via l'agence immobilière sociale de leur commune. L'idée ici est que cette dimension sociale garantit le maintien du projet au-delà des habitants. L'Arbre qui pousse a également un programme social intitulé 'Le Refuge'. Il s'agit d'un lieu où des chambres sont louées à de faibles prix pour trois mois maximums et où des personnes victimes de violences par exemple peuvent s'y réfugier et se ressourcer.

En revanche au sein de l'écovillage de Pincemaille, la diversité sociale est plus affirmée. Le pourcentage de personnes disposant d'un travail est sensiblement le même que des personnes en difficulté économique destinataires d'aides sociales. Un regroupement de 'gens du voyage' était installé sur place avant la création de l'écovillage. On y constate donc une diversité culturelle.

### 3.3. PROCESSUS DE GOUVERNANCE

Les mécanismes de gouvernance sont déterminants pour la survivance d'un écovillage. Pour les quatre lieux étudiés, le processus de gouvernance s'est construit autour des mêmes notions d'intelligence collective, de gouvernance partagée et de sociocratie. La sociocratie réfère à un mode de prise de décision et de gouvernance qui permet à une organisation de se comporter comme un organisme vivant, de s'auto-organiser, en opposition avec les organismes modernes où le pouvoir est sous la seule autorité et responsabilité de la majorité des membres du conseil d'administration (Edenburg et Buck 2004, 2). Tous les répondants nous ont expliqué que les décisions étaient prises par consentement. Ainsi aucune décision n'est prise si un des membres y oppose des objections raisonnables (Edenburg et Buck 2004, 4). Olivier Chaput qui est à l'origine de l'Oasis à Hordin est spécialiste de l'intelligence collaborative. Il explique que le consentement se distingue du consensus qui force à la conciliation. Or, « consentir

c'est mettre de côté ses préférences pour avancer avec ce qui est « bon assez ». [...] Tandis que le consentement c'est demander à ceux qui devront vivre avec si c'est viable. ». La gouvernance des quatre écovillages étudiés s'organise autour de 'cercles'. « Chaque cercle poursuit un but clairement identifié et organise son fonctionnement comme sous-système de l'organisation. Il est responsable de l'ingénierie de ses processus de travail [...] et élabore son propre système d'information et d'éducation permanente par la recherche expérimentale, l'enseignement formel et l'apprentissage sur le tas » (Edenburg et Buck 2004, 4). L'apprentissage sur le tas est l'élément sur lequel Alexia (écovillage de Pincemaille) a insisté. Par exemple, Laurence (une habitante interrogée) est en conflit avec son voisin de parcelle, ce dernier estimant que la maison construite de Laurence est trop proche de la sienne (bien que les normes légales soient respectées). Alexia nous explique qu'elle tire les enseignements de ce conflit. Ils ont commis l'erreur de ne pas avoir prévenu le voisin de la construction de la maison. Pour résoudre ce conflit, une réunion de médiation est organisée entre les membres. Dans le cadre de la gestion des conflits une priorisation est effectuée, celui de la gestion interne avant de faire appel à un médiateur externe. La communication non violente est privilégiée pour la résolution des conflits. Il s'agit d'une méthode fondée sur la compassion et l'empathie. Il est intéressant de noter que plus l'écovillage est petit (en termes de nombre d'habitants), plus il y a d'organes de gouvernance.

En effet, au sein de l'Oasis à Hordin plusieurs organes sont institués. Le Conseil des Habitants est une instance d'avis composés de tous les habitants majeurs, copropriétaires, domiciliés qui se réunissent toutes les semaines. Il se réunit, en plus, une à deux fois par mois pour évoquer des sujets de vivre ensemble. Il y a aussi l'organe du Conseil d'Administration de la fondation privée de l'Oasis à Hordin composé d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier. Ce conseil exécute les décisions du Conseil des Habitants. Un Conseil des Sages composé des personnes extérieures au projet choisies par le Conseil des Habitants intervient en cas de conflit interne. Enfin, le dernier organe est la copropriété.

Les Granges de la Gageole s'organisent également autour d'une fondation et de différents types de conseils. D'abord, il y a le Conseil des Habitants, constitué de tous les habitants agréés et dont le rôle est de donner des avis au Conseil d'Administration sur toutes les questions intéressant la fondation. Le Conseil d'Administration doit alors agir en accord avec les avis du Conseil des Habitants. Il s'agit donc de l'entité la plus importante où le fonctionnement et la direction de l'habitat groupé sont discutés de façon collective. On relève l'existence du Comité des Sages, composé de trois à neuf membres, habitants du projet ou non, reconnus pour leur capacité à prendre du recul ou pour leur expertise (dont, idéalement, un juriste avec une certaine expérience en gestion des conflits). C'est l'instance compétente en cas de désaccord persistant ou de litige au sein du projet : il est chargé de trancher de façon objective, en veillant à la poursuite des objectifs initiaux du projet.

Au sein de l'Arbre qui pousse, une refonte des mécanismes de gouvernance s'effectue actuellement. Mais encore une fois, la gouvernance a pour base une fondation, la propriétaire des lieux. Le noyau opérationnel est nommé Cercle Cœur où sept personnes siègent et se réunissent une fois par mois. Des médiateurs peuvent intervenir appartenant à des cercles restauratifs en cas de conflit. Les

projets présents dans l'écovillage sont autonomes dans leur gestion. Les habitants de l'écovillage se réunissent également une fois par mois.

L'écovillage de Pincemaille s'organise autour de l'ASBL de Pincemaille. Il existe également un organe qui soutient le processus de gouvernance : un Cercle de Soutien. Ces membres sont utiles à la transformation du domaine. Il s'agit en premier lieu des habitants actuels souhaitant s'impliquer dans le processus de gouvernance. Cette transformation constitue la raison d'être du Cercle. Toutefois un respect de l'individualité est affirmé, aucune obligation n'est imposée quant à la participation aux réunions organisant la vie collective. Contrairement aux trois autres écovillages étudiés, Pincemaille n'est pas complet et a toujours la capacité d'accueillir de nouveaux membres. Le processus d'installation est très contrôlé et se fait par candidature, le but étant d'avoir la certitude que les nouveaux arrivants ont bien conscience de l'importance qu'il faut porter à la préservation de l'environnement.

#### 3.4. ÉDUCATION CONTINUE ET ALTERNATIVE

Les quatre écovillages étudiés ont tous émis la volonté d'être un lieu d'accueil pour des formations en tout genre (atelier de savoir-faire, de permaculture, etc.). En ce qui concerne la vision des écovillages dans l'éducation des enfants, il semble que ces derniers soient impliqués dans les prises de décisions qui les concernent. Charles (Oasis à Hordin) nous explique que les parents du projet ont demandé aux autres adultes d'être des personnes référentes pour leurs enfants dans le but que ces derniers puissent avoir la vision d'autres adultes que leurs parents sur certains sujets. Au Grange de la Gageole, les enfants sont mis à contribution dans le développement des idées du projet. Ce sont eux par exemple qui ont dessiné leur espace de jeux communs. L'écovillage de Pincemaille a le projet de mettre en place une école du dehors. Contrairement aux écoles traditionnelles, les enfants ne restent pas enfermés dans une classe, mais sont dans des espaces « ensauvagés ». Ainsi, chaque élève a son rythme, dans une grande autonomie et avec l'accompagnement discret des enseignants, construit les compétences inscrites dans les objectifs de l'école maternelle : les enfants découvrent le monde, expérimentent, imaginent, apprennent à parler, à compter et à coopérer, mais au lieu d'être en classe, cela se passe dehors (ECOConseil sans date). Toutefois, ce projet n'a pas été encore mis en place. Pour l'Arbre qui pousse, la dimension de l'éducation, de transmission et de prévention est un point central du projet. Ce volet est basé sur la notion de rayonnement et a pour vocation d'inspirer davantage de personnes sur des modèles alternatifs. Plusieurs projets éducatifs sont mis en place : le projet 'L'empreinte de l'arbre' qui a été créé par deux mamans organise des activités pour les enfants de 0 à 18 ans et leurs parents. Puis, 'SoleilLune' initie des activités où les enfants et les adultes peuvent trouver des outils d'expression et de connaissance de soi à travers le chant, le yoga ou encore l'interprétation symbolique du Tarot. Enfin, le projet 'Casita' a pour mission de promouvoir une éducation inclusive, bienveillante et participative. Il s'agit d'une classe Montessori qui accueille les enfants de 2,5 à 6 ans tous les jours. Cette école est basée sur la méthode créée par Maria Montessori qui se fonde sur l'éveil

sensoriel et le développement de l'esprit d'autonomie et a pour objectif de permettre aux enfants d'être actif dans leur apprentissage, de s'autoéduquer et s'autocorriger (Mounaouli 2020, 18).

#### 4. DIMENSION SPIRITUELLE/CULTURELLE

La spiritualité ne semble pas réellement présente dans les projets de l'écovillage de Pincemaille, de l'Oasis à Hordin et les Granges de la Gageole. Ces derniers affirment même que tout type de dogme (religieux, spirituel, politique, alimentaire, etc.) est exclu. Si la Chartre fondatrice de l'Oasis à Hordin est areligieuse, Charles nous explique toutefois qu'il est de confession chrétienne et que sa religion associée à sa spiritualité est clairement en lien avec ce choix de vie, notamment via la notion de 'partage'. Toutefois, d'un point de vue du groupe, un respect des croyances de chacun est affirmé, mais aucune spiritualité n'est prônée.

Tandis qu'au sein de l'Arbre qui pousse, une réelle réflexion sur les rapports humains et l'environnement est engagée. En effet, le projet a l'ambition de repenser les rapports au vivant. Bien qu'il n'y ait pas de croyances dogmatiques établies, les personnes impliquées dans le projet sont sensibles à toutes sortes de croyances et il y a un respect vis-à-vis de cette diversité spirituelle. « Il y a une sorte de néo-animisme<sup>7</sup> sur le vivant » nous explique Pierre Alexandre. Il ajoute que « le projet a pour volonté de soigner l'individualisme exacerbé ou notre déconnexion à ce tout ». Romane ajoute qu'il y a une volonté dans ce projet de faire du « beau ». Cette attention à l'esthétique est très présente induisant une dimension spirituelle de se connecter à la beauté des choses, que ce soit d'un point de vue architectural ou au niveau des contenus partagé sur leurs réseaux sociaux. La place à la création artistique est très présente dans ce projet. Ils ont par exemple un atelier de couture, des cours de danse, une école de musique et de chant, des ateliers créatifs autour des végétaux, de la peinture sur textile ou encore de la céramique. Ils ont même mis en place un projet intitulé le 'musée du Vivant' exposant et mettant en lumière des œuvres qui ont pour vocation de nourrir le lien qui unit les humains entre eux, à la nature et au vivant.

Dans une moindre mesure, les Granges de la Gageole réservent également une place à la création artistique. Les habitants organisent chaque année un festival avec de la musique et toute forme de représentation artistique. Jusqu'à présent, il s'agissait d'un événement réunissant les habitants et leurs proches, mais ils ont l'intention dès cette année d'ouvrir le festival à un public plus large.

---

<sup>7</sup> Il s'agit d'une « conception générale qui attribue aux êtres de l'univers, aux choses, une âme analogue à l'âme humaine » (Dictionnaire Larousse sans date).



## CHAPITRE 4 : DISCUSSION

Une question a guidé toute notre recherche : dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative systémique aux problèmes environnementaux ? Dans la littérature, les analyses sont partagées quant à leurs potentiels alternatifs au paradigme dominant. Les études les plus propices à être critiques sur cette question sont souvent des analyses sociologiques et théoriques sur le mouvement en général. Tandis que les études de sciences naturelles évaluant l’empreinte écologique des écovillages exposent souvent des résultats plutôt positifs. Nous notons donc une différence lorsque les études se portent sur une dimension particulière des écovillages et lorsqu’ils sont étudiés dans leur ensemble. Or, notre question repose sur le caractère systémique des écovillages et leur capacité à être une alternative aux problèmes environnementaux. Pour rappel, il s’agit bien d’une analyse descriptive et non quantitative. Dans cette partie, à travers des éléments mis en avant dans notre recherche empirique, ainsi que des informations tirées de la littérature scientifique, nous tenterons d’apporter des réponses à la question : dans quelle mesure les écovillages sont-ils des alternatives intéressantes ou non aux problèmes environnementaux ; et plus largement au paradigme dominant, celui du capitalisme, responsable de ces problématiques. Afin de permettre plus de clarté, nous avons choisi de séparer cette partie via deux hypothèses. D’un côté, on ne peut pas affirmer que les écovillages soient des alternatives aux problèmes environnementaux ; dans un deuxième temps, nous nuancerons les arguments soulevés dans la première partie et analyserons comment, dans une certaine mesure, les écovillages peuvent effectivement contribuer à un changement paradigmatique.

### 1. LES ÉCOVILLAGES NE SONT PAS UNE ALTERNATIVE AU PARADIGME DOMINANT RESPONSABLES DES PROBLÈMES ENVIRONNEMENTAUX

#### 1.1. LES ÉCOVILLAGES FONT FACE À DE NOMBREUX OBSTACLES

Concrètement, l’ambition des écovillages se heurte à la double face de la gouvernance : entre tension et convergence.

Il est important de préciser dans un premier temps que la plupart des communautés intentionnelles créées ne survivent pas aux défis qu’elles rencontrent au cours de leurs deux premières années (Forster et Wilhelmus 2005). Dans son ouvrage Christian (2015) mentionne que seuls 10% des projets d’écovillages réussissent à survivre (Béjaoui 2021, 5). Nous avons constaté dès le début de notre recherche empirique la difficulté de rentrer en contact avec des communautés toujours actives. La majorité des écovillages contactés ne nous ont pas répondu et nous émettons l’hypothèse que la raison de ces non-réponses est liée à la non-survivance de ces projets. Nous avons par ailleurs eu trois réponses de projets qui nous ont affirmé que ces derniers n’ont pas perduré ou ont pris une autre tournure que celle d’un écovillage.

De plus, les quatre projets étudiés dans notre recherche empirique sont très récents puisqu'ils se sont tous concrétisés entre un et trois ans. Il est ainsi légitime de se questionner sur l'avenir de ces projets ou simplement sur leur potentiel à survivre en tant que communauté en plus de leurs potentiels à proposer des alternatives aux problèmes environnementaux. Il serait intéressant dans quelques années d'étudier leurs évolutions et leurs solidités à maintenir en place leurs volontés de proposer des solutions alternatives.

La cause principale d'échec des écovillages est liée au facteur humain (Christian 2015). Nous avons en effet noté dans cette recherche que des conflits au sein des communautés sont autant d'obstacles au bien-être du projet. Par exemple, à l'Oasis à Hordin au moment de la demande de permis d'urbanisme, il a été décidé d'abattre un grand tilleul implanté au milieu du terrain. Pour la majorité des membres du groupe, conserver cet arbre imposait de lourdes contraintes pour le modèle économique, l'installation et l'ensoleillement des maisons. Cette décision a eu pour conséquence le retrait de deux personnes du groupe. Charles confie la complexité de cette période pour la continuation du projet. La permanence de tensions entre les membres a nécessité plusieurs réunions et l'intervention d'un médiateur externe. Les personnes avaient déjà investi dans la construction de leur maison, il a donc fallu trouver une solution pour les rembourser sans avoir encore trouvé de remplaçants. Cet exemple témoigne de la difficulté à prendre des décisions de groupe même dans une communauté aussi restreinte que l'Oasis à Hordin ; comment ces mêmes décisions peuvent avoir comme conséquence la remise en question de la bienfaisance du projet ; et la place importante des exigences individuelles dans de tels projets fondés au départ sur une gouvernance collective. De plus, nous avons noté une corrélation intéressante entre le nombre d'habitants de ces projets et le nombre d'organes de gouvernance existants. Il semble que plus le projet est petit, plus les mécanismes de gouvernance sont complexes. Nous notons le paradoxe suivant : les individus souhaitent se désengager d'un système dominant qui ne correspond pas à leurs valeurs mais le mode de prise de décision dans leur entité peut conduire aux conflits mettant en échec leur projet. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les individus se sentent plus concernés par les décisions à prendre dans le cas où ils sont moins nombreux à les prendre. En décidant de rejoindre ce genre de projet, ils ont la volonté d'avoir une main mise sur l'ensemble des décisions à prendre et d'être enfin en cohérence avec leurs principes. Ainsi, dans le cas où une décision ne convient pas à un membre du groupe, on peut vite imaginer la place que cette frustration peut prendre pour l'individu concerné, mais également dans le groupe. Cela peut donc donner plus de place aux conflits et donc mettre en péril dans une certaine mesure le projet. Cette analyse fait écho au mémoire présenté par Anne-Frédérique Tremblay (2019) sur le mode de vie 'zéro déchet'. Elle explique que le consommateur zéro déchet veut atteindre une sorte d'idéal impossible créant une tension entre ce qu'il veut et ce qui se produit (Tremblay 2019, 50). Les écovillageois ont le désir d'avoir le contrôle de leur lieu de vie et de faire de la maison un lieu plus écologique. Seulement, les habitants font face à beaucoup d'obstacles que ce soit dans la gestion du facteur humain que dans la quantité de travail physique et les investissements financiers que cela représente. Selon Blouin (2007, 60), face à cette quantité de

challenges, les habitants des écovillages sacrifient souvent leur vision radicale de la durabilité. On peut alors imaginer qu'à l'image de cette analyse, les écovillageois sont tiraillés entre ce qu'ils désirent faire et ce qu'ils réussissent réellement à accomplir. L'idée de vivre en décalage de la société selon des principes écologiques est-elle réellement faisable ? Cette question a nécessairement traversé l'esprit des écovillageois et c'est sans doute ce qui a précipité le départ de ces habitants qui n'ont pas réussi à rester membre du projet, car l'abattage d'un arbre était contraire à leurs valeurs. En termes de comparaison, Laurence (habitante de l'écovillage de Pincemaille) nous explique que plusieurs arbres ont été coupés pour permettre la délimitation des parcelles louables et cela n'a provoqué aucun départ. L'écovillage de Pincemaille fonctionnant avec des parcelles de territoire bien délimitées et souveraines, les habitants n'ont alors pas à partager leurs décisions sur la manière dont ils souhaitent gérer leurs terrains.

Dans son analyse Tremblay (2019) relève également qu'il est complexe pour les personnes ayant choisi le mode de vie 'zéro déchet' de gérer l'acceptation (ou non) de leur choix par leurs proches (Tremblay 2019, 62). Il s'agit d'un élément que nous avons également repéré dans notre étude. En effet, plusieurs personnes expriment l'incompréhension de leurs proches vis-à-vis de ce choix de vie. Du fait du caractère relativement récent des écovillages, en choisissant de vivre en 'retrait' de la société, les écovillageois s'éloignent nécessairement des autres. Venant quasiment tous de milieux urbains et privilégiés, leur cadre de vie n'a plus rien en commun avec ceux de leurs proches. Ces tensions peuvent être un frein au développement de communauté autonome. En effet, l'écovillageois se retrouve tiraillé entre un idéal à atteindre dans son mode de vie qui est très complexe à acquérir, et ses proches, bien ancrés dans le système dominant, manifestent leur incompréhension face à ce changement. Parfois, ce ne sont pas les proches des habitants qui freinent le développement de ces projets, mais leurs voisins ou les autorités. Ainsi, à l'ouest du Pays de Galles dans le village de Glandwr, un groupe d'individus s'est réuni en tant que groupe d'action sociale pour protester contre la demande de planification d'un projet d'écovillage (Shaw 2009). C'est également le cas de la communauté autogérée Christiania au Danemark fondée en 1971 par un groupe de squatters, chômeurs et hippies qui a suscité un important débat au Parlement et au sein de la société danoise (Escach 2017, 4). La création de communautés qui veulent être en retrait de la société suscite débat et réticence. Alix (Grange de la Gageole) nous confie que les contacts avec la commune n'ont pas toujours été très aisés. Par exemple, les permis d'urbanismes ont été difficiles à obtenir et ils sont conscients que leur projet est suivi de très près par les autorités. Leur voisinage manifeste également une forme de réticence face à ce projet l'assimilant à une sorte de secte : « un des voisins nous a demandé si c'était bien ici les chevaliers de la Gageole » (Alix). Pour l'Oasis à Hordin, l'appréciation du voisinage est également un challenge. En effet, la voisine directe qui a toujours connu le terrain comme étant une ferme paisible avec un seul propriétaire a montré sa réticence avec la construction d'un tel lotissement et l'arrivée de cette petite dizaine d'habitants. Le domaine forestier de Pincemaille a depuis plusieurs années mauvaise réputation auprès des autorités locales, par conséquent la prise en charge du domaine par l'écovillage a été bien reçue, mais est encore une fois surveillée de

près par la commune. Les plus réticents à ce projet sont les habitants qui étaient déjà présents sur le terrain et qui ne marquent pas de réel enthousiasme à cette transformation écologique des lieux.

Ces conflits internes et externes témoignent de la faible proportion de ces projets à devenir une nouvelle norme étant donné la quantité d'obstacles auxquels ils font face en tant qu'individus et en tant que groupes.

## 1.2. POUR SURVIVRE LES ÉCOVILLAGES DOIVENT S'ADAPTER AU MODÈLE DOMINANT

Dans son étude Jones (2011) analyse comment quatre communautés intentionnelles de Nouvelle-Zélande ont maintenu, adapté ou abandonné leurs idéaux et aspirations d'origines (à savoir vivre en dehors de la société dominante). Il en conclut que plus les communautés ont une longévité importante, plus leurs différences avec la société au sens large sont moindres. En d'autres mots, pour survivre dans le temps, les communautés intentionnelles se sont écartées de leurs volontés d'origines de se différencier de la société, notamment en ce qui concerne la structure de propriété des terres. Il semble donc que l'aspiration d'être des alternatives au système dominant se perd au fur et à mesure du temps et cela n'est qu'une conséquence de la bonne survivance de ces communautés. Cette analyse va dans le sens de la recherche de Westsokog, Winther et Aasen (2018) sur l'écovillage Hurdal en Norvège. En effet, cet écovillage a connu deux phases. D'abord, les membres étaient copropriétaires du terrain, construisaient leurs propres maisons et tentaient d'être autosuffisants. L'écovillage était largement isolé de la communauté locale. Au cours de la deuxième phase, des acteurs professionnels ont pris en charge la gestion de l'écovillage et ont proposé des maisons préfabriquées à des familles individuelles. Cette évolution a eu pour conséquence que l'écovillage ressemble davantage à un établissement conventionnel. Les auteurs en ont conclu que pour être une alternative au système dominant, les écovillages doivent maintenir une distance entre eux et la société au sens large. Cela soutient l'argument de Litfin (2014), qui explique que les écovillages, étant immergés dans le capitalisme, ont tendance à reproduire de tels modèles. Nous l'avons vu dans notre recherche empirique, deux des quatre écovillages étudiés se basent sur une structure sociale de propriétaire et de locataire. Les deux autres écovillages sont des copropriétés qui ont nécessité d'importants investissements, ne laissant la possibilité qu'à des personnes économiquement privilégiées de pouvoir investir dans un tel projet.

## 1.3. LES ÉCOVILLAGES SONT ÉLITISTES

Notre analyse empirique appuie la critique faite aux écovillages dans la littérature : les écovillages sont élitistes (Accioly et al 2017 ; Chimuka 2012 ; Garden 2006 ; Kirby 2004 ; Pickerill 2018). Très tôt dans notre recherche de projets à étudier nous avons reçu un message d'une ancienne habitante des Granges de la Gageole qui nous a expliqué que le projet a « lamentablement échoué à offrir une alternative à l'organisation capitaliste. C'est devenu un habitat pour nantis – jeunes couples

hétéros pleins de thunes – capables de payer pour devenir propriétaires ». En effet, la population des écovillages est largement homogène et témoigne de l'importance d'être originaire d'un certain milieu social pour être à l'initiative de ce genre de projet. Or, si l'on ambitionne d'offrir une alternative au système capitaliste, on ne peut pas se limiter à offrir une alternative à un seul type de profil. Cela a même pour conséquence de renforcer les inégalités sociales. Cet élitisme donne la sensation qu'un certain portefeuille est obligatoire pour vivre de manière écologique.

Ce point est dans une certaine mesure juste pour l'Oasis à Hordin, les Granges de la Gageole et l'Arbre qui pousse. En revanche, le cas de l'écovillage de Pincemaille est bien différent. D'abord, le profil socio-économique des habitants est très divers. Cela s'explique par le fait que la majorité des habitants l'étaient déjà avant la création de cet écovillage. On note donc une différence entre les projets où un groupe de personnes se rassemble pour créer un projet commun et la prise en charge d'un lieu où l'on ne choisit pas avec qui l'on partage notre projet. L'objectif de cet écovillage est bien distinct des autres. Il ne naît pas d'une volonté de sortir de la société, puisqu'il est déjà depuis des années en dehors de la société. Nous l'avons vu, la situation dans ce domaine était problématique sur de nombreux points (occupation illégale des lieux, factures non payées, montagnes d'immondices, etc.). La création de l'écovillage a pour objectif de répondre à ces problématiques avec comme priorité : préserver l'environnement du lieu qui jusqu'à présent n'était pas respecté. Cet objectif est porté par quelques personnes clés qui ont des postes de gestionnaires, mais il n'y a aucune obligation pour l'ensemble des habitants de s'impliquer dans la gouvernance du projet. La seule règle qu'ils doivent respecter désormais est de préserver leur lieu de vie selon des règles écologiques mises en place. L'idée est donc d'emmener ces différents profils socio-économiques vers un nouveau style de vie plus écologique et de rester inclusif. Le prix de la location de la parcelle est démocratique et laisse la place à n'importe quel profil d'être membre du projet. C'est sur ce point que le projet Pincemaille diffère le plus des trois autres projets.

#### 1.4. LES ÉCOVILLAGES : UNE FORME DE GREENWASHING ?

Dans cette recherche nous soutenons que les écovillages mettent effectivement en place des solutions et alternatives intéressantes concernant notamment les choix de méthodes d'agriculture, de construction ou encore dans leurs gestions des ressources. Toutefois, ces méthodes sont relativement accessibles et faciles à mettre en place, d'autant plus lorsque les habitants en ont les moyens financiers. En revanche, lors de notre analyse des résultats, notamment dans la dimension économique, nous n'avons noté aucune réelle volonté de mettre en place un système alternatif au capitalisme. Si les notions de 'partage', 'd'économie circulaire' ou encore 'd'entrepreneuriat social' ont été mentionnées, il semble que la façon dont ils envisagent leur résilience économique et communautaire n'a rien de bien dissemblable avec la manière dont les sociétés classiques sont gérées.

Cela nous a particulièrement marquée lors de la visite de l'Arbre qui pousse. Suite à notre entrevue avec Pierre Alexandre et Romane, il a été particulièrement mis de l'avant l'importance qu'a eue la réflexion profonde sur les rapports en tant qu'individu avec l'environnement dans la création du projet. Les personnes qui en sont à l'origine ont une réflexion vive et très philosophique sur la manière dont ils envisagent leur style de vie. Si la réflexion est riche et présente, nous avons eu la sensation d'être dans un lieu qui a, dans une certaine mesure, capitalisé sur le mode de vie durable. C'est un lieu qui semble être attaché au système. Nous y voyons une sorte de décalage entre un discours prononcé d'être un tiers-lieu qui laisse place à l'innovation et participant à la grande Transition vers un nouveau paradigme et d'un autre côté n'être qu'une vitrine de ce discours. L'un de leurs projets est celui d'aider d'autres tiers-lieux à émerger ; pourtant dans notre évaluation sur les mesures écologiques mises en place, il s'agit de l'écovillage qui a le moins recours aux énergies renouvelables ou encore ne pratique pas l'écoconstruction. Le plus grand volet de leur projet est l'aspect entrepreneurial. Il est finalement conçu comme un lieu facilitant l'implantation de petits entrepreneurs avec des produits labélisés 'écologiques', plutôt que d'être réellement un lieu alternatif du système. Lors de notre entrevue Pierre Alexandre affirme « on ne va pas changer le capitalisme tout de suite ». Cette phrase a été prononcée lors de la présentation du système sur lequel il se base, celui du locatif. Le projet s'adapte à la demande grandissante de personne venant de milieu social privilégié souhaitant s'orienter vers un choix de consommation plus verte, mais dévie de son ambition première.

Chitewere (2006) explique que les écovillages mettent en exergue un mode de vie 'vert'. Les écovillageois sont dans ce sens des consommateurs d'un style de vie à l'image du marketing 'vert' de certaines entreprises. Pour valoriser leur produit et valoriser leur image, de plus en plus d'entreprises adoptent la stratégie du *green washing*<sup>8</sup>. Dans une certaine mesure, nous avons eu la sensation que le mouvement des écovillages pouvait s'apparenter à cette stratégie. En effet, les écovillages ont intégré la consommation 'verte' comme une solution viable à la dégradation de l'environnement, au lieu de réellement décourager à la consommation. Selon Chitewere (2006, 33), la volonté de moins consommer pour les habitants ne survient que lorsqu'une alternative considérée comme 'verte' n'existe pas. Les écovillages soutiennent donc une culture de consommation 'verte' s'articulant autour d'une mutation 'verte' du capitalisme. Le capitalisme vert reprend l'idée que le capitalisme pourrait réussir à prendre en charge les problèmes environnementaux à travers les principes de la croissance verte par exemple. Or non seulement nous estimons que le capitalisme vert est un oxymore, ce système étant incapable de faire face de manière rationnelle aux problèmes environnementaux (Husson 2009), mais en plus cela témoigne de l'incapacité de ce modèle à devenir une alternative au système puisqu'il ne vise pas à le remplacer, les choix de consommation étant simplement déplacés à l'image d'une mutation capitaliste. En ce sens, vivre dans un écovillage illustre le conflit existant entre la théorie et la pratique de vivre dans un certain confort tout en conservant l'environnement.

---

<sup>8</sup> Stratégie de marketing utilisé par les entreprises consistant à utiliser l'argument écologique de manière trompeuse.

Il est important de préciser que cette réflexion est issue de l'analyse particulière du projet de l'Arbre qui pousse résultant de sa forte dimension entrepreneuriale. En ce qui concerne les trois autres projets, nous n'estimons pas qu'ils participent à faire valoir un capitalisme vert. En revanche, il ne s'agit pas non plus de démonstrations réussies d'un modèle de décroissance. Leur volonté de résilience économique se basant principalement sur la notion de partage, nous avons des doutes sur leur capacité à proposer des indicateurs économiques alternatifs intéressants.

#### 1.5. LES ÉCOVILLAGES NE SONT PAS LA BONNE ÉCHELLE

Enfin, les écovillages ne semblent pas être la bonne échelle pour constituer une solution généralisable pour une société plus écologique. Mis à part l'écovillage de Pincemaille qui accueille plus de 200 personnes, les autres projets étudiés ont relativement peu d'habitants : entre 30 et 50 personnes. De plus, ils estiment être complets et aucune unité de logement n'est disponible. Ils ne sont pas ouverts à l'accueil de nouvel habitant dans leur projet. Dans leur planification des calculs ont été effectués pour établir le nombre de foyers que le projet pouvait accueillir pour être viable et rentable. Si les écovillages proposent des solutions alternatives intéressantes aux problèmes environnementaux, ils sont dans l'incapacité de s'étendre et ainsi de se généraliser puisqu'ils se restreignent à quelques personnes. Lors de nos recherches pour trouver des projets à étudier, nous avons constaté qu'il y a beaucoup plus de personnes à la recherche d'écovillages que de projets établis ayant des places vacantes. Cela démontre deux choses :

- a) La première est que le choix de vivre de manière plus écologique dans un écovillage est un choix individualiste. Il s'agit d'individus qui ne trouvent plus sens à leur vie dans la société telle qu'elle est organisée et souhaitent se recueillir et trouver du réconfort au sein d'une communauté. Sortir des carcans de la société est la principale motivation de ces personnes qui perçoivent l'écovillage comme une éventuelle utopie à leur portée. Vivre dans un écovillage est une forme de fuite individualiste d'un monde individualiste. En d'autres termes, devenir écovillageois ne dépend que de la seule volonté et de la motivation des individus. Or, tout le monde n'est pas enclin à avoir la volonté de vivre dans un tel contexte. Il n'est pas rationnel de penser que le modèle des écovillages peut se généraliser alors qu'il dépend majoritairement de la grande motivation d'individus. De plus, pour réussir à aboutir à un projet viable il faut parvenir à surmonter une multitude d'obstacles qui peuvent entacher la motivation de ces mêmes personnes.
- b) En plus de dépendre de la motivation d'individus, les écovillages n'ont pas la volonté de s'ouvrir à un grand public. Une fois un certain quota de personnes atteint, ces communautés ne sont pas enclines à accueillir des personnes. Il est alors complexe d'imaginer comment un tel modèle peut être une alternative aux problèmes

environnementaux. De plus, nous l'avons vu, il s'agit de populations très homogènes avec une faible diversité. Ces projets ne sont pas inclusifs. En ce sens, ils ne peuvent pas rayonner. Cela peut sembler contradictoire avec leur volonté première de présenter un modèle alternatif. Nous pensons que c'est le résultat de la quantité de challenges auxquels il faut faire face dans la construction d'un tel projet. Être ouvert à l'inclusion de nouvelles personnes expose nécessairement le projet à de nouvelles difficultés supplémentaires. De plus, trouver un groupe de personnes qui se réunissent autour de mêmes valeurs est déjà un exercice complexe, devoir y intégrer des personnes supplémentaires - dans un projet où les écovillageois ont déjà tant investi - qui n'ont pas nécessairement les mêmes visions, principes et plus implicitement les mêmes origines raciales et socio-économiques devient un exercice quasi impossible.

Selon Blouin (2007, 63), le problème le plus fondamental du mouvement des écovillages est qu'ils n'abordent pas correctement la dynamique de la Transition. Les écovillages ont l'intention de changer le monde en promouvant un mode de vie différent. Seulement, créer des petites communautés durables à travers le monde ne va pas s'attaquer - et n'ont pas l'objectif de le faire - aux cadres politiques, économiques et sociaux qui gèrent nos villes et nos sociétés dans leur ensemble. Les écovillageois font face à une quantité de problèmes pour mettre en place leurs écovillages, mais ils ne cherchent pas à modifier la relation entre les élites aux pouvoirs et ceux remettant en question le statu quo. La prolifération de ce mouvement si éloigné de la norme sociétale ne peut pas se produire si les contraintes de créer des écovillages ne sont pas supprimées ou du moins atténuées.

Les écovillages font face à une quantité de challenge si importante que cela les rend peu généralisables. De plus, si leur volonté d'être une alternative au système capitaliste est présente dans leurs réflexions et leurs organisations, ils ont toutefois tendance à s'y accrocher pour survivre. Étant peu inclusifs d'un point de vue social, les écovillages ne retentissent donc pas comme étant la bonne échelle pour être une alternative durable au problème environnemental. Toutefois, nous soutenons dans ce travail que les écovillages sont dans une certaine mesure des lieux où de bonnes idées peuvent être expérimentées et ainsi participer au débat de la Transition.

## 2. LES ÉCOVILLAGES PARTICIPENT POSITIVEMENT À LA DISCUSSION POUR UN CHANGEMENT PARADIGMATIQUE

### 2.1. LES ÉCOVILLAGES : DES LABORATOIRES POUR UN AVENIR PLUS DURABLE

Les écovillages ne sont pas une alternative systémique viable aux problèmes environnementaux. En revanche, il s'agit tout de même de lieux où plusieurs mesures alternatives sont expérimentées. Les



quatre écovillages étudiés ont effectivement mis en place des méthodes alternatives en ce qui concerne leur agriculture, leur construction ou encore la gestion de leurs ressources. Ces méthodes décrites dans l'analyse croisée sont plus écologiques que celles utilisées traditionnellement. Ainsi, au-delà de la recherche de solutions pour lutter contre le réchauffement climatique, les écovillages cherchent avant tout à explorer des nouveaux modes de vie alternatifs et cela se concrétise en étant des laboratoires d'initiatives. Les écovillages aménagent leur territoire de façon innovante et avec une réelle volonté de limiter leurs impacts négatifs sur l'environnement. Ils créent en effet des habitats durables et écologiques, tout en optimisant leurs espaces souvent au profit de production agricole (Béjaoui 2021, 41). En plus de leur volonté de concrétiser un nouveau mode de vie écologique, nous notons que la plus grande force de ces projets est l'esprit communautaire des habitants. L'idée de se réunir et innover sur la manière de vivre pour se sentir plus en adéquation avec les valeurs écologiques est pertinente. Les écovillageois ont le mérite d'essayer de trouver des solutions pour lutter contre la crise environnementale en créant des espaces communautaires. Il semble qu'à leur échelle ce modèle peut réellement fonctionner ; bien qu'il ne s'agisse pas de la bonne échelle pour induire de réels changements mondiaux.

Les écovillages sont donc des lieux d'expérimentation pour de nombreuses méthodes écologiques qui ont, elles, le potentiel de proposer des solutions (réalisables ou non) aux problèmes environnementaux. De plus, les écovillages sont également des lieux de réflexion qui participent à l'émergence de mouvement de pensée pouvant contribuer à un monde plus durable. De nombreux exemples ont été mentionnés dans ce travail : l'écoféminisme, le retour vers la terre, la permaculture, la décroissance, la sociocratie, l'éducation alternative, le retour à la spiritualité, etc. On pourrait en citer d'autres comme la deep ecology<sup>9</sup>, la collapsologie<sup>10</sup> ou encore le biorégionalisme.

Prenons l'exemple du biorégionalisme. Le concept de biorégion a été introduit pour explorer la possibilité de développer une méthode pour les réalités biologiques sauvages d'un paysage. « Une biorégion est un territoire terrestre et aquatique dont les limites ne sont pas définies par des frontières politiques, mais par des limites géographiques des communautés humaines et des systèmes écologiques » (Rollot et Schaffner 2021, 62-3). Une biorégion en ce sens est une zone qui maintient l'intégrité des communautés biologiques, des habitants et des écosystèmes régionaux et est aussi définie par l'identité culturelle unique de son peuple (Ibid). Le biorégionalisme défend un 'holisme écologique' pour faire face à l'exploitation capitaliste industrielle des milieux et revendique que la durabilité d'un établissement humaine doit passer par une prise en compte écocentrer des milieux (Rollot 2018, 1). La définition de ce mouvement est donc très similaire avec les motivations des écovillageois de créer une communauté autour du respect de leurs lieux de vie, du respect de leur environnement. Il est manifeste

---

<sup>9</sup> Philosophie environnementale et mouvement social fondé sur la conviction que les humains doivent radicalement changer leur rapport à la nature, passant d'une conception qui valorise la nature pour sa seule fonction utilitaire aux êtres humains à une conception qui reconnaît une valeur intrinsèque à la nature (Madsen 2016)

<sup>10</sup> « Théorie de l'effondrement global et systémique de la civilisation industrielle, considéré comme inéluctable à plus ou moins brève échéance, et des alternatives qui pourraient lui succéder. » (Dictionnaire Larousse sans date).

que les écovillages se sont inspirés de ce type de mouvement et nous soutenons qu'inversement ce mouvement peut s'inspirer des expériences (réussies ou non) des écovillages.

Les écovillages sont donc avant tout des lieux d'expérimentations pour diverses pratiques écologiques alternatives, mais sont également des lieux d'inspiration pour différents mouvements de pensées écologiques. Le mouvement des écovillages participe ainsi à la discussion complexe des manières d'envisager des solutions face à la crise environnementale. Ils ne sont qu'à leur petite échelle des niveaux pertinents pour expérimenter, collectivement, le difficile passage de l'intention à l'acte.

## 2.2. LES ÉCOVILLAGES : UNE NICHE DE TRANSITION ?

À défaut d'être une alternative aux problèmes environnementaux, nous nous questionnons de quelle manière les écovillages peuvent contribuer au mouvement de la Transition. Le concept de la transition induit une situation où les problèmes environnementaux sont persistants et nous, en tant que société, essayons de nous orienter vers une société plus durable. En d'autres mots, la transition est un processus à long terme de changements structurels de la société en faveur d'un monde plus écologique. Pour cette partie, nous adoptons les lunettes du courant des *Sustainability Transitions* et notamment l'approche de la *Multi-level Perspective* qui analyse le phénomène des transitions via l'interaction entre trois niveaux d'organisation : les niches, les régimes et le paysage (Geels 2002).

L'hypothèse est que les 'niches' sont des innovations sociotechniques alternatives émergentes remettant en question la structure du 'régime' existant qui représente le système dominant. Ces changements dans les régimes impulsent alors des transformations sociétales exogènes de grande ampleur et transforment ainsi le 'paysage'. La transition est alors le résultat des interactions entre ces niveaux qui correspondent à des niveaux de pouvoirs et d'influence de plus en plus grande (Geels 2002).

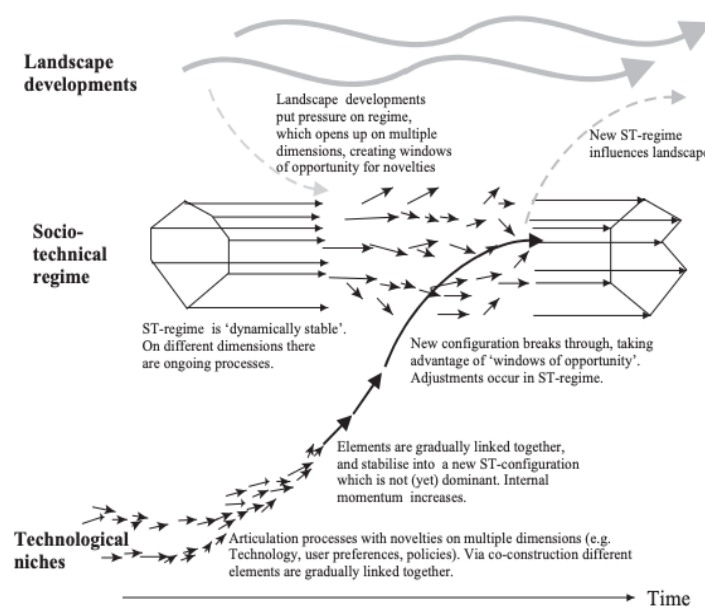


Figure 2. L'approche de la multi-level perspective des innovations systémiques (Geels 2002, 1263)

Les différentes phases des transitions sont illustrées dans la figure 2. D'abord des innovations émergent dans des niches dans le contexte du régime existant. Différents acteurs improvisent et s'engagent dans des expériences pour trouver de meilleures nouveautés. Puis ces innovations sont utilisées dans de petites niches de marché et progressivement ces nouvelles technologies s'améliorent grâce à des processus d'apprentissage et au fur et à mesure que les utilisateurs interagissent avec. Dès lors si différents facteurs sont réunis, il y a une percée de la technologie via une large diffusion et une concurrence avec le régime établi. La nouvelle technologie a alors le potentiel de remplacer l'ancien régime, ce qui s'accompagne de changements dans des dimensions plus larges du régime sociotechnique. Il s'agit d'un processus qui se produit à de multiples dimensions et niveaux simultanément (Geels 2005, 685)

Les niches sont donc à l'origine des changements, car ce sont elles qui proposent des alternatives. Sans elles, il n'y a pas de transition possible. Elles fournissent des lieux pour les processus d'apprentissage et offrent un espace pour construire les réseaux sociaux qui soutiennent les innovations (Geels 2005, 684). Ainsi, par leurs caractères émergents et expérimentaux, les écovillages peuvent être considérés comme une niche. Nous l'avons vu, les écovillages sont en effet des espaces d'expérimentation technologique et sociale. De plus, les écovillages sont qualifiés de mouvements de style de vie. La manière de vivre des écovillageois est effectivement le moyen principal par lequel ils expriment des préoccupations politiques et morales et leur volonté d'agir. Or, dans la littérature scientifique, les mouvements de style de vie sont étroitement liés aux études des mouvements populaires comme niches, constituant ainsi des sources de changement systémique (Westskog, Winther et Aasen 2018, 3).

Henfrey et Ford (2018) se sont penchés sur le potentiel des écovillages à fonctionner comme des niches de transition. Après une analyse historique, les auteurs soutiennent que les écovillages sont suffisamment isolés des exigences de la société pour offrir des espaces d'expérimentation sociale, culturelle et de style de vie. Les auteurs notent une évolution de la nature de ces expérimentations ce qui démontre ainsi le réel potentiel des écovillages à faire partie d'un processus de changement à grande échelle. Ils expliquent que de nombreux écovillages ont changé au fil du temps en réponse à l'évolution des paysages politiques et à la croissance de l'écologisme en tant que philosophie politique. L'évolution résulte également dans les relations entre certains écovillages et la société au sens large notamment à l'heure où l'environnementalisme a pris de l'importance dans les agendas politiques traditionnels et que l'écologisme s'est développé en tant que mouvement politique (Henfrey et Ford 2018, 110).

Si les écovillages tels qu'ils sont organisés à ce jour ne permettent de proposer une alternative viable aux problèmes environnementaux, ils peuvent être un terreau fertile de germes pour de futures niches d'innovations qui ensemble participeront éventuellement à un changement paradigmatique.

## CONCLUSION

---

Dans ce mémoire nous avons tenté de comprendre dans quelle mesure les écovillages sont une alternative aux problèmes environnementaux. Le réchauffement climatique, la pollution atmosphérique, des sols et de l'eau, la déforestation, la disparition massive des espèces végétales et animales, l'épuisement des ressources et de la biodiversité, etc. La liste de ces problèmes est longue et dans ces conditions, l'urgence d'un changement culturel et systémique est plus que nécessaire. Depuis la publication en 1972 du rapport « les limites de la croissance » par le Club de Rome, les scientifiques alertent sur l'impact des activités humaines sur l'environnement. La pandémie de Covid-19 ne fait que confirmer qu'il n'est pas possible de vivre en bonne santé sur une planète malade : la destruction de l'environnement contribue à l'émergence de zoonoses, ces maladies transmises de l'animal à l'homme (WWF 2020). Actuellement et un peu partout dans le monde, plusieurs initiatives de transformation des modes de vie et des pratiques politiques sont en cours, le mouvement des écovillages en fait partie. Pierre Rabhi, l'initiateur du mouvement colibris, raconte avec une légende amérindienne, l'importance de ce type d'initiative :

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : "*Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !*" Et le colibri lui répondit : "*Je le sais, mais je fais ma part.*" » (Mouvement Colibris, Sans date).

Le GEN décrit les écovillages comme étant des lieux à l'origine d'alternatives et de solutions qui contribuent massivement à réduire les problèmes de destruction de l'environnement (GEN sans date). De plus, les Nations unies décrivent les écovillages comme l'un des moyens les plus efficaces pour éradiquer la pauvreté, de restaurer l'environnement naturel et de garantir la satisfaction des besoins fondamentaux de tous (United Nations, sans date). C'est pourquoi nous avons trouvé pertinent d'analyser le potentiel des écovillages à être de possibles modèles alternatifs face aux problèmes environnementaux. Pour répondre à cette question, nous avons mené six entretiens semi-dirigés d'habitants de quatre écovillages et les avons visités.

Cette recherche nous a permis d'ouvrir les yeux sur combien les écovillages sont porteurs d'innovations, mais également sur leur incapacité à transformer la société. En effet, ces derniers font face à une quantité d'obstacles qui rendent très complexe la mise en place de ce type de projet, tant pour les individus qui le constituent que pour la communauté en tant que telle. Cette quantité d'obstacle est un frein à la généralisation d'un tel modèle. De plus, notre étude se porte sur des projets très récents, nous ne sommes donc pas en mesure d'affirmer si les écovillages étudiés sont assez résilients pour survivre et continuer à perdurer en tant que communautés écologiques. En outre, plusieurs auteurs (Jones 2011 ; Westskog, Winther et Aasen 2018) affirment que pour survivre les écovillages ont une tendance

à s'adapter aux modèles dominants et ainsi perdre leurs aspirations premières d'être des lieux alternatifs à la société capitaliste classique. De plus, notre étude empirique confirme la critique faite massivement dans la littérature sur le caractère élitiste des écovillages. En effet, nous avons noté que majoritairement, le profil des écovillageois est très homogène et que la structure sociale des écovillages ne laisse que peu de place à la diversité de profils socio-économiques. Cette dimension élitiste vient alors dans une certaine mesure infirmer la capacité des écovillages à réduire les inégalités socio-économiques. Nous avons également noté quelques doutes sur la réelle volonté de ces écovillages d'être véritablement des alternatives au système capitaliste. D'un point de vue économique, la gestion des finances des écovillages n'apparaît pas comme étant très novatrice. Ils se basent en effet sur des modèles très classiques de location, ou de propriété à des prix très peu démocratiques. Enfin, il semble que les écovillages ne sont pas la bonne échelle pour répondre aux problèmes environnementaux. Étant l'initiative de quelques individus peu ouverts au large public, il est difficile de saisir comment leur choix de style de vie peut avoir un impact sur le contexte mondial de la crise environnementale, d'autant plus qu'ils n'ont pas l'intention d'avoir un impact sur les décideurs politiques.

Toutefois, les écovillages participent positivement à la discussion pour un changement de paradigme. Les écovillages sont effectivement des laboratoires où sont expérimentées plusieurs innovations technologiques et sociales alternatives et qui ont elles le potentiel d'être des alternatives pour les problèmes environnementaux. Ce sont des niches de transition :

- Plusieurs outils écologiques sont expérimentés dans les écovillages. D'abord, les écovillages dédient une partie de leur territoire à une production agricole bien plus respectueuse que les productions industrielles classiques. Les préceptes de la permaculture et de l'agriculture biologique sont systématiquement adoptés. De plus, leur méthode de construction est, encore une fois, plus écologique. Ils font le choix d'utiliser des matériaux naturels et locaux et réfléchissent dès la confection des bâtiments à ce qu'ils consomment le moins possible d'énergie. Ils ont tendance à adopter des énergies plus propres et renouvelables pour s'éclairer et se chauffer. La récupération de l'eau de pluie est privilégiée et ils traitent les eaux usées de manière plus écologique. Ils font le choix également de recycler leurs déchets organiques en compost afin de les restituer à la terre.
- D'un point de vue économique, il est vrai que les écovillages étudiés ne semblent pas réellement apporter de solution concrète à la société capitaliste. En revanche, nous avons noté dans la revue de littérature quelques initiatives économiques alternatives intéressantes, comme des systèmes de troc ou de monnaie locale. Ce qui confirme que les écovillages peuvent être encore une fois des lieux d'expérimentation de nouvelles méthodes économiques alternatives. De plus, si les écovillages étudiés ne proposent pas fondamentalement d'indicateur économique novateur, ils naissent toutefois d'une critique du capitalisme et permettent ainsi d'enrichir le débat sur les limites de ce modèle.

- La dimension communautaire a une place essentielle au sein des écovillages. Les valeurs écologiques étant centrales dans la construction identitaire des écovillages, cela atteste encore une fois le potentiel des écovillages à être des lieux d'expérience où le respect de l'environnement est la règle. De plus, les écovillages valorisent de nouvelles formes de gouvernance intéressantes à l'heure où les instances politiques sont dans l'incapacité de répondre aux problèmes environnementaux. En mettant de l'avant les notions de sociocratie, prise de décision par consentement et communication non violente, les écovillages démontrent le potentiel de l'intelligence collective comme bonne pratique. Les écovillages sont également des lieux ouverts à des méthodes éducatives alternatives pouvant mieux sensibiliser sur les enjeux environnementaux.
- Enfin, si la spiritualité n'est pas majoritairement représentée dans les écovillages étudiés, nous avons vu que c'est le cas dans une grande majorité d'écovillages du monde. Repenser nos rapports avec le vivant en étant en quête de sens permet à des individus de se défaire des logiques utilitaristes de la société capitaliste. La spiritualité peut permettre d'appréhender une meilleure harmonie entre les humains et la nature ; et les écovillages offrent cet espace de réflexion là.

Les écovillages ne sont pas la bonne échelle pour être des alternatives aux problèmes environnementaux. En revanche, ils ont le potentiel d'offrir un espace d'expérimentations et de réflexion écologique. À l'heure où les problèmes environnementaux sont alarmants, ce type d'initiatives peut être porteur d'une forme d'espoir pour un monde plus durable. Dans une interview sur la crise du Covid-19, Edgar Morin, sociologue et philosophe français, déclare :

« La crise favorise les forces les plus contraires. Je souhaite que ce soient les forces créatives, des forces lucides et les forces qui cherchent la nouvelle voie, qui puissent s'imposer bien qu'elles soient encore très dispersées et très faibles. Sinon, on se perd dans les colères qui sont peut-être justifiées, mais qui rendent l'esprit aveugle et unilatéral. » (Franceinfo 2021).

C'est pourquoi nous souhaiterions conclure en soulignant l'importance d'étudier ce type d'initiatives qui s'engagent à proposer des solutions alternatives pour un monde plus durable.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Accioly, M. D., Loureiro, C. F. B., Chevitaresh, L., & Souza, C. M. E. (2017). « The meaning and relevance of ecovillages for the construction of sustainable societal alternatives. » *Ambiente y Sociedad*, 20(3).
- Agenda 2030. Sans date. « 17 Objectifs de développement durable » *L'Agenda 2030 en France*. [En ligne] URL : <https://www.agenda-2030.fr/17-objectifs-de-developpement-durable/>
- Andreas, Marcus. (2013). « Must Utopia be an island? Positioning an ecovillage within its region. » *Social Sciences Directory* 2, no. 4 : 9-18.
- Arborio, Anne-Marie et Fournier, Pierre. (2015). *L'observation directe*. Armand Colin.
- Asara, Viviana, Profumi, Emanuele, et Kallis, Giorgos. (2013). « Degrowth, democracy and autonomy. » *Environmental Values*, vol. 22, no 2, p. 217-239.
- Bates, Albert. (2003). « Ecovillage roots (and branches). » *Communities*, no 117, p. 25.
- Béjaoui, Adam. (2021). *Les communautés résilientes face aux changements climatiques: leçons et apprentissages des écovillages*. Université de Sherbrooke.
- Besson, Raphaël. (2017). « Rôle et limites des tiers-lieux dans la fabrique des villes contemporaines » *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, no 34.
- Beurthey, Rolande et Costes, Laurence. (2018). « Habitat participatif, Habitat groupé: Vers une ouverture à la diversité sociale?. » *L'Homme et la Société*, no 208, p. 271-293.
- Blahovestova, O. O., Pechertsev, O. O., et Dansheva, S. O. (2020). « The Basic Principles of Ecovillage Design. » *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering*. IOP Publishing. p. 012008.
- Blouin, Michael. (2007). « The Stories of Six Communities that Hoped to Change the World. » *Pomona College*.
- Bolman, Robert. (2017). « Compact Community at Maitreya EcoVillage in Eugene, Oregon. » *Communities*, no 177, p. 47-48.
- Bosqué, Frédéric. (2015). « 2050, la fin de ma transition. » *EcoRev'*, no 1, p. 83-92.
- Boutaud, Benoît. (2009). « Quartier durable ou éco-quartier? » *Cybergéo: European journal of geography*.
- Boyer, Robert HW. (2015). « Grassroots innovation for urban sustainability: comparing the diffusion pathways of three ecovillage projects. » *Environment and Planning A*, vol. 47, no 2, p. 320-337.
- Bratman, Eve. Brooks, Brandy. Mercedes, Taylor, *et al.* (2018). « Can We Have Communities without Gentrification? PERSPECTIVES FROM THE ECOVILLAGERS ALLIANCE. » *Communities*, no 178, p. 36-39.
- Brédif, Hervé. (2013). « Surmonter la crise écologique par un projet spirituel d'ordre supérieur? À partir d'une lecture de Pierre Teilhard de Chardin et de Michel Serres. » *VertigO: la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 13, no 3.

- Brown, Jason Robert. (2004). *Comparative analysis of energy consumption trends in cohousing and alternate housing arrangements*. Thèse de doctorat. Massachusetts Institute of Technology.
- Brown, Nathan. (2014). « Dancing rabbit's exchange local money system. » *Communities*, (163), 18-19,71.
- Bundale, Avril. (2004). « Greening together: The ecovillage movement grows from grassroots to mainstream. » *Alternatives Journal* 30, no. 5 : 16-18.
- Burke, B. J. Arjona, B. (2013). « Creating Alternative Political Ecologies through the Construction of Ecovillages and Ecovillagers in Colombia. » Dans : Lockyer, J.; Veteto, J. R. (Ed.). *Environmental Anthropology Engaging Ecotopia: Bioregionalism, Permaculture, and Ecovillages*. Nova Iorque: Berghahn Books. p. 235-250.
- Cattaneo, Claudio, and Marc Gavaldà. (2010). « The Experience of Rurban Squats in Collserola, Barcelona: What Kind of Degrowth? » *Journal of Cleaner Production* 18 (6): 581–89.
- Chimuka, Garikai. (2012). *Going back to nature!: case of the eco-villages concept in theory and its practice in the Netherlands*.
- Chitewere, Tendai. (2006). *Constructing a green lifestyle: Consumption and environmentalism in an ecovillage*. State University of New York at Binghamton.
- Chitewere, Tendai. (2010). « Equity in sustainable communities: Exploring tools for environmental justice and political ecology. » *Nat. Resources J.*, vol. 50, p. 315.
- Choi, Young-Ho et Shim, Woo-Gab. (2004). « A Study on the Material Circulation System of Ecovillage-Focused on the Cristalwaters Ecovillage in Australia. » *KIEAE Journal*, vol. 4, no 2, p. 49-56.
- Christophe Serra-Mallol. (2012). « Observation participante. » *Dictionnaire des cultures alimentaires*.
- Christian, Diana Leafé. (2012). « We Never Lock Our Doors: Ecovillage resident and author Diana Leafé Christian on life in an ecovillage. » *RCC Perspectives*, no 8, p. 18-20.
- Christian, Diana-Leafé. (2015). *Vivre autrement : Écovillage, communautés et cohabitats* (2e éd.). Édition Écosociété.
- CLTB [Community Land Trust Bruxelles]. (Sans date). *Que faisons-nous ?*. [En ligne] URL : <https://www.cltb.be/a-propos/>
- Coman, Ramona, Amandine Crespy, Frédéric Louault, Jean-Benoît Pilet, Emilie Van Haute, et Jean-Frédéric Morin. (2016). *Méthodes de la science politique : De la question de départ à l'analyse des données*. De Boeck Supérieur.
- Costa, Sarah. (2015). « Practical approach towards degrowth transition: a case study of an emerging ecovillage in Kalmar, Sweden. » *Master Thesis Series in Environmental Studies and Sustainability Science*.
- Cunningham, Paul A. et Wearing, Stephen L. 2013. « Does consensus work? A case study of the Cloughjordan ecovillage, Ireland. » *Cosmopolitan Civil Societies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 5, no 2, p. 1-28.
- David, Christophe, Wezel, Alexander, Bellon, Stéphane, et al. (2011). *Agroécologie*.



- Dawson, Jonathan. (2009). « The ecovillage dream takes shape. » *Gaia Trust*. [En ligne] URL : [http://gaia.org/wpcontent/uploads/2016/07/JDawson\\_EcovillageDream.pdf](http://gaia.org/wpcontent/uploads/2016/07/JDawson_EcovillageDream.pdf)
- Dawson, Jonathan. (2013). « From islands to networks. » In *J. Lockyer and J. Veteto, eds*, p. 217-235.
- Didier, Debaïse. (2017). *Nature as Event*. Duke University Press.
- Deslauriers, Jean-Pierre. (1991). *Recherche qualitative: guide pratique*. McGraw-Hill.
- Dettman, Cynthia. (2016). « Queer, Person of Color, or Low-Income; Is Cohousing Possible For Me?. » *Communities*, no 170, p. 22.
- Dias, Maria Accioly, Loureiro, Carlos Frederico B., Chevitarese, Leandro, *et al.* (2017). « The meaning and relevance of ecovillages for the construction of sustainable societal alternatives. » *Ambiente & Sociedade*, vol. 20, p. 79-96.
- Dias, Maria Accioly et Loureiro, Carlos Frederico B. (2019). « A systemic approach to sustainability- the interconnection of its dimensions in ecovillage practices. » *Ambiente & Sociedade*, vol. 22.
- Dictionnaire Larousse. (Sans date). *Animisme*. [En ligne] URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/animisme/3596>
- Dictionnaire Larousse. (Sans date). *Collapsologie*. [En ligne] URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collapsologie/188507>
- Dobré, Michelle. (2002). *L'écologie au quotidien*. L'harmattan.
- Dolter, Brett David. (2006). *The spirit of localism: examining the beliefs that underlie the environmental action of membership in an ecovillage*. Thèse de doctorat. University of British Columbia.
- Dowling, T. J. (2007). " *Sustainable development in water and sanitation*": a case study of the water and sanitation system at the Lynedoch Ecovillage Development. Thèse de doctorat. Stellenbosch: University of Stellenbosch.
- Dregger, Leila. (2016). « Ecovillages Worldwide-Local Solutions for Global Problems. » *Communities*, no 171, p. 18.
- East, May. (2018). « Current thinking on sustainable human habitat: the Findhorn Ecovillage case. » *Ecocycles*, vol. 4, no 1, p. 68-72.
- ECOConseil. (Sans date). *L'école du dehors*. [En ligne] URL : <https://ecoconseil.org/lecole-du-dehors>
- Edenburg, Gerard et Buck, John A. (2004). « La sociocratie. » *Alphen aan den Rijn, Samsom*,
- EEA [European Environment Agency]. (Sans date). *Environmental impact of energy*. [En ligne] URL : <https://www.eea.europa.eu/help/glossary/eea-glossary/environmental-impact-of-energy>
- Ellen, Julie. (2007). *L'ecoconstruction*. Thèse de Master Recherche Droit de l'Environnement à l'université Paris I – Panthéon Sorbonne et Université Panthéon II – Panthéon Assas
- Escach, Nicolas. (2017). « Les communautés locales danoises: quelles innovations sociales à la périphérie des villes?. » *Nordiques*, no 33, p. 91-106.
- Eurostat. (2021). *Energy consumption in households*. [En ligne] URL : [https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Energy\\_consumption\\_in\\_households](https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Energy_consumption_in_households)

- FAO [Food and Agriculture Organization of the United Nations]. (2011). « Collecte des eaux de pluie. » *La pratique de la gestion durable des terres*. [En ligne] URL : <https://www.fao.org/3/i1861f/i1861f05.pdf>
- FAO [Food and Agriculture Organization of the United Nations]. (2017). « A global water-quality crisis and the role of agriculture ». *Water pollution from agriculture: a global review*. [En ligne] URL : <https://www.fao.org/3/i7754e/i7754e.pdf>
- FAO [Food and Agriculture Organization of the United Nations]. (2018). *Polluting our soil is polluting our future*. [En ligne] URL : <https://www.fao.org/fao-stories/article/en/c/1126974/>
- Farkas, Judit. (2017). « 'To Separate from the Umbilical Cord of Society': Freedom as Dependence and Independence in Hungarian Ecovillages. » *Etnofoor*, vol. 29, no 1, p. 81-100.
- Fischer, Frank. (2015). « Environmental democracy. » *Research Handbook on Climate Governance*. Edward Elgar Publishing.
- Fischetti, Diana Michelle. (2008). *Building resistance from home: Ecovillage at Ithaca as a model of sustainable living*. Thèse de doctorat. University of Oregon.
- Fois, Francesca et Forino, Giuseppe. (2014). « The self-built ecovillage in L'Aquila, Italy: community resilience as a grassroots response to environmental shock. » *Disasters*, vol. 38, no 4, p. 719-739.
- Ford, Jasmine et Gomez-Lanier, Lilia. (2017). « Are tiny homes here to stay? A review of literature on the tiny house movement. » *Family and Consumer Sciences Research Journal*, vol. 45, no 4, p. 394-405.
- Forster, Peter M. et Wilhelmus, Marijke. (2005). « The role of individuals in community change within the Findhorn intentional community. » *Contemporary Justice Review*, vol. 8, no 4, p. 367-379.
- Fotopoulos, Takis. (2006). « Is the eco-village movement a solution or part of the problem. » *The International Journal of Inclusive Democracy*, vol. 2, no 3, p. 1-5.
- Fotopoulos, Takis. (2007). « Is degrowth compatible with a market economy. » *The international journal of inclusive democracy*, vol. 3, no 1, p. 1-16.
- Franceinfo. (2021). « 2021 : Edgar Morin espère que les forces "créatives" et "lucides" vont s'imposer face à la crise du Covid-19 même si elles sont "encore très faibles" » *Franceinfo:culture*. [En ligne] URL : [https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/edgar-morin/2021-edgar-morin-espere-que-les-forces-creatives-et-lucides-vont-s-imposer-face-a-la-crise-du-covid-19-meme-si-elles-sont-encore-tres-faibles\\_4240965.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/edgar-morin/2021-edgar-morin-espere-que-les-forces-creatives-et-lucides-vont-s-imposer-face-a-la-crise-du-covid-19-meme-si-elles-sont-encore-tres-faibles_4240965.html)
- Gaia Trust. (Sans date). « Gaia – Grants & Awards ». [En ligne] URL : <https://gaia.org/gaia-trust/grants-awards/>
- Garden, Mary. (2006). « The eco-village movement: Divorced from reality. » *The International Journal of inclusive democracy*, vol. 2, no 3, p. 1-5.
- Gauthier, Benoit. (2010). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Presses de l'Université de Québec, 5e édition, Québec.
- Geels, Frank W. (2002). « Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes: a multi-level perspective and a case study » *Research Policy* 31 (8/9) p.1257 – 1274

- Geels, Frank W. (2005). « Processes and patterns in transitions and system innovations: Refining the co-evolutionary multi-level perspective. » *Technological forecasting and social change*, vol. 72, no 6, p. 681-696.
- GEN [Global Ecovillage Network]. (Sans date). « About GEN ». [En ligne] URL: <https://ecovillage.org/about/about-gen/>
- GEN [Global Ecovillage Network]. (Sans date). « What is an Ecovillage? » [En ligne] URL : <https://ecovillage.org/projects/what-is-an-ecovillage/>
- Grange de la Gageole. (Sans date). *Home*. [En ligne] URL : <https://grangesdelagageole.be/>
- Greenberg, Daniel. (2013). « Academia's hidden curriculum and ecovillages as campuses for sustainability education. » *Environmental Anthropology engaging Ecotopia. Bioregionalism, Permaculture and Ecovillages*, p. 269-284.
- Greenchoices. (Sans date). « Environmental impacts. » *Waste & Recycling* [En ligne] URL : <https://www.greenchoices.org/green-living/waste-recycling/environmental-impacts>
- Greenpeace. (2021). « Climat : 5 points clés du rapport du GIEC » *Greenpeace*. [En ligne] URL : <https://www.greenpeace.fr/climat-5-points-cles-du-rapport-du-giec/>
- Grinde, Bjørn. (2009). « An evolutionary perspective on the importance of community relations for quality of life. » *TheScientificWorldJOURNAL*, vol. 9, p. 588-605.
- Groleau, Stéphane. (2010). *La permaculture*. Université Laval.
- Haluza-Delay, Randolph et Berezan, Ron. (2013). « Permaculture in the city: Ecological habitus and the distributed ecovillage. » *Localizing environmental anthropology: Bioregionalism, permaculture, and ecovillage design for a sustainable future New York: Berghan Books*.
- Hawasly, Majd, Corne, David, et Roaf, Sue. (2010). « Social networks save energy: optimizing energy consumption in an ecovillage via agent-based simulation. » *Architectural Science Review*, vol. 53, no 1, p. 126-140.
- Henfrey, Thomas et Ford, Lucy. (2018). « Permacultures of transformation: steps to a cultural ecology of environmental action. » *Journal of Political Ecology*, vol. 25, no 1, p. 104-119.
- Hogge, Adèle, *et al.* (2018). « Tiny house: un mode d'habitat résumé en quelques mètres carrés. Comment accentuer la faisabilité des tiny Houses-roulottes en tant que solution alternative aux habitats de courte ou de longue durée?. » Mémoire de fin d'études.
- Holleman, Mirjam et Colombijn, Freek. (2011). « Individuality in Community at the EcoVillage at Ithaca. » *Amsterdam, the Netherlands: VU University*.
- Hood, B., Gardner, E., Barton, R., *et al.* (2009). « Decentralised development: the Ecovillage at Currumbin. » *Silva*.
- Hu, Dan et Wang, Rusong. (1998). « Exploring eco-construction for local sustainability: An eco-village case study in China. » *Ecological Engineering*, vol. 11, no 1-4, p. 167-176.
- Husson, Michel. « Un capitalisme vert est-il possible?. » *Contretemps N°*, 2009, vol. 1.

- IEA [International Energy Agency]. (2021). *World gross electricity production by source, 2019*. [En ligne] URL : <https://www.iea.org/data-and-statistics/charts/world-gross-electricity-production-by-source-2019>
- IPCC [Intergovernmental Panel on Climate Change]. (2021). *Climate Change 2021 : The Physical Science Basis – Summary for Policymakers*. [En ligne] URL : [https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC\\_AR6\\_WGI\\_SPM\\_final.pdf](https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_SPM_final.pdf)
- Irrgang, Berendine. (2005). *A study of the efficiency and potential of the eco-village as an alternative urban model*. Thèse de doctorat. Stellenbosch: University of Stellenbosch.
- Jackson, Hildur. (1998). « What is an Ecovillage. » In *Gaia Trust Education Seminar*, vol. 204.
- Jackson, Hildur. (2005). « From Cohousing to Ecovillages: A Global Feminist Vision?. » *Communities*, no 127, p. 42.
- Jackson, Ross. (2004). « The ecovillage movement. » *Permaculture magazine*, vol. 40, p. 25-30.
- Jarvis, Helen. (2019). « Sharing, togetherness and intentional degrowth. » *Progress in Human Geography*, vol. 43, no 2, p. 256-275.
- Jones, Olive. (2011). « Keeping it together: A comparative analysis of four long-established intentional communities in New Zealand. » *Thèse de doctorat. University of Waikato*.
- Jordan, Tim et Saurat, Sophie. (2003). *S'engager! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...*, Paris, Éditions Autrement.
- Joubert, Kosha Anja. (2016). « Overcoming Apartheid-The Global Ecovillage Network. » *Communities* 171.
- Kanter, R.M. (1972). *Commitment and Community*. Harvard University Press: Cambridge, MA, USA.
- Kirby, Andrew. (2004). *Self in practice in an ecological community: Connecting personal, social, and ecological worlds at the Ecovillage at Ithaca*. City University of New York.
- Kolthof, F. (2020). *Exploring ecovillages in rural areas. Motivations, practices and experiences of ecovillage inhabitants*. Thèse de doctorat.
- L'Arbre qui pousse. (Sans date). *A propos*. [En ligne] URL : <https://larbrequipousse.org/>
- Labranche-Quesnel, Alexandra. (2019). « L'écovillage la Cité écologique d'Ham-Nord: une pratique de travail éco-social intégrée de développement des communautés. » *Thèse de Master*.
- Lanoie, Paul et Normandin, Daniel. (2015). « L'économie circulaire. » *Gestion*, vol. 40, no 3, p. 90-95.
- Latouche, Serge. (2015). « Une société de décroissance est-elle souhaitable ? » *Revue juridique de l'environnement*, vol. 40, no 2, p. 208-210.
- Larrère, Catherine. (2016). « Postface : L'écoféminisme ou comment faire de la politique autrement » *Reclaim - Recueil de textes écoféministes*, p. 371-389.
- Laurent, Éloi. (2015). « La social-écologie : une perspective théorique et empirique » *Revue française des affaires sociales*, p. 125-143.

- Lautre, Yonne. (2020). *Écosites Écocentres Écovillages Écolieux en France: Les écolieux sont-ils le mode de vie du futur?* [En ligne] URL : <https://yonnelaautre.fr/spip.php?article5591>
- Le Monde. (Sans date). « La phytoépuration : qu'est-ce que c'est, comment ça marche ? » *Le Monde* : Paris. [En ligne] URL : <https://jardinage.lemonde.fr/dossier-1101-phytoepuration.html>
- Leblay, Madeg. (2021). « Fuir les métropoles: les habitats alternatifs en milieu rural comme espaces de refuge et de contestation. » *Métropoles*, no 28.
- Lemarié-Saulnier, Gabrielle. (2015). *Les écovillages entre marginalité et droit à la ruralité: un cas gaspésien*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Rimouski.
- Levasseur, Todd et Warren, Lee. (2018). Redesigning community as an ecovillage: Lessons from Earthaven. In : *Strongly Sustainable Societies*. Routledge, p. 268-285.
- Lietaert, Matthieu. (2010). « Cohousing's relevance to degrowth theories. » *Journal of cleaner production*, vol. 18, no 6, p. 576-580.
- Lindgaard, Jade. (2016). « Pierre Rabhi, chantre d'une écologie inoffensive?. » *Revue du crieur*, no 3, p. 104-119.
- Litfin, Karen. (2012). « Reinventing the future: The global ecovillage movement as a holistic knowledge community. » *Environmental Governance*. Routledge. p. 138-156.
- Litfin, Karen. (2013). « From me to we to thee: Ecovillages and the transition to integral community. » *Social Sciences Directory*, vol. 2, no 5.
- Litfin, Karen. (2014). *Ecovillages: Lessons for sustainable community*. John Wiley & Sons.
- Lockyer, Joshua. (2007). *Sustainability and utopianism: An ethnography of cultural critique in contemporary intentional communities*. 2007. Thèse de doctorat. University of Georgia.
- Lockyer, Joshua. (2017). « Community, commons, and degrowth at Dancing Rabbit Ecovillage. » *Journal of Political Ecology*, vol. 24, no 1, p. 519-542.
- Luyckx, Charlotte. (2010). « Les écovillages: une alternative écologiquement, socialement et existentiellement « soutenable »?. » *Stratégies du développement durable: Développement, environnement ou justice sociale*, no 2, p. 229.
- Madsen, Peter. (2016). « Deep ecology ». *Encyclopedia Britannica*. [En ligne]. URL : <https://www.britannica.com/topic/deep-ecology>.
- Manzella, Joseph C. (2010). *Common purse, uncommon future: The long, strange trip of communes and other intentional communities*. ABC-CLIO.
- Mare, E. Christopher. (2000). « A concise history of the global ecovillage movement. » *Washington: Village Design Institute*.
- Massé, David, Borel, Simon, et Demailly, Damien. (2015). *Comprendre l'économie collaborative et ses promesses à travers ses fondements théoriques*. Thèse de doctorat. Iddri-Sciences Po.
- Maublanc, Séverine. (2019). « Plastique : quel est le problème ? » *Le Figaro*. [En ligne] URL : <https://www.lefigaro.fr/sciences/plastique-quel-est-le-probleme-20190626>

- Meijering, Louise, Huigen, Paulus, et Van Hoven, Bettina. (2007). « Intentional communities in rural spaces. » *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, vol. 98, no 1, p. 42-52.
- Meltzer, Graham Stuart. (2005). *Sustainable community: Learning from the cohousing model*. Victoria, BC, Canada: Trafford
- Melucci, Alberto. (1989). *Nomads of the Present*. London: Hutchinson.
- Metcalf, Bill. (2008). « Somerville Ecovillage, Australia. » *Communities*, no 140, p. 58.
- Metcalf, Bill. (2012). « Utopian struggle: Preconceptions and realities of intentional communities. » *RCC Perspectives*, no 8, p. 21-30.
- Miles, Malcolm. (2007). *Urban utopias: The built and social architectures of alternative settlements*. Routledge.
- Miller, Evonne et Bentley, Kristeen. (2012). « Leading a Sustainable Lifestyle in a ‘Non-Sustainable World’ Reflections from Australian Ecovillage and Suburban Residents. » *Journal of Education for Sustainable Development*, vol. 6, no 1, p. 137-147.
- Mirkin, Philip. (2016). « Building an Ecovillage in the Friendly Islands. » *Communities*, no 171, p. 56.
- Mocca, Elisabetta. (2020). « The local dimension in the degrowth literature. A critical discussion. » *Journal of Political Ideologies*, vol. 25, no 1, p. 78-93.
- Moravčíková, Danka et Fürjészová, Tímea. (2018). « Ecovillage as an alternative way of rural life: evidence from Hungary and Slovakia. » *European Countryside*, vol. 10, no 4, p. 693-710.
- Mounaoui, Feriel. (2020). *L’approche de Montessori comme paradigme pédagogique facilitateur à l’enseignement d’une compétence de la lecture. Cas des élèves de 3<sup>ème</sup> année primaire De l’école NASRI MOHAMED–BISKRA*. Thèse de Master.
- Mouvement Colibris. (Sans date). *Notre mission*. [En ligne] URL : <https://www.colibris-lemouvement.org/mouvement/notre-mission>
- Mouvement Colibris. (Sans date). *La légende du colibri*. [En ligne] URL : <https://www.colibris-lemouvement.org/mouvement/legende-colibri>
- Mulder, Kenneth, Costanza, Robert, et Erickson, Jon. (2006). « The contribution of built, human, social and natural capital to quality of life in intentional and unintentional communities. » *Ecological Economics*, vol. 59, no 1, p. 13-23.
- Nathan, Lisa P. (2012). Sustainable information practice: An ethnographic investigation. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 63, no 11, p. 2254-2268.
- Nepal, N., Friedrich, A., Rajbhandari, B. P., et al. (2014). « Socio-economic and technological transformation in ecovillage Baireni, Udayapur. » *Nepalese Journal of Agricultural Sciences*, vol. 12, p. 56-66.
- Nifenecker, Hervé. (2020). « La production d’électricité Clé du succès climatique. Un oubli de la Convention citoyenne » *Sauvons le climat*. [En ligne] URL : [https://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf\\_files/nifenecker\\_2018/201020\\_La\\_production\\_d\\_electricite\\_Clef\\_du\\_succes\\_climatique.pdf](https://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf_files/nifenecker_2018/201020_La_production_d_electricite_Clef_du_succes_climatique.pdf)
- Oasis à Hordin. (2019). *Notre Charte*. [En ligne] URL : <https://hordin.be/charte/>

- Ones, Olive. (2011). *Keeping it together: A comparative analysis of four long-established intentional communities in New Zealand*. Thèse de doctorat. University of Waikato.
- Országh, Joseph. (2003). « La toilette sèche: une question de cohérence. » *Goutte à goutte, bulletin d'information du conseil de gestion du bassin versant de la Yamaska: Décembre*, p. 1-7.
- Országh, Joseph. (2016). « Le traitement sélectif des eaux grises ». *Eautarcie*. [En ligne] URL : <https://www.eautarcie.org/04a.html#b>
- Papadimitropoulos, Vangelis. (2018). « Sustainability and Resilience in the Collaborative Economy: An Introduction to the Cloughjordan Ecovillage. » *Journal of Public Policy and Administration*, vol. 2, no 4, p. 49-60.
- Papenfuss, Jason et Merritt, Eileen. (2019). « Pedagogical laboratories: A case study of transformative sustainability education in an ecovillage context. » *Sustainability*, vol. 11, no 14, p. 3880.
- Pathiraja, Sajini Madhavi. (2007). *The role of eco-villages in community-based environmental education: a comparative study of communities in Sri Lanka and the United Kingdom*. PhD diss., Durham University.
- Pickerill, Jenny. (2018). « Sustainable communities and green lifestyles: consumption and environmentalism. » *Local Environment*, vol. 23, no 12, p. 1225-1226.
- Pimentel, David, Berger, Bonnie, Filiberto, David, Newton, Michelle, Wolfe, Benjamin, Karabinakis, Elizabeth, Clark, Steven, Poon, Elaine, Abbett, Elizabeth, Nandagopal, Sudha. (2004). « Water Resources: Agricultural and Environmental Issues » *BioScience*, Volume 54, Issue 10, p909–918.
- Pottier, Antonin. (2017). « Le capitalisme est-il compatible avec les limites écologiques. » *Veblen Institut, prix Veblen du jeune chercheur*.
- Price, Oriana Milani, Ville, Simon, Heffernan, Emma, *et al.* (2020). « Finding convergence: Economic perspectives and the economic practices of an Australian ecovillage. » *Environmental Innovation and Societal Transitions*, vol. 34, p. 209-220.
- Råberg, Tora. (2007). *Permaculture design in an ecovillage*.
- Reiter, Karin, Grimm, Johannes, et Frielinghaus, Helmut. (2005). « Nature Conservation and Organic Farming in a Biosphere Reserve—the Brodowin Eco-Village Development and Testing Project (Schorfheide-Chorin BR). » *Full of Life*. Springer, Berlin, Heidelberg. p. 139-140.
- Renau, Luis Del Romero. (2018). « Ecovillages in Spain: Searching an emancipatory social transformation?. » *Cogent Social Sciences*, vol. 4, no 1, p. 1468200.
- Rollot, Mathias. (2018). « Aux origines de la « biorégion ». Des biorégionalistes américains aux territorialistes italiens. » *Métropolitiques. eu*.
- Rollot, Mathias et Schaffner, Marin. (2021). *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*. Éditions Wildproject
- Rosenblatt, Alison. (2008). « Shifting Our Views on Ecovillage Economics. » *Communities*, no 141, p. 16.
- Rothe, Lena. (2021). *Ecovillages as Destinations: Potential of Educational Tourism for Coping with Climate-Anxiety*.

- Sallustio, Madeleine. (2018). « Le « retour à la terre » : entre utopie et nostalgie », *Conserveries mémorielles*, no 22.
- Sanford, A. (2017). Whitney. *Living sustainably: What intentional communities can teach us about democracy, simplicity, and nonviolence*. University Press of Kentucky.
- Sanguinetti, Angela. (2012). « The design of intentional communities: A recycled perspective on sustainable neighborhoods. » *Behavior and Social Issues*, vol. 21, no 1, p. 5-25.
- Sargisson, Lucy. (2004). « Justice inside utopia? The case of intentional communities in New Zealand. » *Contemporary Justice Review*, vol. 7, no 3, p. 321-333.
- Savoie-Zajc, L. (2009). « Chapitre 13 : L’entrevue semi-dirigée » dans Gauthier, B. *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Québec : Presses de l’Université du Québec, 5e édition, p. 767
- Scheidt, Kim. (2010). « When an Ecovillage is Raising Your Child. » *Communities*, no 146, p. 20.
- Sevier, Laura, Henderson, Mike, et Naidu, Nritijuna. (2008). « Ecovillages: A model Life? » *The Ecologist*. 3rd June.
- Shaw, Katherine. (2009). « Lammas-A Pioneering Low Impact Development. Conflict and Emotion: Exploring the Feelings and Needs Behind Local Opposition to Lammas, A Proposed Ecovillage to be Developed Near the Southwest Wales Village of Glandwr. » *Bachelor Thesis, University of Wales. Lampeter*
- Shearer, Heather et Burton, Paul. (2019). « Towards a typology of tiny houses. » *Housing, Theory and Society*, vol. 36, no 3, p. 298-318.
- Silvestro, Marco. (2005). « Les écovillages comme stratégie holiste de développement durable et d’économie sociale. » *Pratiques solidaires dans la relation d’échange: Monographie d’initiatives au Québec*, p. 55-72.
- Singh, Bijay, Keitsch, Martina M., et Shrestha, Mahesh. (2019). « Scaling up sustainability: Concepts and practices of the ecovillage approach. » *Sustainable Development*, vol. 27, no 2, p. 237-244.
- Siracusa, Giuseppe, La Rosa, Angela D., Palma, Paolo, et al. (2008). « New frontiers for sustainability: emergy evaluation of an eco-village. » *Environment, development and sustainability*, vol. 10, no 6, p. 845-855.
- Smith, W.L. (2002). « Intentional communities 1990–2000: A portrait. » *Mich. Sociol. Rev*, 16, 107–131.
- Sonntag, Viki. (2017). « Towards a Relationship Economy at Port Townsend EcoVillage.» *Communities*, no 175, p. 36.
- Stenger Nicolas. (2012). « Denis de Rougemont et l’écologie : une crise spirituelle d’abord », *Écologie & politique*, (N° 44), p. 55-65.
- Swilling, M.; Annecke, E. (2006). « Building sustainable neighbourhoods in South Africa: learning from the Lynedoch case. » *Environment and Urbanization*, v. 18, n. 2, p. 315- 332.
- Szabó, Zita, Prohászka, Viola, et Sallay, Ágnes. (2021). « The Energy System of an Ecovillage: Barriers and Enablers. » *Land*, vol. 10, no 7, p. 682.



- Tanner, C. J. (2007). « A case study for the Ecovillage at Currumbin—integrated water management planning, design and construction. » *WIT Transactions on Ecology and the Environment*, vol. 103.
- Taggart, Jonathan. (2009). « Inside an ecovillage: born of aligned ecological values and design, ecovillages are found in over 70 countries around the world. » *Alternatives Journal*, vol. 35, no 5, p. 20-22.
- Taylor Aiken Gerald. (2017). « Permaculture and the social design of nature. » *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, vol. 99, no 2, p. 172-191.
- Temesgen, Amsale K. (2020). « Building an Island of Sustainability in a Sea of Unsustainability? A Study of Two Ecovillages. » *Sustainability*, vol. 12, no 24, p. 10585.
- Tomičić, Igor et Schatten, Markus. (2016). « A case study on renewable energy management in an ecovillage community in Croatia—an agent based approach. » *International journal of renewable energy research*, 2016, vol. 6, no 4, p. 1307-1317.
- Tremblay, Anne-Frédérique. (2019). *La gestion du quotidien: analyse ethnographique du mode de vie zéro déchet à Montréal*. Thèse de doctorat.
- UNHABITAT. (2019). *The climate is changing, so must our homes & how we build them*. [En ligne] URL : <https://unhabitat.org/the-climate-is-changing-so-must-our-homes-how-we-build-them>
- UNHABITAT. (Sans date). *Climate Change*. [En ligne] URL : <https://unhabitat.org/topic/climate-change>
- UNEP [United Nations Environment Program]. (2021). *Policy Options to Eliminate Additional Marine Plastic Litter by 2050 under the G20 Osaka Blue Ocean Vision*. [En ligne] URL : <https://www.resourcepanel.org/reports/policy-options-eliminate-additional-marine-plastic-litter>
- UNEP [United Nations Environment Program]. (2021). *Comment le compostage peut réduire notre impact sur la planète*. [En ligne] URL : <https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/recit/comment-le-compostage-peut-reduire-notre-impact-sur-la-planete>
- United Nations [United Nations Human Rights Office of the High Commissioner]. (2020). « Report: COVID-19 and the right to housing: impacts and way forward » *75<sup>th</sup> session of the General Assembly in 2020*. [En ligne] URL : <https://www.ohchr.org/EN/Issues/Housing/Pages/callCovid19.aspx>
- United Nations. (Sans date.) « Ecovillage Initiative for Achieving the SDGs » *Sustainable Development Goals Partnership Platform*. [En ligne] URL : <https://sustainabledevelopment.un.org/partnership/?p=11943>
- UNRIC [United Nations Regional Information Centre for Western Europe]. (2021). *Notre alimentation est la première cause de la baisse de la biodiversité*. [En ligne] URL : <https://unric.org/fr/notre-alimentation-est-la-premiere-cause-de-la-baisse-de-la-biodiversite/>
- Upadhyay, Anir et Hyde, Richard. (2006). *Does sustainable housing contribute to quality of life for residents? A study of the ecovillage at Currumbin*.
- Van De Sanden, Danique. (2018). *A study to characteristics in and around dwellings, that create the right conditions for people to adopt a sustainable lifestyle: learning from bottom-up, sustainable initiatives: Dutch tiny-houses and ecovillages*.

- Van Schyndel Kasper, Debbie. (2008). Redefining community in the ecovillage. *Human Ecology Review*, p. 12-24.
- Veteto, James R. et Lockyer, Joshua. (2008). « Environmental anthropology engaging permaculture: moving theory and practice toward sustainability. » *Culture & Agriculture*, vol. 30, no 1-2, p. 47-58.
- Walker, Liz. (2005). *Ecovillage at Ithaca: Pioneering a sustainable culture*. New Society Publishers.
- Westskog, Hege, Winther, Tanja, et Aasen, Marianne. (2018). « The creation of an ecovillage: Handling identities in a Norwegian sustainable valley. » *Sustainability*, vol. 10, no 6, p. 2074.
- Wiradimadja, Dafi Dinansyah. (2018). « “Circular economy practices in an ecovillage” (An Overview of Circular Economy Practices in Bendungan Village, West Java, Indonesia). » *Ensains journal*, vol. 1, no 2, p. 71-76.
- Worm, Janette. (2006). *AD43F La collecte de l'eau de pluie à usage domestique*. Agromisa Foundation.
- WWF [World Wide Fund for Nature]. (Sans date). « Une alimentation responsable au profit des humains et de la planète » *Alimentation : Favoriser des systèmes alimentaires durables*. [En ligne] URL : <https://www.wwf.fr/champs-daction/alimentation>
- WWF [World Wide Fund for Nature]. (Sans date). *Les énergies fossiles, à quel prix ?* [En ligne] URL : <https://www.wwf.fr/champs-daction/climat-energie/transition-energetique/energies-fossiles>
- WWF [World Wide Fund for Nature]. (2019). « Sécheresse : le WWF pointe du doigt la mauvaise gestion des ressources en eau en Europe » *Communiqué de presse*. [En ligne] URL : <https://www.wwf.fr/vous-informer/actualites/secheresse-le-wwf-pointe-du-doigt-la-mauvaise-gestion-des-ressources-en-eau-en-europe>
- WWF [World Wide Fund for Nature]. (2020). *Rapport planète vivante 2020*. [En ligne] URL : <https://www.wwf.fr/rapport-planete-vivante>
- Xue, Jin. (2014). « Is eco-village/urban village the future of a degrowth society? An urban planner's perspective. » *Ecological economics*, vol. 105, p. 130-138.

## ANNEXES

---

### ANNEXE 1 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je, soussigné \_\_\_\_\_ (nom du (de la) participant(e)) consens librement à participer à la recherche intitulée : « Les écovillages comme alternative systémique aux problèmes environnementaux ? Le cas wallon ».

Sous la direction de : MANCILLA GARCIA Maria

Investigatrice : CAMU Emmanuelle

But de l'étude : Évaluer dans quelle mesure les écovillages sont-ils une alternative aux problèmes environnementaux.

J'ai pris connaissance du formulaire et je comprends le but et la nature du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que l'étudiante m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Le consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n'aura aucune conséquence.

\_\_\_\_\_  
*Signature du participant, de la participante*

Date : \_\_\_\_\_

J'ai expliqué le but et la nature du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du (de la) participant(e).

\_\_\_\_\_  
*Signature de l'étudiante*

Date : \_\_\_\_\_

## ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN

1. Comment est né votre projet ?
2. Quels étaient les objectifs principaux à la réalisation du projet ?

### **Question dimension écologie :**

3. Votre projet inclut-il des pratiques d'agriculture biologique / permaculture / production potagère ?
4. Votre projet inclut-il des pratiques de construction écologique ?
5. Votre projet inclut-il le recours à l'énergie renouvelable, voire l'autonomie énergétique ?
6. De quelle manière l'eau est-elle gérée ?
7. De quelle manière vos déchets sont-ils gérés ?
8. Il y a-t-il d'autres pratiques qui ont trait aux aspects écologiques de votre projet dont vous souhaitez parler/que vous considérez importants ?

### **Question dimension économie :**

9. Votre projet inclut-il une activité économique à l'extérieur du projet ?
10. Votre projet inclut-il une activité économique interne au projet ?
11. De quelle manière les finances sont-elles organisées entre les habitants du projet ?
12. Il y a-t-il d'autres pratiques qui ont trait aux aspects économiques de votre projet dont vous souhaitez parler/que vous considérez importants ?

### **Question dimension socio-politique :**

13. Existe-t-il une identité collective où les valeurs écologiques sont centrales dans votre projet ?
14. Votre projet inclut-il la mise en place de mécanisme facilitant l'organisation de la vie collective ?
15. Votre projet inclut-il la mise en place de méthodes pédagogiques innovantes ?
16. Votre projet est-il un regroupement multigénérationnel et multisocial ?
17. Il y a-t-il d'autres pratiques qui ont trait aux aspects socio-politiques de votre projet dont vous souhaitez parler/que vous considérez importants ?

### **Question dimension spirituelle/culturelle :**

18. Quelle place à la spiritualité/les croyances dans la réalisation du projet ?
19. Quelle place à la création artistique dans la réalisation du projet ?
20. Il y a-t-il d'autres pratiques qui ont trait aux aspects spirituels/culturels de votre projet dont vous souhaitez parler/que vous considérez importants ?

ANNEXE 3 : GRILLE D'ANALYSE

	Écovillage de Pincemaille	Oasis à Hordin	Collectif des Granges de la Gageole	Arbre qui pousse
<b>Dimension écologique</b>				
Agriculture				
Éco construction				
Gestion énergétique				
Gestion de l'eau				
Gestion des déchets				
<b>Dimension économique</b>				
<b>Dimension sociopolitique</b>				
Identité collective				
Mécanisme de gouvernance				
Regroupement multi social				
Méthode pédagogique				
<b>Dimension spirituelle</b>				

## ANNEXE 4 : DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES DES ÉCOVILLAGES



PHOTOGRAPHIE 1 - Photographie illustrant un article du journal quotidien belge DH Les Sports + dénonçant les montagnes d'immondices accumulées dans le domaine forestier de Pincemaille avant que l'ASBL Pincemaille ait commencé la transformation du domaine en écovillage.

© La DH Les Sports+



PHOTOGRAPHIE 2 – Panneau d'accueil de l'écovillage de Pincemaille



PHOTOGRAPHIE 3 – Écoconstruction d'un chalet en bois dans l'écovillage de Pincemaille

© Facebook Écovillage de Pincemaille



PHOTOGRAPHIE 4 – Domaine de l'Oasis à Hordin

© Facebook Oasis à Hordin



PHOTOGRAPHIE 5 – Bâtisse des Granges de la Gageole  
© Site web des Granges de la Gageole



PHOTOGRAPHIE 6 – Apiculteurs aux Granges de la Gageole  
© Site web des Granges de la Gageole



PHOTOGRAPHIE 7 – Panneau d'accueil présentant tous les projets de l'Arbre qui pousse  
© Facebook de l'Arbre qui pousse



PHOTOGRAPHIE 8 – L'Arbre qui pousse  
© Facebook de l'Arbre qui pousse